



1964 - 2024

60 ans d'Amitié et de valeurs partagées



FRANCOPHONIE 2024



ECHANGES INTERNATIONAUX
AU SERVICE
DE L'EDUCATION

FRANCOPHONIE 2024

ACTIVITE INTERNATIONALE D'ECRITURE

4^{ème} EDITION

9 Pays participants : Algérie ; France ; Grèce ;
Ile Maurice ; Luxembourg ; Moldavie ;
Pologne ; Portugal ; Roumanie ;

32 ETABLISSEMENTS





SGEC : 277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Courriel: contact@echangesinternationaux.com ou echintparis@gmail.com

Site: www.echangesinternationaux.com

ACTIVITE INTERNATIONALE d'ECRITURE pour la
FRANCOPHONIE 2024 4^{ème} EDITION
Du JEUDI 28 MARS AU LUNDI 20 MAI 2024



A l'occasion du mois de la Francophonie, les Échanges Internationaux proposent une activité internationale d'écriture qui n'est pas un concours.

Tous les jeunes français et ceux des pays partenaires et autres pratiquant ou apprenant le français, peuvent participer : élèves d'établissements scolaires (tous niveaux), les jeunes membres d'associations... sous la responsabilité d'un ou plusieurs adultes.

Un pays peut faire participer plusieurs groupes : classe, groupe d'une classe ou de classes différentes, groupe non scolaire (associations)...

Il s'agit d'écrire par mail un texte (récit, conte, anecdote, nouvelle ...) en trois parties (Introduction, développement et épilogue) à trois voix : trois pays différents selon le tableau suivant :

	Début	Développement	Fin
Texte 1	Pays 1	Pays 2	Pays 3
Texte 2	Pays 2	Pays 3	Pays 1
Texte 3	Pays 3	Pays 1	Pays 2

Chaque groupe constitué de 3 pays devra donc participer à l'écriture de 3 textes.

Chacun illustre sa partie. Les illustrations peuvent être réalisées par d'autres jeunes que ceux qui ont écrit le texte.

Chaque texte complet devra avoir une longueur minimum d'une page tapée à l'ordinateur (Illustration non comprise)

THEME :

DROITS, DEVOIRS, RESPECT

OU'EST-CE QUE LE BONHEUR ?

L'activité débutera le JEUDI 28 MARS et devra se terminer le LUNDI 20 MAI au plus tard.

Le pays qui termine l'histoire devra envoyer le texte complet à ses 2 partenaires

Les textes complets et illustrés devront être envoyés aux Échanges Internationaux **au plus tard le SAMEDI 25 MAI** à l'adresse suivante : echintparis@gmail.com pour être rassemblés et édités en un recueil.

Les établissements intéressés doivent se manifester au plus tôt et s'inscrire sur le lien google pour donner les renseignements suivants :

- Le pays avec le nom et l'adresse de l'établissement ou de l'association
- Le nombre de participants par groupe et leur niveau de français (leurs noms pourront être communiqués à la fin de l'activité)
- Le nom de la ou des personnes responsables pour chaque groupe Le mail de communication pour les échanges et envoi des textes.

LA DATE LIMITE D'INSCRIPTION EST LE VENDREDI 22 MARS sur le lien suivant :

<https://forms.gle/ykKR9ZSfE45tCMDs7>

Les participants recevront les noms et coordonnées de leurs partenaires entre le 25 et le 27mars

Pour ceux qui le désirent, une réunion en visio pour faire connaissance sera organisée le samedi 23 mars à 10h30, heure française sur le lien suivant :

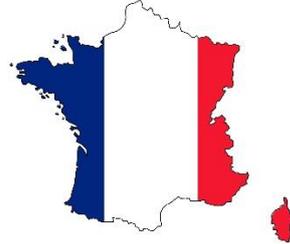
<https://meet.google.com/ynn-exxb-jor>

Nous espérons que vous serez nombreux à participer. Bonne communication !

9 PAYS PARTICIPANTS



ALGERIE



FRANCE



GRECE



ÎLE MAURICE



LUXEMBOURG



MOLDAVIE



POLOGNE



PORTUGAL



ROUMANIE

MAR 20 #MON 20 MARS

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

La francophonie désigne l'ensemble de personnes et institutions qui utilisent la langue française



francophonie  Francophonie

francophonie

Francophonie

Ensemble de personnes qui utilisent le français quotidiennement

Ensemble de gouvernements ou institutions qui utilisent la langue française



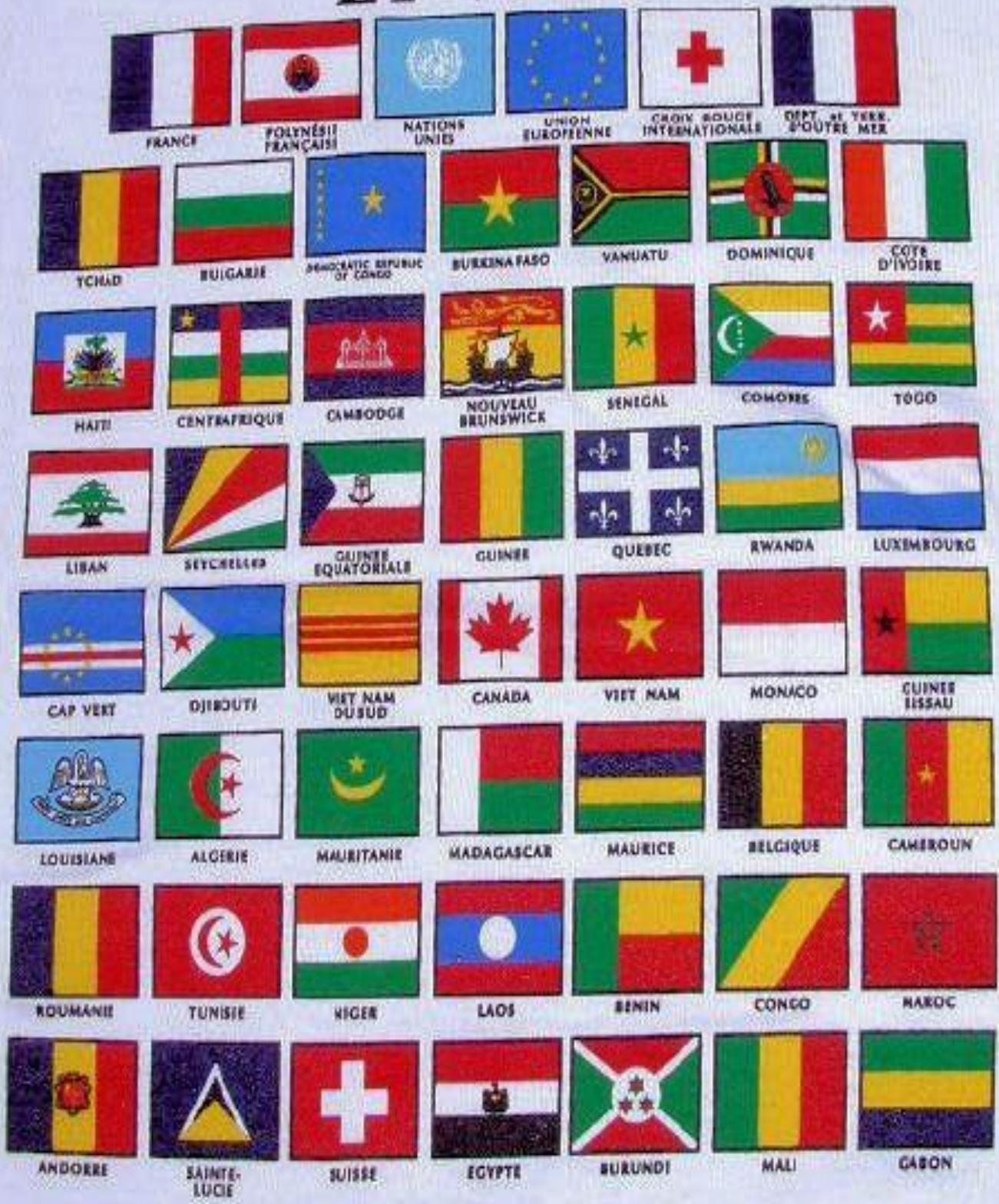
Il y a des membres de la francophonie par tout dans le monde, et font un total de plus de **274** millions de personnes de chacun des 5 continents



Francis Futadique 



NOUS PARLONS FRANÇAIS. ET VOUS?





ETABLISSEMENTS

PARTICIPANTS

ALGERIE

ASSOCIATION CULTURELLE " BENI-AMEUR "

Maison de la culture KATEB YACINE. SIDI-BEL-ABBES. ALGERIE



Encadreurs

Mr KAZOUZ MOHAMMED et ABADI SALIHA - KAZOUZ FATIMA - AMRAOUI FATIMA



Participants.

- 1- *LEBIOUD MELINA*
- 2- *GUELIL NESRIN*
- 3- *BERKANI HIBA*
- 4- *ABADI MALEK*

FRANCE

CENTRE SCOLAIRE NOTRE DAME




Centre Scolaire
NOTRE-DAME
NEVERS
ÉCOLE
SAINTE BERNADETTE

1. DISPOSITIF ULIS



Responsables :

Elisabeth ROUDIER ENSEIGNANTE et Axel CAILLOT, AESH co.

Participants: LEA S et LEA C ; NOUSSEYBA ; ENYA ; KIARA ;
MATHIAS ; ARJINE.

2. CLASSE DE CE1- CE2



Responsable :

Audrey RIGONDET

Participants :

BAKKAR LEANNE

BREBECHE MANELLE

DELMY SOULEYMAN

DUBET VICTOR

KHEROUF DORIA

LEBRUN-JOLY CASTIEL

LEFEBVRE-BARAILLA AURELIA

MARQUIS ROSE

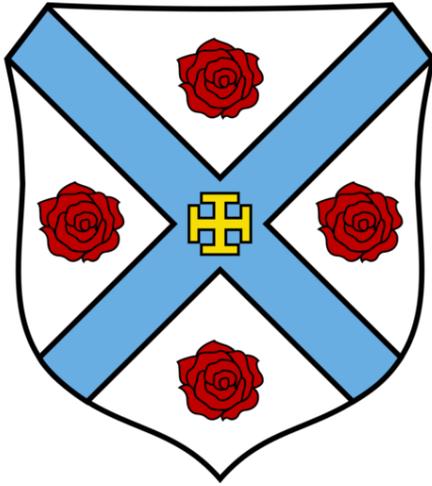
MAVITIDI NATHAN

MOIRIER LEA

SAGANO GO MYLO

SEDIKI GAUTHIER RAPHAËL

VARDON LYSON



LA MAISON
FRANCAISE

LA CHESNOYE 60350
CUISE LA MOTHE



Professeures responsables:

- **RANDA TALIH** (professeur de français)
- **SOEUR THI VI NGUYEN** (professeur de la Formation Chrétienne)

Participants et illustateurs : Classe de 6^{ème}

- **ANFRIANI ETIENNE** ;
- **BEGUIN ARTHUR**
- **BONNET AGATHE**
- **CRESSELY MAXIME**

- *DA SILVA CERQUEIRA SARA*
- *DEMORY CHLOE*
- *DERVIN ARTHUR*
- *DESCHAMPS-DOUCOT PAUL*
- *DOUSSAULT MATTHEO*
- *GLORION LEA*
- *HENNACH LILIANA*
- *ISAAC CASTIAU ANASTASIA*
- *KOURET TSAMO MIREILLE-ESTHER*
- *LEFEVRE FOYART NOEMIE*
- *LEMAIRE LOUNA*
- *MESSA FOTSO MARIE-MADELEINE*
- *MORINEAU NOAM*
- *PASSOUANT PIERRE*
- *SANDRON THAÏS*



GRECE



Καλαμαρί

ΕΛΛΗΝΟΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ

ECOLE GRECO-
FRANCAISE KALAMARI

THESSALONIQUE.



Les élèves:

*ALAFOSTERGIU EYRYDIKI ; ANTHIMIDIS MICHAIL ; CHARITOPoulos ORESTIS ;
DELLIOU ELENI-MARIA ; ILIOPOULOU ANTONELA ; KALOGIANNI PASCHALINA ;
KAPETANAKI MARILENA ; KARAKOSTAS THEODOROS ; KASPENTAKIS CHRISTOS ;
KOSTAKI SOFIA ; MATHIOUDAKI EMANOUELLA ; MANTIOU MARTHA ; MATAFTSIS
CHRISTOS ; NOTIDOU ANASTASIA ; PALIKARA ALEXANDRA ; PAPADOPOULOU
PARANTSEM DIMITRA ; PARASKEVA ELENI ; TANAKIDIS DIMITRIS ; TAPOUTOU
MARILIA ; VASILEIADI MARILIA.*

Professeure responsable: CHARENI ELPINI

Illustrateurs:

*ALAFOSTERGIU EYRYDIKI ; VASILEIADI MARILIA ; PARASKEVA ELENI ;
THEODORIDOU ELENI*



**ECOLE FRANCO - HELLENIQUE « JEANNE D'ARC du
PIREE**

12, rue El. VENIZELOU, 18531



A. ECOLE MATERNELLE : 2 classes



Professeure responsable : CHRISTINA PAPPA



**★ 1ere
classe**

Avec nos petits
tournesols de la
grande section,
nous avons
complété
l'histoire :
« *l'arbre de
l'amitié !* »

Dessins : 1.

MARIA, MARIA ; 2. ΧΡΙΣΤΙΝΑ, CHRISTINA ; 3. ΣΤΕΛΛΑ, Stella ; 4. ΚΑΙΘΗ, KATHY ; 5. ΛΕΩΝΙΔΑΣ, LEONIDAS ; 6. ΗΡΩ, IRO ; 7. ΑΡΙΑΔΝΗ, ARIADNI ; 8. ΜΙΧΑΗΛ, MICHAÏL ; 9. ΜΑΡΙΑ, MARIA ; 10. ΣΤΑΥΡΟΣ, STAVROS ; 11. ΧΡΙΣΤΙΝΑ, CHRISTINA ; 12. ΝΙΚΟΛΑΟΣ, NIKOLAOS ; 13. ΑΡΓΙΝΗ, ARGINI ; 14. ΑΦΡΟΔΙΤΗ, APHRODITI ; 15. ΠΕΡΙΚΛΗΣ, PERICLES ; 16. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, KONSTANTINOS 17. ΚΑΤΕΡΙΝΑ, KATERINA ; 18. ΜΑΡΙΑ, MARIA



**★ 2ième
classe**

Avec nos petites
tulipes de la
grande
section, nous
avons commencé
la seconde
histoire : « *le
square de
l'amitié* »

Dessins : *1. ΜΕΛΙΝΑ, MELINA ; 2. ΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ, PANAGIOTIS ; 3. ΔΗΜΗΤΡΗΣ, DIMITRIS ; 4. ΔΙΩΝΗ, DIONI ; 5. ΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ, PANAGIOTIS ; 6. ΦΛΩΡΑ, FLORA ; 7. ΜΕΛΙΝΑ, MELINA ; 8. ΕΜΜΑ, EMMA ; 9. ΛΥΔΙΑ, LYDIA ; 10. ΑΝΝΑ, ANNA ; 11. ΒΑΣΙΛΗΣ, VASSILIS ; 12. ΒΑΣΙΛΗΣ, VASSILIS ; 13. ΘΑΝΟΣ, THANOS ; 14. ΒΑΓΓΕΛΗΣ, VAGGELIS ; 15. ΝΕΟΦΥΤΟΣ, NEOPHYTES ; 16. ΡΑΖΗΣ, RAZIS ; 17. ΘΩΜΑΗ, THOMAI ; 18. ΜΑΡΙΑ ΕΛΕΝΗ, MARIA-ELENI ; 19. ΣΤΑΥΡΟΣ, STAVROS*

B. ECOLE PRIMAIRE : 2 classes

CLASSE 4E DE L'ECOLE PRIMAIRE (=CM1)

Professeure responsable : **SOFIA LEONTIADOU**

ALKISTIS AL.,
ANGELOS AF.,
ELEONORA G.,
STELLA G., NEFELI
GK, KONSTANTINA
G., ELENA D.,
RAFAELA K.,
ANGELOS K.,
GIOULA K., ELENI
K., MAXIMOS K.,
EIRINI KR.,
MARIANNA L.,
NIKOLETA M.,
FILIPPOS B., EVI
BR., RIGINA NT.,
MARINA P., ILIANA



P., EKTORAS PR., ATHINA S., ARISTEIDIS CH., MARIA PS.

CLASSE 3^E DE L'ECOLE PRIMAIRE (=CE2)

Professeure responsable : **MADAME MARIA TSAKIROGLOU**



Participants :

DIMITRIS
AGGELIS ;
EVROPI ALABEI ;
CONSTANTINA
VLACHOU ; ZOÏS
ZANIS ; BABIS
KATHOPOULIS ;
MARIOS
KARADIMAS ;
EMMANOUELA
KLAPADAKI ;
GEORGES
KLONOS ;
VASILIS
KONTOS ;
KONSTANTINA

KRISILIA ; NATALIA LIGNOU ; AFRODITI MAKRI ; JEAN MANOLIS ; CHRYSIANNA
MARANTOU ; THANOS MOUGIAS ; KONSTANTINOS PAPPAS ; KLEIO PITSARGEOTI ;
ELENI POLITI ; MARKELLA FANOU ; ANNA CHOSNI ; ANASTASIA CHRISTOPAPPA.

C. COLLEGE

Professeure responsable : MARIA TSAKIROGLOU



Participants :

MICHEL ANTONIOU, ANNA-MARIA VLASTOU, SPYROS KARAVIDAS, DIMITRIS KATSIKARIS, FOTEINI KINOGLU, CHARA KOLIOFOTI, CATHERINE LENA, ANGELOS BAGANIS, ANDREAS PAPADOPOULOS, ELENI STEFOUDI, KONSTANTINOS TSICHLIAS, EVA FILIPPOUSI

D.LYCEE

Professeure responsable : ROULA TSITOURI



Participants :

FOTEINI KOSTA ; IOANNA MAMAĪ ; MARIA MILATOU ; IRINI SALICHOU ; NIKOLAOS-MICHAIL SOTIRIOU



ILE MAURICE



COLLEGE LORETTE DE MAHEBOURG

COASTAL RD, POINTE D'ESNY

ILE MAURICE



Enseignants : *PASCAL DALAIS* et *MELISSA PITAHMOTOO*

Etudiantes :

ESTELLA APPLASAMY ; RAYANA PEERALLY ; ALISON LEBON ; SASMITA WOOZAGEER ; ZAYNAB MOHAMUDALLY ; AMAVI DAIVYA ; ALSIRA LOUISE ; TOOSHNI GOPALOODOO ; SUHAYMA BURCTOOLLA ; CHEEKHOOREE ARUSHEE. ; DIKSHIKA JHURRY ; KELLY MAGON ; DHARSHANA RAJNATH ; LAETITIA CHARLES-MOKA ; KARNISHTA CHUTTOOR ; SADIA MOHAMUDALLY

NOTRE DAME DE LA VISITATION RCA

VISITATION LANE VACOAS,
ILE MAURICE.



Elèves Participantes



**AMADEA
CALLEE A :**
ÉCRIVAIN E

**ENGIE
PRINTANIERE :**
ILLUSTRATRICE

ALISONE ÉOLE :
ÉCRIVAIN E

CERENA RASAMY :
ILLUSTRATRICE

**MAËLLE
BOSQUET :**
ILLUSTRATRICE

Les personnes responsables



**KAREEN
KISTOHURRY
CHAN SHIN
KAN**

**MARIE ANNE
SANYETHA
CATEAU**

**DORINNE JEAN
BAPTISTE**

COLLEGE DE LORETTE DE QUATRE-BORNES

Avenue Bernardin de Saint-Pierre, Quatre-Bornes (Ile Maurice)



Participantes

Texte 1 : Fin de « **Le Soldat** » - *NESHA MURREE et RACHELLE LENETTE*

Texte 2 : Suite de « **A la recherche de ton bonheur** » - *AMANDA WHITE et CAMILLE FLORE*

Texte 3 : Début de « **Au fond de toi se trouve le bonheur** » - *AXELLE PERINAYEGON et MEGAN BALEEKDAR*

Enseignante responsable :

MME CLAUDINE BIZLALL-FLORE

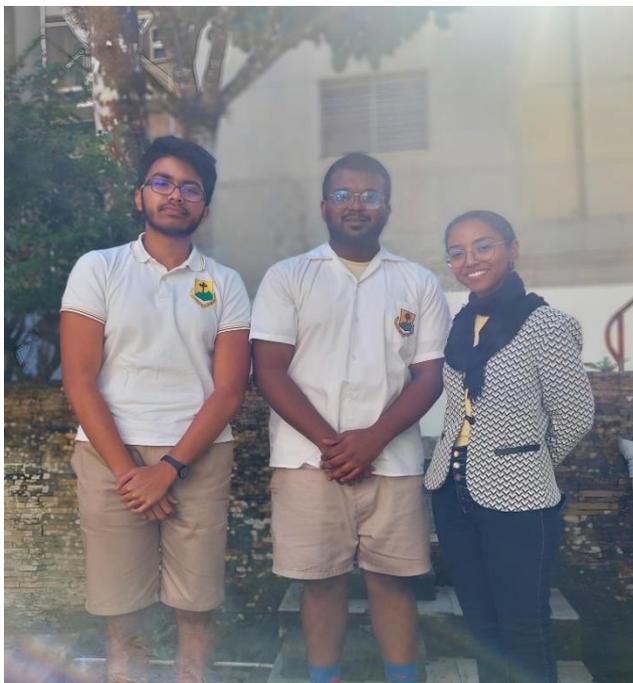




ST JOSEPH COLLEGE
Commerford Street, Curepipe, Ile Maurice



Participants : *RYAN AGATHINA, MATHYS DUVAL, SUHAIL PEERMAMODE ET GAUVIND RUMON.*



Professeure responsable

SANDRA LATOUR



Responsables :

DARRELL PEL, DESIREE MANVAC et JOANNA FRA

Participants :

***ALEXIS GERVAL ; HANIYA MUNGUR ; DAKSHAYANI KOKIL ; MATTEO PHILIPPE;
JOSHUA FELIX ; GABRIELLE BAUDA ; ROXANNE CARAUX ; EZECHIEL
CUNNOOSAMY ; RANDY ANDRIANAMIHANTA ; LUCAS LESTE ; LUCAS
CHOURIMOOTOO***



LORETO COLLEGE CUREPIPE

COMMERFORD Street CUREPIPE, MAURITIUS



Participantes à la rédaction des textes:

*SOOBEN TEEVIYA; VERNOUILLET OCEANE; MAREEMOOTOO ANNABELLA;
LUXIMON DIKSHA*

Participantes pour les illustrations:

*TAIMANT ABHINA CHRISTNA; ZEPHIR KIMBERLEY; PAYEN LAËTICIA GWENDOLINE;
GUERIN MELODY; GUERIN GABRIELLE ; SONDHOO LEA.*

Professeure responsable:

MME LIN-MARIE NHIOU JUAN

MOLDAVIE

JARDIN D'ENFANTS N°8 PRINCHIDEL



**Bogos Angela –
directoarea Grădiniței Nr.8
“Prichindel”**



**Lazar Mihaela – cadru
didactic**





Participants

ONUȚA EMILIA ; ZGHEREA DENISA ; PORUMB MELISA ; CIOBANU DAMIAN ;
BOICA SERGIU ; IEPUREANU MARC ; POPANDOPOL LEONARD.

Responsables :

BOGOS ANGELA et LAZAR MIHAELA

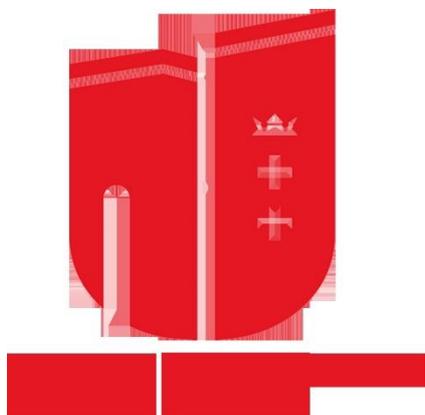
LYCEE BILINGUE „ MIHAI EMINESCU” DE BALTI



Responsables : **RODICA BOGATU** et **NINA GRAPA**

Participantes : **ANA COVALCIUC ; DUMITRITA PASCARU ; VALENTINA TIHONSCHI ; NICOLETA POPESCU ; IULIA POSTOLACHI.**

POLOGNE



**II LICEUM OGOLNOKSZTALCACE
W GDANSKU**

UL.PESTALOZZIEGO 7/9

80-445 GDANSK





Professeure responsable :

JUSTYNA BRZOSKOWSKA

Participants :

*LENA C., INGA B., OLIWIA J., MAGDALENA J., ALEKSANDRA K.,
DOMINIKA K., NINA N., FILIP O., ZOFIA O., MAJA P., JAKUB P.,
STANISLAW S., ZUZANNA S., JAN V., BARBARA W., NINA D.-W., JULIA G.,
PIOTR G., MARIKA M., ADAM M., ZUZANNA P., ANTONINA P., IDA P.,
ALEKSANDER R., PATRYCJA S., ZUZANNA S., ANNA S., PAULINA Ś.,
ANTONINA W., SZYMON W.*

PORTUGAL



Rua do BRASIL, 41 3030-175 COIMBRA



Professeure responsable : FABIANA MASSANO



Participants :

*FRANCISCA EUSEBIO; FRANCISCO MACEDO; JOANA FERNANDES;
LAURA SILVA ; MARIA RITA MARGARIDO
LEONOR PAIVA : ILUSTRATRICE*

ROUMANIE

MATERNELLE AVEC PROGRAMME NORMAL PITICOT BUZAU



Enfants d'âge préscolaire :

SOFIA-IOANA PETRESCU

PUIU MARIA

RIMNICEANU MATEI

STEFAN SZIKSZAÏ



Enseignante : *PETRESCU ELENA*



LYCEE TECHNOLOGIQUE
" SF. MUCENIC SAVA "

412 RUE CALEA ȘOIMULUI 127035 BERCA



Clase participante : la VII^e B

Groupe A : *PATRICIA-GABRIELA DURAN, PETRUTA SĂCUIU, LAURA-ROXANA DIMA, REBECA-MARIA EPURESCU, ROBERTA-ELENA BARBU, ANDREI-DANIEL ȚIGĂIERU, DENIS-CHRISTIAN NEDELCEU, MARIA-IOANA DOGARU, MARIUS-GABRIEL VEREAGĂ, DARIUS-MIHAI LUPȘAN, EDUARD-COSTIN DUȚĂ, MARIO-NICOLAE MILEA, RARES-PETRU GEGEA*

Professeure : **ANA VIZIREANU**



Classe participante: la VII^e B

Groupe B : *TIMEEA-ȘTEFANIA ILIE, ALEXANDRU-ANDREI PĂPĂTOIU, ALEXANDRA-MIHAELA ANGHEL, ANDREEA IONESCU, ALEXANDRU-MIHAI COCIOABĂ, DENISA-IULIANA ZAHARIA, ANCA-IOANA STANCIU, ALEXANDRU-LUCA NIGA, ALEXANDRA-CRISTIANA MILEA, DENISA-ANDREEA PETROIU, DAVID-LUCA DUMITRACHE, LUCA-DENIS FLOREA*

Professeure : *Ana VIZIREANU*



ÉCOLE FINTA Groupe 4



Les élèves:

IORDACHE ELENA ; ENESCU ALEXANDRA MIHAELA ; IOANA SORANA MARIA ; DESPA CRISTINA IOANA ; NAGÎT EMMA ALEXANDRA ; ZIREG VASILE YASEMIN ; KOMAROMI LARISA GEORGIANA ; MARIN DARIUS NICOLAS ; SAVU RADU

Professeure responsable: COMAN MIHAELA

LYCÉE THÉORIQUE IOAN SLAVICI





Participants

MARIA IACOB ; MARTA MIHALCEA ; ȘTEFANIA GAVRILA ; IOANA COZMA ; RUXANDRA FACAOARU ; VANESSA ENARIU ; SMARANDA STOIAN ; ADELINA URSU ; MARIA NOVAC ; ȘTEFAN ROBESCU ; ALEXANDRA MELINTE ; LAURA SIRBU ; MIHNEA DANȚIȘ ; CODRUȚ PISU ; IZABELA SPATARU ; RICCARDO CRANCU ; ROBERT GHINDAR ; MELANIA DRILEA ; AGNES LUPU ; OANA DUMBRAVA.

Professeur coordinateur

ELENA MANOVICI



ȘCOALA GIMNAZIALĂ
"MARIA ROSETTI",
BUCAREST





Participants : élèves de la 4^e A/C

*IASMINA ANA MARIA ARIF ; CARINA GRIGORE ; MIRCEA RAMIEL CARP ;
DIANA CHIRIAC ; ANA MARIA CRĂCIUNESCU ; CLAUDIU DAVID
CRĂCIUN ; DARIUS CRISTEA ; DARIA BURCEA ; ANDREI MERCURIE ;
AUGUSTIN DAVID-MEHEDINȚI ; MARK AURELIAN ALEXANDRU DIDEA ;
EMMA ISABELA DONCIU ; ILINCA DRĂGOTOIU ;
EVA MĂGUREANU ; AMELIA GLOD ; DELIA MARIA GYÖRFI ; MAIA
ALEXANDRA HACA ; LIA MELNIC ; MARIA NEACȘU ; ADELINA
MATEESCU ; LUCA DACIAN MIHAI ; VLAD GABRIEL NISTOR ; IANIS PANĂ ;
ANA MARIA PAU ; RADU PENA ; RĂZVAN NICOLAS PIEPTĂNARU ; ROBERT
ȘTEFAN ; TEODORA BUȘOIU ; ELISA MARIA TURTURICĂ*

Responsible:

SILVIA NICOLETA BALȚĂ, enseignante de FLE



LYCEE BOGDAN PETRICEICU
HASDEU

BUZAU

Professeure responsable :

MARCELA VELICA



Participants

DURBACA GABRIEL ; ISTRAȚOIU FELIX ; MARINOIU MELISSA ; RAGALIE-JILINSCHI DAVID ; SAVULESCU IOANA ; NICA BIANCA ; ZAREA ALEXANDRU ; CERNAT ALBERT ; PLEȘEA ALEXANDRU ; BĂLAN ADELINA ; CIRSTIAN ALEXANDRA ; NIȚA FLORENTINA ; PETRE AURA ; POPESCU ȘTEFANIA ; PAVEL ANA MARIA ; IORDACHE ALEXANDRA ; OPREA ELENA ; NEACȘU CARLA ; POPESCU GABRIEL ; REMUS PARTAL ; GRIGORE GABRIELA





COLLEGE EPISCOP DIONISIE ROMANO
BUZAU

Professeure Responsable:

MARCELA VELICA



Participantes

*LEMNARU
DIANA;*

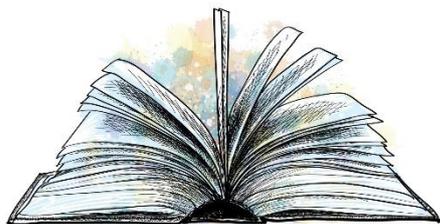
*CIUREA
ALEXIA;*

*DAMIAN
DIANA;*

*DOBRIN
DANIELA;*

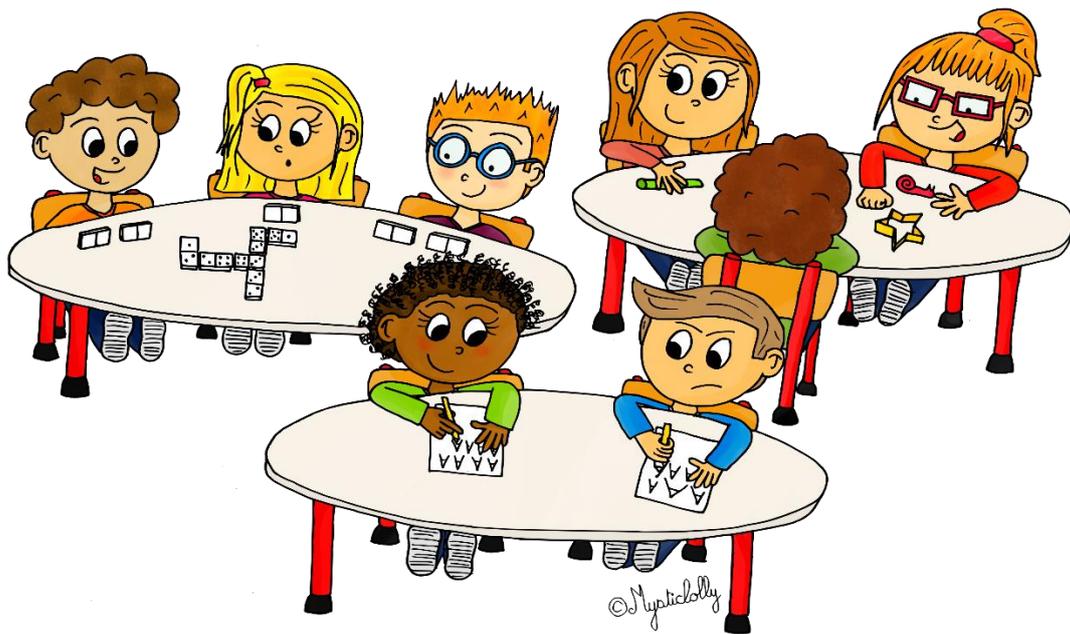
*COJANU
BIANCA;*

*ION GIULIA
MARIA*



Textes écrits et illustrés par les élèves





ÉCOLES

MATERNELLES



GRECE

**ECOLE MATERNELLE JEANNE D'ARC DU
PIREE : 2 classes**

MOLDAVIE

**JARDIN D'ENFANTS N°8 PRICHINDEL
Commune de CAHUL**

ROUMANIE

**GRADINITA CU PROGRAM NORMAL
PITICOT BUZAU**

L'ARBRE DE L'AMITIÉ



A l'orée d'une forêt vivait un petit arbre. Il était retombant, maigre, avec quelques branches... il était très malheureux. Il aurait bien voulu grandir près des autres arbres de la forêt qui étaient grands, forts et avec des couronnes de feuilles touffues, mais il se tenait à l'écart, seul, et même les allées ne passaient pas sous ses branches.



Un jour, des enfants sont allés jouer dans la forêt et l'ont vu.

- " Regarde comme ce petit arbre est frêle !" dit un garçon.

- " Oui, il est mignon et on peut atteindre ses branches aussi !"

- " Faisons-en notre arbre. Nous lui donnerons aussi un nom !" Une petite fille le caressa.

Soudain, ils remarquèrent que les feuilles manquaient et pensèrent à jouer à un nouveau jeu.

- "Que diriez-vous si on le décorait ? Il n'y aurait plus de branches nues", dit un garçon.

- "C'est une très bonne idée!" Les autres approuvèrent, mais qu'est-ce qui pourrait bien pendre à ses branches ?

- "On pourrait le décorer avec ce qu'on pense", proposa la jeune fille.

Et volant autour de l'arbre, chacun accrochait à une branche la plus belle pensée qui lui venait à l'esprit.

Ainsi, ils mirent *la gentillesse, les belles paroles, l'aide, les prières, les remerciements, la douceur, le courage, la gaieté, la curiosité, l'admiration, la politesse, la courtoisie et le respect*. Quand ils



eurent fini, ils placèrent l'**AMOUR** sur la branche la plus haute.

Et puis une chose extraordinaire s'est produite : l'arbre ainsi décoré a commencé à s'élever rapidement et à étendre ses grandes et fortes branches au-dessus de la forêt, et une couronne verte et imposante couvrait la prairie environnante.

Les enfants regardaient avec de grands yeux étonnés : "Comment cette chose a-t-elle pu arriver ? C'était juste un petit arbre" et ils regardèrent la richesse des feuilles au-dessus d'eux.

- "Je pense, dit la jeune fille, que nos pensées avec lesquelles nous avons décoré l'arbre signifiaient en réalité **"AMITIÉ"**. Je pense que nous devrions l'appeler **"ARBRE DE L'AMITIÉ"**.

Tout le monde était d'accord et ils commencèrent à danser joyeusement autour de l'arbre.

Ainsi, nous aimerions également rassembler, avec les autres enfants, tout ce que nous avons de meilleur et décorer « **NOTRE ARBRE DE L'AMITIÉ** ».

« *La ronde autour de l'arbre de l'amitié* ».



D'un bond, les enfants firent une grande ronde autour de leur arbre de l'amitié, de leur nouvel ami, et se mirent à chanter à voix haute !

- « Allez viens faire la ronde avec tout le monde, allez viens faire la ronde : tralala, tralala ! On

se tient par la main quand on aime, par la main et lorsqu'on aime nos amis on danse et on se tient par la main !

- Fais une révérence par respect à ton ami qui t'aime et qui se soucie de toi » se disent-ils à l'unanimité !

Ils s'inclinèrent aussitôt à tour de rôle avec gentillesse, politesse et grande joie et firent une belle révérence !

« *L'arrivée du groupe de colombes qui volent au-dessus de la tête des enfants qui dansent et forment un cœur pour honorer tous les sentiments que prêche cette chanson.* »



A ces cris de joie indescriptibles vinrent se joindre du fin fond de la forêt un vol de colombes blanches qui avaient entendu leur hymne à l'amitié et à l'amour et formèrent un cœur dans le ciel au-dessus de la tête des enfants joyeux !

Surpris, ils levèrent leurs yeux vers le ciel ! Eblouis : « Que se passe-t-il » s'écrient-ils ?

- « Oh ! ce sont des Colombes blanches qui sont venues se joindre à notre jolie ronde de l'amitié !
- Mais d'où sont-elles venues ?
- D'un lieu magique, répondit l'un des enfants, où les gens s'aiment ! Cet endroit s'appelle « *PHILOPHROSYNE*. »
- Comme elles sont belles et elles ne sont venues que pour nous ! »

Les Colombes à leur tour se mirent à gazouiller, elles aussi, la belle chanson que les enfants étaient en train de fredonner !



« Toute la forêt illuminée (atmosphère féerique), union des animaux et des enfants. »

Toute la forêt où flottait un air de fête fut animée par la présence des enfants, des colombes et des animaux et depuis ce jour-là, ils prirent la décision de passer des journées magnifiques à l'orée de la forêt où se trouvait l'arbre de l'AMITIE !

- « Quelle bonne idée nous eûmes ! » dirent-ils à tue-tête

Dorénavant les animaux de la forêt et les enfants se rencontreront dans ce lieu féerique où règne une ambiance magique afin de tenir compagnie à leur arbre et de se retrouver entre amis !

FIN

DANS LE SQUARE DE L'AMITIE

Des enfants de cultures différentes jouent ensemble !



Il était une fois une jeune fille africaine qu'on surnommait FATIMATA. Elle était gentille, généreuse, honnête, aimable et douée d'intelligence. Elle vivait avec sa famille dans un pays lointain ensoleillé où les enfants qui y étaient nés ne pouvaient pas envisager un bel

avenir. Cette petite fille se sentait vraiment seule et la vie quotidienne qu'elle menait la lassait énormément car elle n'avait pas d'amis.

Ses parents prirent ainsi la décision de la placer dans une famille d'accueil en Europe pour lui permettre d'aller à l'école et de se faire des amis.

Ainsi firent-ils et ils trouvèrent aussitôt une famille d'accueil pour leur petite fille adorée !

La voilà, donc arrivée dans un nouvel environnement ensoleillé, au sein d'une famille où un jeune petit garçon nommé NICOLAS l'accueillit à bras ouverts, il était prêt à faire tout ce qu'il pouvait pour la rendre heureuse et lui offrir ce dont elle avait besoin !

- FATIMATA lui dit :
« Que je suis contente de te rencontrer, de pouvoir aussi jouer avec toi et de pouvoir bientôt aller à l'école !



- Tu verras lui dit NICOLAS que la vie ici en GRECE est splendide et pleine de surprises ! »



Les premiers jours de son arrivée, ils se mirent à jouer à deux et elle fit de son mieux afin de s'adapter petit à petit à ce nouvel environnement et à ces nouvelles conditions de vie.

La petite FATIMATA avait pourtant la nostalgie de son pays, ses parents lui manquaient énormément et elle ne pouvait pas le cacher à son nouvel ami !

- NICOLAS lui demanda : « Que se passe-t-il ? » « Pourquoi es-tu triste ?
- « Mes parents me manquent » lui répondit-elle !
- « Tu les reverras très bientôt si tu le souhaites vraiment, ne t'inquiète pas !
- Viens avec moi, nous allons aller jouer dans le square avec des enfants de notre âge. »

Nicolas, se souciait vraiment d'elle et essayait de la rendre heureuse !

-« Viens jouer avec nous » lui dirent les autres enfants qui se trouvaient déjà là !

- « Tu sais jouer à cache-cache, à la marelle, à saute de mouton ? »
- Ouiiii, nous jouons aussi à cache-cache, à saute de mouton, à la marelle mais dans la rue... ce n'est pas comme ici où les enfants jouent dans le square, vont à l'école... »



NICOLAS :

- « Comment le monde changerait-il ?
- comment serait un monde sans amitié, sans enfance ? »

FATIMATA :

- « Et si, un jour, l'Amitié et l'Enfance étaient volées par une mystérieuse créature ? »



FATIMATA :

- « Monsieur le policier ! Monsieur le policier ! Quelqu'un... quelqu'un essaie de détruire... de détruire l'amitié et l'enfance. L'humanité est en grand danger ! »

LE POLICIER:

- « Amitié, Enfance ? Qu'est-ce que l'amitié, l'enfance ? Pourquoi me déranger avec de telles absurdités ? J'ai à veiller à la conservation de la paix publique, et vous, semble-t-il, la troublez un peu par votre agitation. »

FATIMATA ET NICOLAS :

- « Qu'arriverait-il aux jouets ? Avec la joie des enfants ? Avec leurs familles ? Et si l'Amitié et l'Enfance disparaissaient, qui oserait les sauver ? »



- Avec GORO le crocodile, GIMY l'hippopotame et... le PERE NOËL, nous nous lancerons dans une mission spéciale pour sauver l'amitié et l'enfance. Tous les enfants vivront des événements amusants et découvriront finalement les merveilles que font l'amitié, l'amour et le courage. »
Le pouvoir de FATIMATA pour construire des histoires et des jeux était très grand. Grâce à sa danse et à ses jeux, tous les enfants du quartier ont réussi à jouer avec tout le monde, ils ont même noué une grande chaîne d'amitié.

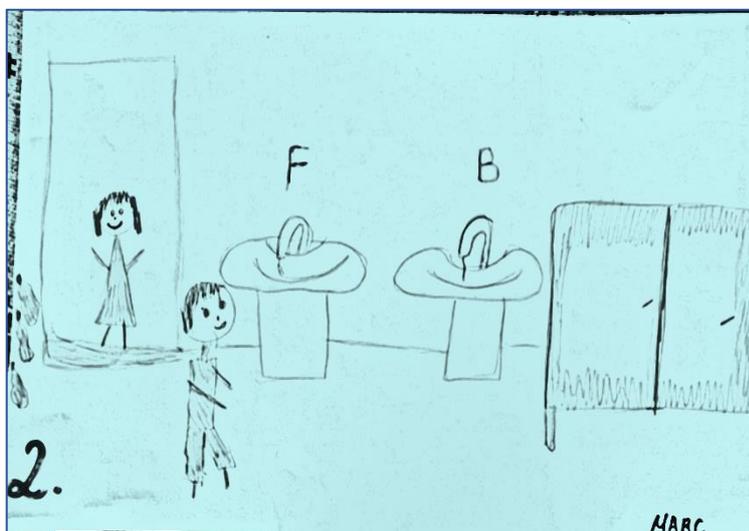
FIN

MARIA ET UNE JOURNÉE À LA GARDERIE-MATERNELLE, AVEC SES COLLÈGUES DU GROUPE FLEURS. **DROITS DES ENFANTS**



Par un beau matin de printemps, les enfants de la maternelle se préparaient joyeusement pour une nouvelle journée et étaient accueillis dans la cour de l'école avec de la musique et de la joie. Parmi eux se trouvait Maria, une petite fille énergique et curieuse qui aimait découvrir le monde qui l'entourait.

Avec son petit cartable coloré sur le dos, Maria part à la maternelle avec sa mère, souriante en se demandant avec impatience quelles aventures l'attendent ce jour-là. Une fois arrivées au portail du jardin d'enfants, Maria repéra ses amies du groupe « Fleurs » et elle courut joyeusement les rejoindre.



À l'intérieur, la crèche était pleine de vie et de gaieté. Les enfants ont ri et joué, partageant leurs jouets et découvrant ensemble les merveilles de la salle de groupe.

Leur enseignante, Mme MIHAELA, les accueille avec un sourire chaleureux et les guide vers les activités de la journée.

La première heure était consacrée au rafraîchissement du matin. Les enfants se sont organisés et ont effectué les exercices de rafraîchissement avec précision et soin.

Viennent ensuite la routine de la journée : l'hygiène personnelle, un petit-déjeuner savoureux et sain. Les

enfants, heureux ont participé à l'activité, au cours de laquelle ils ont appris les droits de l'enfant, exprimant leurs opinions et leurs conclusions.



Ils ont chanté et dansé ensemble, transformant la salle de groupe en un véritable spectacle de gaieté

Après cela, il était temps de jouer dans la cour de la maternelle. Maria a escaladé le toboggan, construit des maisons de sable et s'est balancée sur les balançoires, profitant de chaque moment de liberté et de créativité.





Au déjeuner, les plus petits se sont mis à table et ont dégusté ensemble les collations soigneusement préparées par les cuisinières. Puis, les enfants se sont endormis pour retrouver leur énergie.

L'après-midi, le jardin d'enfants s'est transformé en laboratoire scientifique et artistique. Les enfants ont expérimenté les couleurs et créé de véritables chefs-d'œuvre d'art, puis ont découvert les secrets de la science à travers des expériences simples et fascinantes.



Maria et ses amis ont échangé des histoires sur leurs aventures et ont éclaté de rire, appréciant la joyeuse compagnie.

Et le soir venu, les parents sont venus chercher leurs petits, qui sont rentrés chez eux pleins de joie et avec de merveilleux souvenirs d'une journée inoubliable à la maternelle.

FIN



ÉCOLES PRIMAIRES



ALGERIE

ASSOCIATION CULTURELLE

« **BENI AMEUR** »

FRANCE

ECOLE SAINTE BERNADETTE A NEVERS

2classes

- * *Classe dispositif ULIS*
- * *Classe de CE1 / CE2*

GRECE

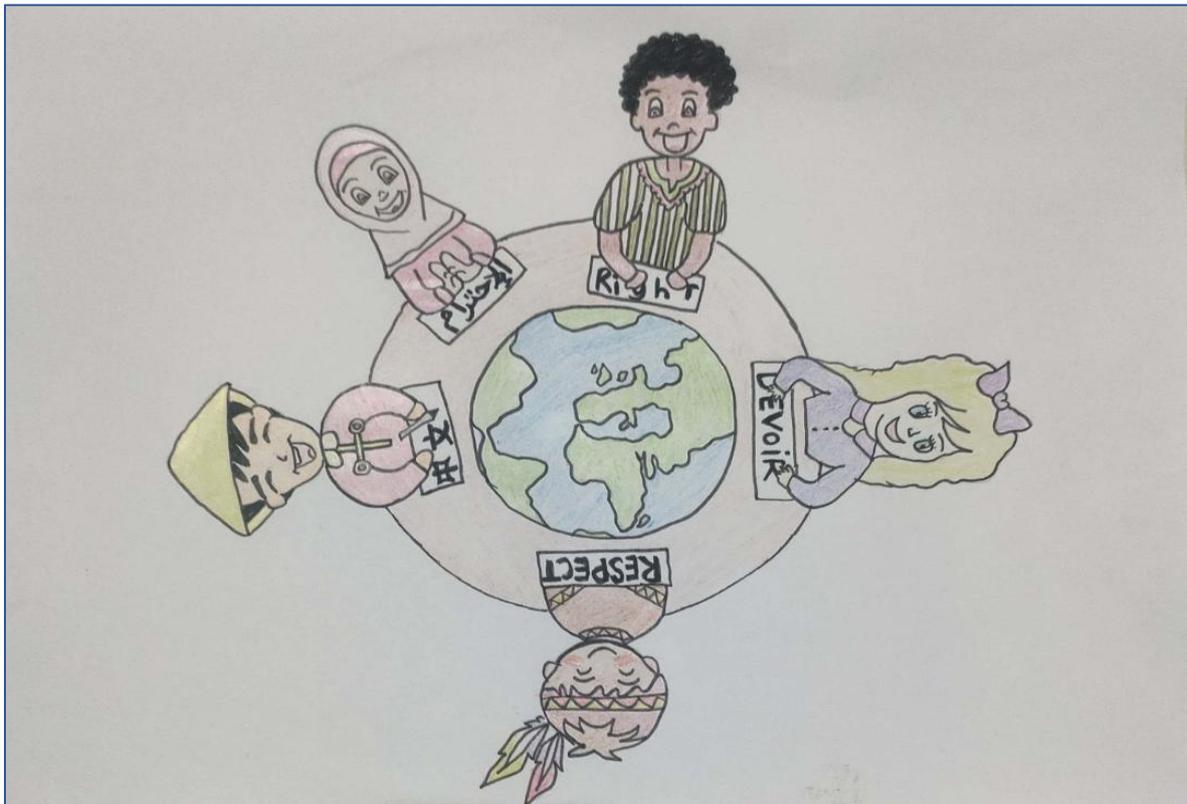
**ECOLE PRIMAIRE JEANNE D'ARC DU
PIREE : 2 classes**

- * *Classe de 3^{ème} année (CE2)*
- * *Classe de 4^{ème} année (CM1)*

DROITS – DEVOIRS – RESPECT

Qu'est-ce que le bonheur ?

Dans l'une des écoles de chez nous, il y avait un professeur distingué, connu pour sa bonne moralité, son travail acharné, et son dévouement à enseigner aux enfants une éducation basée sur la bonne morale et la bonne conduite.



Un jour, au début du cours, le professeur a dit aux enfants : « aujourd'hui, nous allons aborder un sujet important qui nous concerne tous. »

Les élèves se sont interrogés à ce sujet, mais leur maître a répondu à leur curiosité et a dit: « je veux connaître l'opinion de chacun de vous : selon vous, qu'est ce qui apporte le bonheur à l'individu et à la société ? Est-ce l'obtention de tous les droits sans avoir d'obstacles ? Ou l'accomplissement de ses devoirs sans paresse et sans demander d'égard ? Ou le respect mutuel entre les personnes ? » Pour avoir un bon débat, le professeur a demandé à ses élèves de donner d'abord la signification des termes : **DROIT, RESPECT ET DEVOIR.**

Les enfants, sous l'œil bienveillant de l'enseignant ont d'abord échangé entre eux, en groupes, sur les trois thèmes proposés. Le maître a désigné un porte-parole pour chaque partie : pour le Droit, il a d'abord appelé Camille qui a inscrit sur le tableau les mots **PERMISSION ET INTERDICTION.**

Paul a ensuite évoqué le Devoir en reprenant les mots des camarades de son groupe : pour eux, cela représente des **OBLIGATIONS** ; celles qu'on a à l'école (écouter la maîtresse) et à la maison (obéir à ses parents).



Plusieurs élèves sont intervenus et ont dit : « mais tout ça, c'est **LE RESPECT** ! »

Le maître, souriant, a félicité les enfants : « bravo, vous avez compris que tout était lié, *c'est le savoir-vivre, le vivre ensemble.* »

Revenons à notre question maintenant, a dit le maître : « Qu'est ce qui apporte le bonheur à l'individu et à la société ? »

Les enfants ont alors commencé à répondre :

- « Quand on est heureux, ça se voit sur notre visage. On se sent bien et on travaille mieux. On aime travailler, on aime ce qu'on fait et, ainsi, on a de meilleurs résultats. Le bonheur apporte la paix dans notre âme. Il n'y a pas de bonheur sans respect. »

- « Quand on respecte les droits des autres et que les autres respectent les nôtres, on est heureux. Respecter les droits, cela

s'apprend à l'école, mais aussi dans la famille. »

Le maître : « C'est exactement ce que nous sommes en train de faire. Continuez, les enfants. Je vous écoute. Qu'est-ce que vous avez retenu ? »

- « Une personne heureuse est agréable, enthousiaste, en harmonie, libre, souriante. Notre société a besoin de personnes souriantes. Notre famille aussi.
- Quand on respecte les droits des autres et qu'on remplit nos obligations, quand on respecte les *permissions* et les *interdictions*, on arrive au bonheur et à *un vivre-ensemble* harmonieux et efficace. »



- Le maître : « Bravo, les enfants ! C'est tout pour aujourd'hui. Sortons dans la cour. Allons jouer tous ensemble ! »

FIN

LE BONHEUR EST DANS LE RESPECT



La maîtresse a demandé à ses élèves de lui donner une définition du bonheur, KIARA a répondu :

« Le bonheur, c'est quand tout va bien et qu'on se sent joyeux. Pour moi, c'est important de respecter les autres. Quand je respecte mes amis et ma famille, ils sont heureux et moi aussi. Par exemple, je dis toujours "s'il te plaît" et "merci", et je ne me moque pas des autres. »

Avoir des droits, c'est aussi essentiel pour être heureux. J'ai le droit de jouer, d'apprendre, et de m'exprimer. Ces droits me permettent de faire ce que j'aime et d'être moi-même. Mais avoir des droits, cela va aussi avec des devoirs.

Les devoirs, c'est ce que je dois faire pour que tout le monde soit heureux. Je dois écouter mes parents, aider à la maison, et être gentil avec les autres. Quand je respecte mes devoirs, je me sens fier et les autres sont contents aussi.

En respectant les autres, en connaissant mes droits et en appliquant mes devoirs, je trouve le bonheur chaque jour. C'est ça, pour moi, être vraiment heureux. »

Elle a ensuite interrogé LEA.

LEA : « Pour moi le bonheur est quand j'aide mes proches en cas de problème, quand je suis à l'écoute et que je peux vraiment les soulager. Je respecte ma famille et mes amis et je reconnais leur droit au bonheur. Je ne suis pas capricieuse, égoïste, menteuse, désagréable, impolie. Je suis gentille, franche, amicale, respectueuse, courageuse et généreuse.

Les camarades de LEA ont alors réagi : « Tu en es sûre ? »

LEA : « Au moins, j'essaie. Je sais que je ne suis pas parfaite, mais je fais de mon mieux. J'aime partager et je suis optimiste. »

Alors la maîtresse a encore demandé « Qui d'autre voudrait répondre à la question ? C'est quoi le bonheur ? »

Tous ensemble : « Maîtresse, nous sommes heureux quand nous nous occupons de nos loisirs préférés ».



Athlétisme

Football

Gymnastique rythmique

dessiner

jouer



- « Je comprends ce que vous dites : le bonheur pour vous, c'est quand vous exploitez vos talents. Et quelle est la relation avec le respect, les enfants ?

- Pour faire du sport, il faut respecter des règles, les autres, l'entraîneur, nos co-équipiers, nos adversaires, les lieux...

- Tout à fait. Et quand on respecte, on a de bons résultats !

- Mais maîtresse, il y a des gens qui ne respectent personne et ne font aucun devoir !

- Ces gens-là ont tort, et il faut les corriger, et les aider à trouver le bon chemin, et à rentrer dans l'ordre
- Comment faire?, ça ne va pas être facile
- En leur donnant le bon exemple, et en étant patient avec eux
- Comment peut-on se conduire avec ce genre de personne ?
- Il suffit de se comporter convenablement avec eux, et de les respecter, et avec le temps, ils vont ressentir le bonheur à cause de ces bonnes actions
- Merci maîtresse, nous allons appliquer vos conseils pour vivre dans un monde meilleur »



FIN

LE PETIT CHAPERON VERT

Il était une fois une petite fille qui portait un petit chaperon vert. Coup de baguette magique! Hop! Elle apprend le français dans notre classe.

Elle est petite et mince. Elle a les yeux verts et les cheveux longs et châtain. Elle est gentille, sympa et intelligente. Elle porte un t-shirt rouge, un jean et des baskets vertes. Quand il fait froid, elle porte un chaperon vert. Quand il fait chaud, elle porte un foulard vert. Le vert est sa couleur préférée.



- «Petit Chaperon, tu portes toujours soit un chaperon vert, soit un foulard vert. Pourquoi?
- Parce que le vert est ma couleur préférée. Elle me rappelle la nature et les animaux.
- Et alors ?
- Je respecte la nature et les animaux.
- La nature n'est pas verte.
- Qu'est-ce que tu veux dire?

- La nature n'est pas verte. Le soleil est jaune. Les fleurs sont de toutes les couleurs. Tu as tort de porter un chaperon vert. »

Le Petit Chaperon Vert commence à pleurer. Elle est malheureuse.

Un jour, la petite fille au chaperon vert a décidé de surmonter sa tristesse et d'expliquer son point de vue à ses amis, alors elle a organisé une fête dans le jardin de sa maison et a demandé à chacun de porter ses vêtements préférés.

Tous les invités sont venus et portaient ce qu'ils aimaient. Elle les a accueillis et les a reçus chaleureusement, mais elle les a surpris lorsqu'elle leur a demandé de mentionner le type de vêtements qu'ils portaient, leur couleur et leurs avantages par rapport aux autres.



Certains enfants portaient un pantalon et une chemise, d'autres une robe ou une jupe courte. Les couleurs étaient différentes les unes des autres, certaines sombres et d'autres claires, il y avait une fille qui portait une robe longue qui la couvrait entièrement, et elle avait un foulard sur ses cheveux.

La petite fille a demandé à ses camarades : « Pourquoi avez-vous choisi ces vêtements ? »

Chacun a répondu que c'était ses préférés.

Tout le monde a été étonné lorsqu'ils l'ont entendue dire :

- « Je n'aime pas ce que vous portez ni les couleurs que vous avez choisies. »

Les enfants restaient silencieux, ne comprenant pas ce qui se passait pendant cette fête.

Les avait-elle invités pour se moquer de leur choix vestimentaire ? Mais la fille à la robe longue a dit :

- « Je comprends ce que tu essaies de nous expliquer, certains enfants m'ont harcelée à cause de ma robe longue, tout comme certains d'entre eux t'ont harcelé pour ton chapeau ou ton foulard vert. »



Le chaperon vert dit:

- « Bravo, c'est le sujet que je voulais aborder aujourd'hui. Est-ce que porter un chapeau vert fait du mal à quelqu'un ?

- Jamais.

- Est-ce que quelqu'un a le droit de décider à ma place ce que je dois porter et de choisir les couleurs de mes vêtements à ma place ?

- Non, c'est toi qui as le droit de faire ça.

- Aimez-vous qu'on vous retire votre droit de faire quelque chose que vous aimez ?
- Bien sûr que non.
- Avons-nous la liberté absolue de faire n'importe quoi, quoi qu'il arrive, même si cela nuit aux autres ?
- Non. »

Les enfants se regardèrent et commencèrent à discuter entre eux. Ils réalisèrent l'importance de respecter les choix et les goûts des autres. Le Petit Chaperon Vert, voyant que son message était compris, sourit et continua :

- « Alors, si nous voulons être respectés pour nos choix, nous devons aussi respecter ceux des autres. La diversité rend notre monde plus beau et plus intéressant. »

Les enfants acquiescèrent, comprenant enfin la leçon précieuse que le Petit Chaperon Vert leur avait enseignée. À partir de ce jour, ils firent tous un effort pour être plus tolérants et ouverts d'esprit.

Le lendemain à l'école, tout le monde parlait de la fête et de la leçon qu'ils avaient apprise. Le maître, curieux, demanda ce qui s'était passé. Les enfants expliquèrent ce qu'ils avaient compris sur le respect des différences et



l'importance de ne pas juger les autres sur leur apparence.

- « Je suis très fier de vous, dit le maître. Vous avez appris une leçon précieuse sur la tolérance et le respect. Continuez à être gentils les uns avec les autres. »

Le Petit Chaperon Vert devint une figure respectée dans sa classe. Ses camarades, inspirés par son courage et sa détermination, commencèrent à porter leurs propres vêtements préférés avec fierté, sans crainte du jugement des autres.

Un jour, lors d'une sortie en forêt, les enfants s'arrêtèrent pour admirer la beauté de la nature. Le Petit Chaperon Vert leur montra comment chaque élément de la nature avait sa propre couleur unique et importante.

- « Regardez les feuilles des arbres » dit-elle. « Elles sont vertes, tout comme mon chaperon. Mais il y a aussi des fleurs rouges, jaunes, bleues, et toutes ces couleurs forment un ensemble magnifique ! »

Les enfants comprirent que, tout comme les couleurs de la nature, leurs différences rendaient leur groupe plus riche et plus beau. Ils se promirent de toujours se respecter et de célébrer leurs diversités.

Ainsi, le Petit Chaperon Vert continua de vivre heureuse, entourée d'amis qui l'acceptaient telle qu'elle était, et elle fit de même pour eux. La classe devint un exemple de tolérance et d'amitié pour toute l'école, montrant que le respect et l'acceptation pouvaient transformer le monde en un endroit meilleur.

FIN

LE HARCELEMENT

Il était une fois, SOULEYMAN, MANELLE et ROSE trois élèves de la classe de CM1 de l'école de l'Univers. ROSE et MANELLE étaient deux sœurs jumelles.

En début d'année SOULEYMAN a commencé à embêter les filles. Elles ont d'abord pensé que c'était un petit jeu idiot mais à la moitié de l'année, SOULEYMAN n'arrêtant pas de les gifler, de les insulter, de leur dire qu'elles sentaient mauvais et qu'elles étaient nulles et moches, les filles ont commencé à s'inquiéter.

Très vite, elles ont ressenti que ce n'était pas un simple petit jeu idiot.

Tous les jours en rentrant chez elles, ROSE et MANELLE qui partageaient la même chambre et qui avaient décidé de ne rien dire à leurs parents, pleuraient et giflaient leur oreiller en pensant que celui-ci était SOULEYMAN.



En avril, un nouvel élève est arrivé à l'école de l'Univers. Cet enfant appelé RAPHAËL est très vite devenu l'ami de ROSE et MANELLE, les sœurs jumelles.

Pendant les heures de classe, RAPHAËL voyait que SOULEYMAN jetait sans arrêt des boulettes de papier sur la tête des filles. Du coup, RAPHAËL a décidé d'espionner SOULEYMAN et les filles durant les récréations pour être sûr qu'il était méchant avec les jumelles

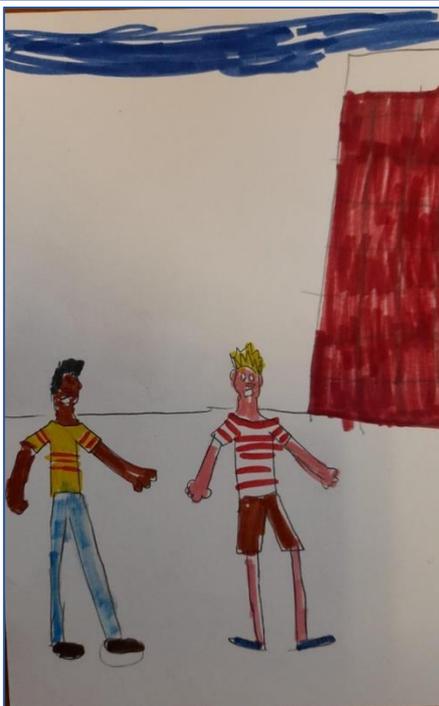
A un moment, RAPHAËL a vu SOULEYMAN pousser les filles, les mettre par terre dans les feuilles et se moquer d'elles. Il a vite compris que ROSE et MANELLE se faisaient harceler et il a donc décidé de les aider...

Un jour, RAPHAËL est allé dire aux deux sœurs jumelles qu'il était bien au courant de leur problème avec SOULEYMAN et qu'il voulait les aider. Il fallait donc qu'elles lui fassent confiance, car il avait un plan en tête!

Toutefois, RAPHAËL est allé parler aussi à SOULEYMAN, en se présentant comme son ami. « Je veux bien participer à cette moquerie. Ces filles sont vraiment nulles ! » Dit-il. Alors, ils ont essayé de planifier leur prochain mouvement.



Mais, ce que SOULEYMAN ne savait pas, c'était que MANELLE et ROSE étaient championnes de Karaté ! Mais, le Karaté n'est pas un art martial pour taper les gens. Voilà pourquoi les filles n'ont pas voulu attaquer SOULEYMAN!



Un jour, RAPHAËL et SOULEYMAN se sont rencontrés après la fin des cours pour planifier leur nouveau coup contre les filles !

Puis, RAPHAËL est allé les voir pour les tenir au courant et qu'elles soient



prêtes à affronter SOULEYMAN !

« Vous voilà! Vous êtes nulles et moches !!! » Dit SOULEYMAN aux filles.

« Nous n'avons pas peur de toi! On t'invite à un tournoi de Karaté! Que le meilleur gagne! On verra qui est le plus fort! » Ont



répondu les jumelles.

SOULEYMAN a dit : « Je n'irai pas parce qu'elles sont moches, méchantes et stupides ! »

RAPHAËL dit alors : « Bon, on va aller les embarrasser là-bas ! »

SOULEYMAN : « Oh, tu as bien pensé ! »

Le jour du début du tournoi de KARATE est arrivé.

Les deux sœurs jumelles vêtues du kimono de karaté ont foulé le tapis de la salle de compétition.

L'arbitre national a présenté toutes les écoles de karaté, les professeurs et les élèves pratiquant ce sport de l'esprit et de la sagesse.



L'arbitre a prononcé le message suivant :

« Le Karaté est un style de vie, un mode de vie, c'est une discipline, c'est un jeu, c'est de la joie, c'est du travail, c'est de la satisfaction, c'est de l'épanouissement... cette discipline propose aux enfants de nouer des amitiés »

durables de qualité, de se développer harmonieusement physiquement et mentalement, de développer la confiance en ses propres qualités et les faire ressortir, pour développer un caractère fort et une réflexion saine dans la prise de décisions pour l'avenir ! »

L'arbitre a pris la décision de poser des questions aux spectateurs.

Il s'adressa nonchalamment à SOULEYMAN :

« Voulez-vous savoir ce que signifie le karaté ?

- Oui, ça m'intéresse ! »

L'arbitre a alors décidé d'interroger les pratiquants de ce sport.

ROSE et MANELLE ont dit au micro :

« Un pratiquant de karaté n'est pas un surhomme, mais vous le voulez à vos côtés...

Un pratiquant de karaté ne devient pas médaillé olympique, mais on le voit fréquemment sur les podiums européens et mondiaux...



Un pratiquant de karaté gagne le respect des autres par ce qu'il est devenu grâce au karaté...

Un pratiquant de karaté est un exemple de patience, de simplicité, d'équilibre, de travail, d'ambition, de respect, de

persévérance... »

Soudain, SOULEYMAN s'est mis à pleurer et à se cacher derrière RAPHAËL par honte et tristesse.

Le tournoi commençait et les performances des deux sœurs jumelles étaient exceptionnelles.

Elles ont évolué vers les plus hauts niveaux de la compétition.

Finalement, l'arbitre, en collaboration avec le comité d'évaluation, a décidé que ces deux sœurs devraient aller à l'olympiade de karaté scolaire et aux plus grandes compétitions.



Le lendemain, à



l'école, SOULEYMAN s'est présenté devant la classe et a demandé au professeur la permission de dire quelque chose.

« Madame le professeur, veuillez m'excuser et me pardonner tout le mal fait à ROSE et MANELLE.

Toute l'année, j'ai harcelé ROSE et MANELLE sans raison. Mais elles n'ont

jamais riposté devant moi, même si elles le pouvaient.

Hier, chers collègues, j'ai participé en tant que spectateur à un magnifique tournoi de karaté.

Je tiens à féliciter ROSE et MANELLE pour leur performance, pour être de vraies athlètes et pas seulement. »

RAPHAËL a pris la parole : « Chers collègues, c'est bien d'être amis, collègues, de s'entraider et de se soutenir quand on en a besoin, de sourire, de jouer ensemble à différents jeux. »

SOULEYMAN : « Excusez-moi ! »

RAPHAËL : « SOULEYMAN, j'espère que tu as retenu la leçon ! »

ROSE et MANELLE sont venues voir SOULEYMAN et lui ont dit qu'elles l'avaient toujours vu comme un héros fort, mais qui ne savait pas se contrôler, qu'il s'en prenait toujours à elles parce qu'il voyait qu'elles ne ripostaient pas, elles n'ont rien fait.



Nous vous invitons, chers collègues, à pratiquer ce merveilleux sport pour les raisons suivantes :

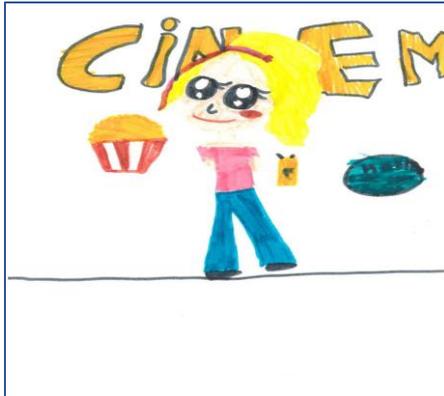
- *le karaté augmente la capacité de concentration et de mémorisation ;*
- *le pratiquant deviendra plus discipliné, car le karaté favorise à la fois le respect de soi et le respect des enseignants, des parents, des collègues, des personnes âgées ;*
- *le karaté libère les tensions mentales et physiques ;*
- *il développe la confiance en soi*
- *il renforce le système musculaire et osseux ;*
- *il corrige la posture du corps et développe un corps harmonieux ;*
- *il permet de consommer de l'énergie de manière constructive ;*
- *il développe la motricité : habileté, vitesse, force, endurance ;*
- *il développe l'esprit de compétition et le désir de dépassement de soi*

Moralité : LE SPORT c'est la santé, la vie !

FIN

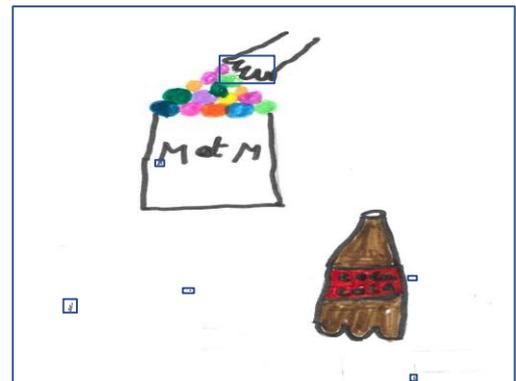
PAGAILLE AU CINEMA

Il était une fois cinq jeunes de 16 ans : INES, SHAKE, AURELIA, LENAÏS et ALICE qui sont jumelles. Pendant les vacances scolaires, ils ont décidé d'aller au cinéma voir un film.



Une fois arrivés là-bas, SHAKE acheta un coca avec du pop-corn. INES pris du Fanta et des chips, AURELIA la gourmande prit quant à elle des pop-corn, des chips, des bonbons, des mentos et un Orangina. LENAÏS décida d'acheter des bonbons, des pop-corn salés et sucrés, du chocolat et prit du coca-cola. Enfin ALICE se paya une bouteille de coca, du pop-corn et des m&m's.

Une fois toutes les friandises achetées, nos adolescents passèrent aux toilettes avant d'aller regarder le film.



Cependant AURELIA et ALICE avaient décidé de mettre la pagaille dans les toilettes avant d'aller dans la salle. Elles ont donc laissé les robinets couler et



- ouvert la protection du papier toilette à l'aide d'une lime à ongles
- qu'ALICE avait cachée dans sa poche, pour dérouler tout le papier
- dans la cuvette. Une fois leur bazar fait, elles rejoignirent SHAKE,
- INES et LENAÏS qui s'étaient installés tout en haut de la salle.

Lorsqu' ils entrèrent dans la salle, celle-ci était vide, ils en ont donc profité pour cacher des enceintes partout, ils en ont même mis une dans le couloir et à l'accueil.

Une fois tout le monde installé dans la salle, le film a commencé...

Pour ne pas se faire repérer, les adolescents n'ont rien fait pendant les cinq premières minutes du film.

Mais alors que le silence régnait dans la salle, INES décida d'allumer son téléphone et de mettre des hurlements grâce aux enceintes pour faire peur aux spectateurs, LENAÏS mit à fond une chanson de JUL un chanteur français. SHAKE quant à lui mit une voix de sorcière à l'accueil, Aurélia passa les ronflements de LENAÏS dans une enceinte de la salle. ALICE mit des bruits de sonneries de téléphone dans le couloir.

Les personnes de l'accueil, intrigués par tous ces bruits décidèrent d'aller voir d'où venait ce vacarme.

Les vigiles entrèrent dans la salle où se trouvaient nos 5 amis. C'est alors que les adolescents éteignirent tous leurs téléphones et la musique s'arrêta.

Ensuite AURELIA décida de mettre ses mentos dans les bouteilles de coca afin de provoquer un geyser...

AURELIA a décidé de poursuivre son plan et de provoquer l'explosion.



La bouteille a explosé devant la police et les plus nerveux ont emmené les cinq jeunes pour les interroger.

Dans une salle d'interrogatoire faiblement éclairée, AURELIA était assise face à face avec le détective PIERRE, un homme au regard perçant. D'un ton calme mais ferme, le détective a demandé:

- « Qu'as-tu gagné en provoquant cette explosion, AURELIA ? »

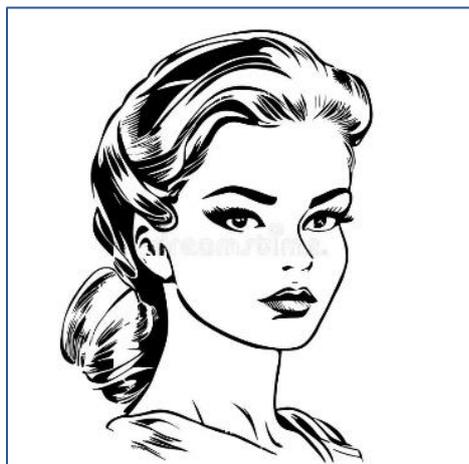
AURELIA sourit énigmatiquement et dit :

- « Parfois, pour changer quelque chose, il faut créer le chaos ! »

PIERRE soupira et changea de tactique.

- « Savez-vous que vos actions mettent des vies innocentes en danger ? Les quatre que j'ai arrêtés avec vous, sont-ils des complices ou de simples victimes ? »

AURELIA regarda droit dans les yeux du détective et lui répondit sans hésiter :



- « Chacun d'eux est aussi coupable que moi. Chacun a joué un rôle essentiel dans notre plan. »

PIERRE fait signe à son collègue d'apporter les dossiers des quatre suspects. Chaque nom racontait une histoire différente, mais désormais ils se réunissaient tous dans une intrigue bien ficelée : SHAKE fournissait des informations privilégiées, INES brouillait les traces, AURELIA mobilisait les gens, ALICE

se procurait le matériel nécessaire et LENAIS créait les diversions.

- « Tu veux dire que tous ces jeunes étaient activement impliqués dans votre plan ? » demanda PIERRE en essayant de cacher sa surprise.

- « Exactement! Répondit AURELIA. Sans eux, rien de ce qui s'est passé n'aurait été possible. Chacun d'eux avait une motivation personnelle pour participer et chacun a contribué au succès de notre opération. »

Le détective PIERRE savait que pour dénouer ce complot, il lui faudrait parler à chacun des détenus. Chaque interrogatoire révélera une nouvelle pièce du puzzle, et la vérité ultime sera plus sombre et plus complexe qu'il ne l'avait imaginé au départ.

AURELIA, de son côté, savait qu'elle avait déclenché une chaîne d'événements qui allaient changer la vie de toutes les personnes impliquées. Ensemble, ils ont créé le chaos qu'ils souhaitaient, et les conséquences commençaient tout juste à se dévoiler...

Ce plan n'était pas une simple farce faite par des adolescents en quête d'amusement, c'était une déclaration de guerre. Car, une semaine plus tôt, ce même cinéma avait licencié la mère d'AURELIA, mère divorcée avec trois enfants dont AURELIA était la benjamine. Frustrée par les larmes et l'angoisse avec laquelle sa mère était rentrée ce soir-là, l'adolescente avait décidé de la venger avec l'aide de ses quatre amis.

AURELIA se mit debout devant le détective, le défiant du regard. Sa petite taille l'obligeait à hausser le menton mais elle n'en était pas plus intimidée pour cela. D'une voix légèrement tremblante, trahissant son audace, elle déclara :

- « Je suis venue causer autant de dégâts que vous avez provoqué de peine à ma famille. Maintenant que personne n'est content, nous sommes égaux. »

SHAKE renchérit :

- « Qu'allez-vous faire de cinq ados qui refusent de parler ? Vous n'avez même pas de cameras actives...C'est votre parole contre la nôtre ! »

Le détective PIERRE dévisagea la petite bande qui lui faisait face. Il avait été jeune, en colère, révolté et un peu délinquant lui-même. Soupirant en pensant au soda qui collait probablement déjà aux sièges du cinéma, il dit :



- « Calmez-vous. Je vais vous laisser partir dès que vous aurez donné un coup de main aux personnels de nettoyage. C'est bien courageux de se rebeller, mais pensez quand même aux dommages collatéraux, les jeunes. Filez, avant que je ne vous passe des menottes. »

FIN



COLLEGES

LYCEES



FRANCE

LA MAISON FRANÇAISE

GRECE

**ECOLE FRANCO-HELLENIQUE « JEANNE
D'ARC » AU PIREE**

**ECOLE GRECO-FRANÇAISE « KALAMARI »
THESSALONIQUE**

ILE MAURICE

**NOTRE DAME DE LA VISITATION RCA
COLLEGE LORETTE DE MAHEBOURG
COLLEGE LORETTE DE QUATRE BORNES
SAINT JOSEPH COLLEGE
COLLEGE SAINTE MARIE
COLLEGE LORETTE DE CUREPIPE**

MOLDAVIE

LYCEE BILINGUE « MIHAI EMINESCU »

POLOGNE

II LICEUM OGOLNOKSZTALCACE W

PORTUGAL

**COLEGIO DA RAINHA SANTA ISABEL
COÏMBRA**

ROUMANIE

***LYCEE TECHNOLOGIQUE "SF.MUCENIC
SAVA"***

SCOALA GIMNAZIALA FINTA

LYCEE B.P. HASDEU BUZAU

COLLEGE EPISCOP DIONISIE ROMANO

LYCEE THEORIQUE « ION SLAVICI »

**SCOALA GIMNAZIALA « MARIA ROSETTI »
BUCAREST**

LE VILLAGE

Il était une fois, un petit village où les choses les plus importantes étaient la confiance et le respect. Dans cette communauté, les hommes vivaient dans l'harmonie et la solidarité.

Dans le centre du village habitait une femme qui s'appelait Elena. Les autres habitants allaient chez elle quand ils avaient besoin d'aide ou quand ils avaient des problèmes dans leur vie.

Elena habite dans une petite mais charmante maison et elle est toujours prête à aider les autres. Elle aide les enfants du village à comprendre l'importance de se respecter mutuellement et comment le faire.



Un jour, un inconnu arriva dans le village. C'était un jeune homme, qui cherchait un abri. Elena lui donna un repas chaud.

L'étranger s'est senti reconnaissant pour l'accueil chaleureux et l'hospitalité d'Elena. Alors qu'il se reposait, il a commencé à parler à Elena de son voyage et des raisons qui l'avaient amené à cet endroit.

L'étranger se présenta : « mon nom est Anthony ! Je viens d'une horrible guerre très loin du village. Et moi qui ai en horreur la guerre, je me suis enfui. J'ai erré longtemps dans les forêts. Après plusieurs jours je me suis réveillé dans ce lit douillet et j'ai vu que mes blessures ont été lavées et traitées. Je vous remercie gentille dame. Quel est votre nom ? »

Elle répondit : « Elena ! »

Le jour suivant, Anthony sortit du lit. Il se sentait toujours très faible et ses blessures le faisaient encore souffrir. Il entendit les cris des enfants qui jouaient dehors. Lentement, il s'approcha de la porte, il l'ouvrit et dehors le soleil brillait de mille feux. Il vit Elena entourée de plusieurs enfants qui jouaient ensemble. Les enfants étaient très heureux de jouer car ils ne savaient pas qu'au loin une guerre faisait rage. Ils souriaient et demandèrent si Anthony voulait jouer avec eux. Ce dernier dit non, mais il remercia les enfants pour cette proposition.

Quelques jours après, Anthony était assis sur une des marches de la maison quand Elena s'approcha de lui.



Anthony était tellement heureux et reconnaissant de voir celle qui avait pris soin de lui ces derniers jours ! Il était reconnaissant envers elle car sa générosité et son hospitalité avaient été si grandes envers un inconnu. Il était en paix avec lui-même et il éprouva le besoin de se confier à Elena. Il lui raconta sa

souffrance d'être loin de sa famille et de ses proches. Elena écoutait patiemment et elle se rendit compte de la souffrance et du désespoir du jeune homme.

Ils étaient maintenant de bons amis et un jour Elena lui demanda ce qu'il voulait faire de sa vie, car il allait mieux. Anthony lui répondit qu'il trouvait ce lieu magnifique et qu'il allait réfléchir s'il allait rester ou partir. Il resta pensif pendant un long moment.

Puis, un soir, au crépuscule, il alla voir Elena et lui fit part de sa décision de rester au village pour toujours.



Mais un an plus tard, Anthony souffrait toujours beaucoup car sa famille lui manquait. Il décida alors de partir dans la nuit, laissant le village derrière lui.

Une fois arrivé dans sa ville natale, il ne retrouva pas sa maison car elle avait été entièrement détruite suite à une explosion. Il commença à errer dans les rues à la recherche de sa famille quand il aperçut soudainement son chat. Grâce à lui, il put trouver où logeait sa famille. Tout le monde était sain et sauf.

Une fois les émotions des retrouvailles passées, ils décidèrent ensemble de partir s'installer dans le village.

Quelle ne fut la surprise d'Elena quand elle les vit arriver !

FIN

LE BONHEUR DE MEME ADELINE.

VERSION 1

La vieille grand-mère, était dans son jardin. Elle attendait avec impatience son petit-fils Paul.



Paul fréquentait une petite école dans le village, tous les jours après les heures de classe il allait rendre visite à sa mémé préférée. Tout heureux, il se mit en route pour aller voir sa grand-mère qui perdait ses forces de jour en jour. Mais, Pour aller voir sa grand-mère, il devait traverser une forêt.

Il prenait des risques pour se rendre chez elle. La forêt n'était pas un lieu sûr car il y avait beaucoup de bêtes sauvages comme des lions, des tigres, des léopards et des serpents venimeux.



Paul avait peur, il pensait que ces animaux carnivores pourraient le dévorer mais il voulait toujours voir un sourire sur le visage de sa grand-mère qui vivait seule dans une petite cabane en bois.

Quand, il rendait visite à sa grand-mère, il faisait la vaisselle, il enlevait les feuilles que la brise avait apportées devant la cabane. Il coiffait sa vieille grand-mère qui finissait souvent dans un sommeil profond ; et vite il préparait un repas pour la vieille femme qui avait toujours été présente quand il était plus petit.

Paul s'arma de courage et marcha vers la forêt avec un sac plein de sucreries, mémé aimait trop les bonbons et les chocolats. En arrivant près de la forêt, il prit ses jambes à son cou pour échapper aux dangereux animaux. Malheureusement il entendit le rugissement d'un lion.



Paul s'arrêta net, le souffle coupé : il vit le lion partir en direction d'un petit ruisseau non loin de lui. Il poussa un ouf de soulagement et continua sa route. Enfin après une heure de marche, il aperçut la petite cheminée de la cabane de sa grand-mère.

Après encore quelques minutes de marche il vit mémé Adeline dans son

potager. Il courut et s'empressa d'embrasser sa grand-mère qui avait les yeux qui pétillaient de joie de le voir.

Grand-mère et Paul marchèrent vers la petite cabane. À l'intérieur, ils burent un bon chocolat chaud et mangèrent des pains au chocolat qui venaient de sortir du four. Heureux, ils discutèrent en appréciant le goûter. C'était le bonheur de mémé et ce bonheur n'avait pas de prix car ces précieux moments passés avec son petit-fils mettaient du baume dans son cœur. C'était le bonheur avec un **B** majuscule !

Paul et grand-mère Adeline ont apprécié leur chocolat chaud et leur pain au chocolat fraîchement cuit, bavardant et riant dans la cabane confortable. Ces moments précieux ont apporté une immense joie au cœur de grand-mère, la revitalisant malgré sa fragilité. Pour Paul, voir son sourire a fait que chaque risque en valait la peine.



Paul sortit de chez sa mémé et arriva à l'orée de la forêt quand il vit un lion. Il eut peur et s'enfuit en courant pour se cacher derrière les arbres. Mais en l'observant, le jeune garçon comprit que le lion voulait tout simplement jouer. Il retourna voir sa mémé pour lui faire part de sa rencontre.



Elle lui confia alors qu'avant de tomber malade, elle avait l'habitude de nourrir les animaux de la forêt. Soudain, Paul eut une idée ! Il proposa à sa mémé de le faire à sa place. Ravie, la vieille dame donna à son petit-fils de quoi nourrir les animaux. Paul courut voir le lion qui l'emmena vers la clairière. Là-bas, il put leur donner à manger tout en jouant avec eux. Mémé Adeline était tellement heureuse !!!

FIN

LE BONHEUR DE MEME ADELINE.

VERSION 2

La vieille grand-mère, était dans son jardin. Elle attendait avec impatience son petit-fils Paul.

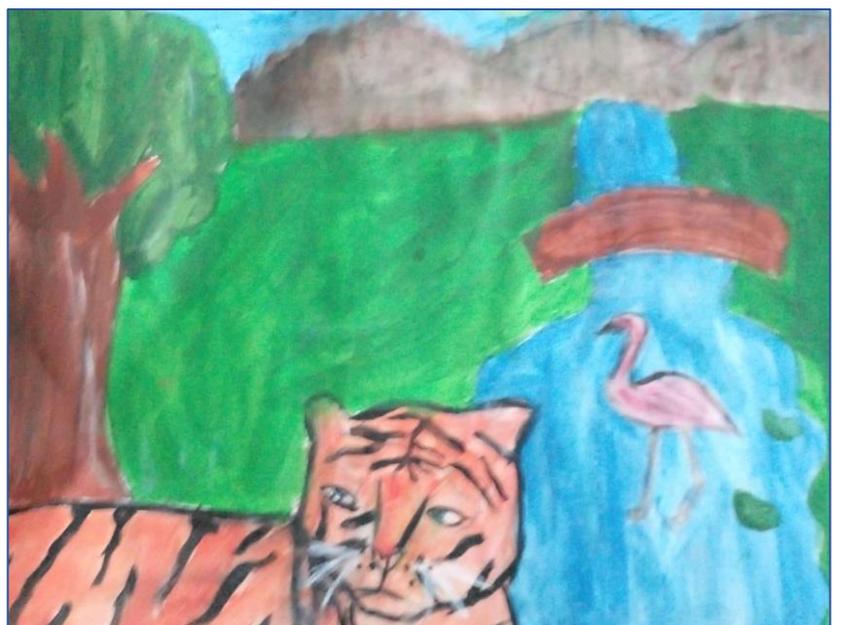


Paul fréquentait une petite école dans le village, tous les jours après les heures de classe il allait rendre visite à sa mémé préférée. Tout heureux, il se mit en route pour aller

voir sa grand-mère qui perdait ses forces de jour en jour mais, pour aller voir sa grand-mère, il devait traverser une forêt.

Il prenait des risques pour se rendre chez elle. La forêt n'était pas un lieu sûr car il y avait beaucoup de bêtes sauvages comme des lions, des tigres, des léopards et des serpents venimeux.

Paul avait peur, il pensait que ces animaux carnivores pourraient le dévorer mais il voulait toujours voir un sourire sur le visage de sa grand-mère qui vivait seule dans une petite cabane en bois.



Quand, il rendait visite à sa grand-mère, il faisait la vaisselle, il enlevait les feuilles que la brise avait apportées devant la cabane. Il coiffait sa vieille grand-mère qui finissait souvent dans un sommeil profond ; et vite il préparait un repas pour la vieille femme qui avait toujours été présente quand il était plus petit.

Paul s'arma de courage et marcha vers la forêt avec un sac plein de sucreries, mémé aimait trop les bonbons et les chocolats. En arrivant près de la forêt, il prit ses jambes à son cou pour échapper aux dangereux animaux. Malheureusement il entendit le rugissement d'un lion.



Paul s'arrêta net, le souffle coupé : il vit le lion partir en direction d'un petit ruisseau non loin de lui. Il poussa un ouf de soulagement et continua sa route.

Enfin après une heure de marche, il aperçut la petite cheminée de la cabane de sa grand-mère.

Après encore quelques minutes de marche il vit mémé Adeline dans son potager. Il courut et

s'empressa d'embrasser sa grand-mère qui avait les yeux qui pétillaient de joie de le voir.

Grand-mère et Paul marchèrent vers la petite cabane. À l'intérieur, ils burent un bon chocolat chaud et mangèrent des pains au chocolat qui venaient de sortir du four. Heureux, ils discutèrent en appréciant le goûter. C'était le bonheur de mémé et ce bonheur n'avait pas de prix car ces précieux moments passés avec son petit-fils mettaient du baume dans son cœur. C'était le bonheur avec un **B** majuscule !

Paul et grand-mère Adeline ont apprécié leur chocolat chaud et leur pain au chocolat fraîchement cuit, bavardant et riant dans la cabane confortable. Ces moments précieux ont apporté une immense joie au cœur de grand-mère, la revitalisant malgré sa fragilité. Pour Paul, voir son sourire montrait que chaque risque en valait la peine.



Alors qu'ils étaient assis près du feu, soudainement, un fort rugissement résonna dans la forêt. Paul s'est tendu, sachant que c'était un lion.

Il a rapidement verrouillé la porte et a regardé par la fenêtre. À sa grande horreur, le lion s'approchait de la cabane.

Grand-mère Adeline a posé une main réconfortante sur son épaule. "Ne t'inquiète pas, Paul", dit-elle doucement, "ta bravoure

m'apporte plus de force que tu ne le penses." Avec un calme qui l'a surpris, elle a remis à Paul un pot et un couvercle.

"Nous devons faire du bruit pour l'effrayer."

Ensemble, ils ont cogné le pot et le couvercle, créant une clameur qui a résonné à travers la forêt. Le lion s'arrêta, ses oreilles se contractèrent, puis il se retira dans l'obscurité. Soulagé, Paul embrassa fièrement sa grand-mère.

À ce moment-là, il s'est rendu compte de la profondeur de son impact sur elle. Leur lien a été une source de courage et de joie pour eux deux, faisant de chaque visite un trésor inestimable. Ils se sont embrassés, sachant que leur amour et leur bonheur partagé étaient plus forts que tout le danger qui se cachait dans la forêt.



FIN

LE SECRET DE LUCIE

Je m'appelle Sofia et j'ai découvert qu'une fille dans ma classe, Lucie, me cachait quelque chose. Tout commença à la rentrée du 4 septembre 2012, au Collège Alexandre le Grand. C'est à ce moment-là que je rencontrai Lucie.

La matinée se déroula bien jusqu'au moment où j'ai vu Lucie seule sur un banc. Je décidai d'aller la voir et lui demandai ce qu'elle avait. Elle me dit qu'elle préférait rester seule.

Le lendemain, je revis Lucie seule sur le même banc et je lui proposai qu'on devienne amies. Elle me répondit oui, en hésitant un peu.

Maintenant, nous sommes amies depuis un mois. Aujourd'hui, nous sommes en vacances. J'ai voulu l'inviter chez moi mais elle a refusé en me disant qu'elle devait faire ses devoirs.

Trois jours plus tard, Lucie ne répondait toujours pas à mes messages... Alors je décidai de lui faire la surprise et d'aller chez elle. Après 10 minutes de route, j'arrivai devant le hall de son immeuble. Celui-ci était rempli de saletés et de rouille car l'immeuble dans lequel trois familles vivaient était très vieux. Quand j'arrivai devant son palier, j'entendis le cri d'un homme enragé et tout à coup j'entendis des meubles tomber. Quand je m'apprêtai à taper à sa porte, j'entendis Lucie pleurer et crier de rage. J'hésitai à toquer mais je le fis quand même. J'attendis 5 minutes mais personne ne m'ouvrit. Soudain, la porte s'ouvrit et je vis une jeune femme qui ressemblait à Lucie (je pensais que c'était sa mère). Sur son visage, elle avait un bleu et des larmes sèches qu'elle essuyait toutes les minutes. Elle me demanda ce que je faisais là. Avant que je ne puisse répondre, Lucie sortit pour voir qui était là. En me voyant, elle me fit un geste pour que je la suive, ce que je fis.





Lucie à l'école

Dans le hall de l'immeuble, elle m'expliqua que son beau-père était violent. À cause de lui, elle était vraiment seule. Elle ne parlait pas avec les gens qui l'entouraient et elle me remercia d'être son amie.

Pendant que nous parlions, nous avons entendu un bruit fort. Nous avons couru effrayées vers l'appartement de Lucie. En arrivant, nous avons vu le beau-père de Lucie frapper sa mère. Nous avons crié très fort et le père a eu peur. Il s'est rendu compte à quel point la situation était grave et il s'est arrêté.

Ses mains ont commencé à trembler et il s'est évanoui. Nous avons appelé l'ambulance.

À l'hôpital, les médecins étaient occupés à soigner le beau-père de Lucie.



Lucie et moi, avons très peur qu'il se réveille. Au bout d'une trentaine de minutes, un des médecins a dit, « Lucie, ton beau-père est encore inconscient. Je pense qu'il doit rester à l'hôpital pendant encore une semaine ou deux. » En entendant cela, elle se frotta l'épaule. Le docteur vit cela et demanda s'il pouvait examiner son épaule. J'informai Lucie que je l'attendrai dehors. Un quart d'heure plus tard, Lucie revint et me demanda si son père s'était réveillé. Je lui ai dit non mais soudain on entendit un cri dans une des salles de l'hôpital. Nous courûmes pour voir et pour une surprise, c'était vraiment une surprise. Le père s'était réveillé. Il était de mauvaise humeur. La mère se cacha pour ne pas être frappée. Il se leva et saccagea tous les appareils attachés à lui. Tout le monde se sauva, mais il me rattrapa. Avec une grande colère et rage, il me frappa très fort.



Lucie, avait très peur, elle prit son téléphone et appela la police. Ils arrivèrent en quelques minutes. Ils maîtrisèrent le père et ils le mirent dans la voiture de police avec des menottes. Ils partirent vers la station de police. À l'hôpital un médecin m'examina et constata que je n'avais rien de grave. Il traita mon bras

et mit un bandage. Il me donna des médicaments et je partis chez moi. En fin de journée, nous étions tous devant la télévision. Les numéros de la loterie étaient affichés, la mère de Lucie prit son sac, et grande fut sa surprise quand elle découvrit qu'elle avait gagné une jolie petite cagnotte.

Avec l'argent gagné, elle remplaça les vieux meubles, repeignit sa maison et partit en vacances. Lucie et moi restâmes en contact. On ne revit plus son papa. Notre amitié avait permis à Lucie de traverser cette dure épreuve. Après cela, j'allais souvent chez elle pour passer un moment avec elle sa mère.



FIN

UNE FAMILLE MERVEILLEUSE

VERSION 1

Il était une fois, dans un village, une famille composée d'une mère, un père et trois enfants : Andrei, Maria et Alexandra. Les parents ont essayé de leur donner une bonne éducation, de planter dans leur âme la gentillesse, le respect des parents, la joie de faire des cadeaux. En même temps, ils voulaient leur faire découvrir les secrets de l'apprentissage et les joies cachées dans les pages des livres.



Comme leurs grands-parents vivaient également au village, les trois enfants avaient le devoir d'aller les aider dans leurs tâches ménagères, couper du bois, s'occuper des fleurs et des légumes et faire leurs courses. Ces tâches ont développé un fort sentiment de joie en apportant soutien, sourire et réconfort aux personnes épuisées par la vieillesse.

Il y avait plusieurs autres enfants vivant près de la maison de leurs grands-parents qui attendaient avec joie de passer de merveilleux moments, en inventant des jeux en plein air. C'est pourquoi ils faisaient parfois leurs devoirs de manière superficielle, s'attirant notamment les réprimandes de leur mère. Une forte solidarité se renforçait ainsi entre les frères, basée sur le partage des tâches, mais aussi des beaux jeux de l'enfance.

Mais lorsqu'ils atteignirent l'adolescence, une chose merveilleuse se produisit : leur mère donna naissance à une autre sœur, de dix ans plus jeune qu'eux. Cette petite fille qui s'appelait Elena est née le 1er juin, la Journée des enfants. Ainsi son anniversaire est devenu un moment de réunion pour les membres de la famille. Avec des cadeaux, des ballons et des jeux, l'anniversaire de la fille devint une occasion de joie pour tout le monde, pas seulement pour les enfants, car dans l'âme de chacun il y a une âme d'enfant.



Mais un ... 1er juin, jour de l'anniversaire d'Elena tout bascula. Tout le monde était occupé à faire la fête, à manger du gâteau et des bonbons. Personne ne vit arriver un grand homme blanc, à la barbe grisonnante et aux yeux noirs, marchant à l'aide d'une canne. Il était habillé tout en noir de la tête aux pieds.

Alors que tout le monde était heureux, l'homme s'approcha d'Andrei et Alexandra en train de manger et boire pour célébrer l'anniversaire de leur sœur. Les enfants si bien élevés par leurs parents ont accepté d'aider le vieil homme qui leur demandait de le raccompagner chez lui dans la forêt.

L'homme et les enfants s'éloignèrent de la maisonnette pour s'engouffrer dans la forêt. Celle-ci était sombre, infestée de loups, de hiboux, de serpents et d'animaux étranges et dangereux. Les enfants ont vite réalisé qu'ils étaient perdus et pris au piège par le vieil homme.

Andrei le plus jeune des deux enfants demanda à sa sœur si elle savait où ils étaient et surtout comment faire pour s'échapper de cet endroit et rentrer chez eux.



Alexandra répondant à son frère, lui dit simplement qu'ils se trouvaient dans « la forêt infinie », appelée ainsi parce qu'il s'agissait d'une immense forêt, et qu'il serait très difficile d'en sortir sachant que personne n'en était jamais sorti auparavant. Cependant elle pensait qu'Andrei et elle étaient capables de s'en sortir grâce à la joie, l'amour et le travail d'équipe dont ils faisaient

preuve depuis leur naissance.

Maria, la deuxième sœur d'Elena, s'est rendue compte que sa sœur et son frère avaient soudainement disparu.

Maria demanda à Elena si elle les avait vus.

- « Je ne les ai pas vus, j'étais occupée avec les ballons! » dit Elena

Maria est allée voir ses parents pour leur demander aussi :

- « Maman, papa, avez-vous vu Andrei et Alexandra?

- Que veux-tu dire? On ne les a pas vus. Où auraient-ils pu aller? »

Maria, inquiétée, est allée voir Elena et ses amis.

- « Les filles, allons chercher Andrei et Alexandra! Ils ont disparu subitement. »

Ils acceptent et partent à leur recherche.

Elena propose d'emmener leur chien aussi. « Qui sait ce qui s'est passé? Peut-être que quelqu'un leur a fait du mal » pensait Elena.

Une fois sortis de la maison, ils ont remarqué quelque chose sur la terre.

- « Voila! Le bracelet d'Alexandra! s'écrie un des amis d'Elena.

- « Et la lampe de poche d'Andrei! Mais qu'aurait-il pu faire avec la lampe de poche? »

Le chien a senti les enfants et s'est mis à courir.

Ils continuent d'avancer et remarquent quelque chose d'étrange ...

- « Toutes ces pistes et indices mènent à « la forêt infinie », dépêchons-nous avant qu'il ne soit trop tard! J'ai entendu dire que cette forêt est très étrange et que personne n'en sort une fois entré » dit Maria.

Les filles se dépêchent d'arriver au plus vite dans la forêt à côté de leur chien.

- « Séparons-nous et cherchons-les ! » dit Elena

- « Ce n'est pas une bonne idée, qui sait ce qu'il y a dans cette forêt » s'exclama Maria.



Ils continuent d'avancer, et tout à coup, ils ont entendu un cri ...

“Au secours! Y a-t-il quelqu'un ici?”

Les filles ont remarqué quelqu'un qui marchait. C'était Andrei!

Ils ont tous couru vers lui effrayés.

- « Andrei ! Comment êtes-vous arrivés ici? C'est très dangereux, rentrons vite chez nous!

- Il y a un homme étrange dans cette forêt qui a essayé de nous tromper, » dit Andrei effrayé.

Ils se sont dépêchés de sortir de la forêt.

Ils sont finalement arrivés à la maison et ont continué à célébrer l'anniversaire d'Elena, en parlant de ce qu'ils avaient vécu.

Tout s'est bien terminé et tout le monde s'est bien amusé.

FIN

UNE FAMILLE MERVEILLEUSE

VERSION 2

Il était une fois, dans un village, une famille composée par une mère, un père et trois enfants : Andrei, Maria et Alexandra. Les parents ont essayé de leur donner une bonne éducation, de planter dans leur âme la gentillesse, le respect des parents, la joie de faire des cadeaux. En même temps, ils voulaient leur faire découvrir les secrets de l'apprentissage et les joies cachées dans les pages des livres.



Comme leurs grands-parents vivaient également au village, les trois enfants avaient le devoir d'aller les aider dans leurs tâches ménagères, couper du bois, s'occuper des fleurs et des légumes et faire leurs courses. Ces tâches ont développé un fort sentiment de joie en apportant soutien, sourire et réconfort aux personnes épuisées

par la vieillesse.

Il y avait plusieurs autres enfants vivant près de la maison de leurs grands-parents qui attendaient avec joie de passer de merveilleux moments, en inventant des jeux en plein air. C'est pourquoi ils faisaient parfois leurs devoirs de manière superficielle, s'attirant notamment les réprimandes de leur mère. Une forte solidarité se renforce ainsi entre les frères, basée sur le partage des tâches, mais aussi des beaux jeux de l'enfance.

Mais lorsqu'ils atteignent l'adolescence, une chose merveilleuse se produit : leur mère donne naissance à une autre sœur, de dix ans plus jeune qu'eux. Cette petite fille qui s'appelle Elena est née le 1er juin, la Journée des enfants.

Ainsi son anniversaire est devenu un moment de réunion pour les membres de la famille. Avec des cadeaux, des ballons et des jeux, l'anniversaire de la fille devient une occasion de joie pour tout le monde, pas seulement pour les enfants, car dans l'âme de chacun il y a une âme d'enfant.



Mais un jour... le 1^{er} juin, jour de l'anniversaire d'Elena tout bascula. Tout le monde était occupé à faire la fête, à manger du gâteau et des bonbons. Personne ne vit arriver un grand homme blanc, à la barbe grisonnante et aux yeux noirs,

marchant à l'aide d'une canne. Il était habillé tout en noir de la tête aux pieds. Alors que tout le monde était heureux, l'homme s'approcha d'Andrei et Alexandra qui étaient en train de manger et boire pour célébrer l'anniversaire de leur sœur.

Les enfants si bien élevés par leurs parents ont accepté d'aider le vieil homme qui leur demandait de le raccompagner chez lui dans la forêt.

L'homme et les enfants s'éloignèrent de la maisonnette pour s'engouffrer dans la forêt. Celle-ci était sombre, infestée de loups, de hiboux, de serpents et d'animaux étranges et dangereux. Les enfants ont vite réalisé qu'ils étaient perdus et pris au piège par le vieil homme.

Andrei le plus jeune des deux enfants demanda à sœur si elle savait où ils étaient et surtout comment faire pour s'échapper d'ici et rentrer chez eux.

Alexandra répondant à son frère, lui dit simplement qu'ils se trouvaient dans « la forêt infinie », appelée ainsi parce qu'il s'agissait d'une immense forêt, et qu'il serait très difficile d'en sortir sachant que personne n'en était jamais sorti avant. Cependant elle pensait qu'Andrei et elle étaient capables de s'en sortir grâce à la joie, l'amour et le travail d'équipe dont ils faisaient preuve depuis leur naissance.

Alors que la nuit tombait dans la forêt, les enfants se blottissaient l'un contre l'autre, transis de froid, cherchant un moyen de s'enfuir. Le vieil homme avait disparu dans les ombres, les abandonnant dans l'obscurité grandissante. Leurs cœurs battaient la chamade, mais leur détermination à retrouver leur famille était plus forte que jamais. Andrei et Alexandra se regardèrent, dans les yeux où se lisait une confiance mutuelle instantanée. Ensemble, ils savaient qu'ils pouvaient surmonter tous les obstacles, munis de leur amour fraternel et de leur courage, ils se serrèrent la main, déterminés à affronter les mystères qui les entouraient, prêts à tout pour s'en sortir...



Alors qu'ils marchaient prudemment dans l'obscurité, leurs mains serrées, Andrei et Alexandra furent attirés par une lueur douce et vacillante au loin. Guidés par cette lumière, ils s'approchèrent pour découvrir une clairière magique, illuminée par des lucioles et abritant un petit ruisseau scintillant. Au

bord du ruisseau, se trouvait une vieille cabane en bois, ornée de fleurs sauvages. Une vieille femme, au visage bienveillant et aux cheveux argentés, les attendait sur le seuil. « Je vous attendais », dit-elle doucement, « je suis la gardienne de la forêt infinie. Seuls ceux qui possèdent un cœur pur et une âme courageuse peuvent trouver cette clairière. »

Elle leur expliqua que pour sortir de la forêt, ils devaient accomplir trois épreuves qui prouvaient leur gentillesse, leur intelligence et leur courage.

Rassurés par ses paroles, Andrei et Alexandra acceptèrent le défi, déterminés à montrer que leur amour fraternel et les valeurs inculquées par leurs parents pouvaient les mener hors de la forêt.

Luttant, avançant toujours unis, ils y parvinrent et purent finalement quitter cette forêt maudite pour retourner auprès des leurs. Quel soulagement ! L'amour avait triomphé et ils étaient de nouveau heureux, connaissant un bonheur renouvelé et incommensurable.

FIN

TOUT POUR TOI, FAMILLE



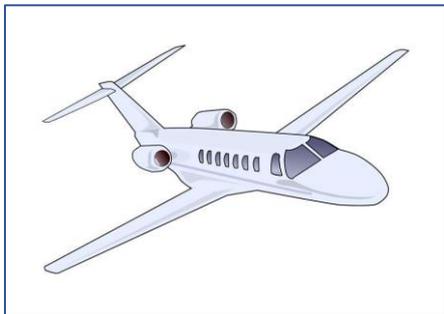
C'était une belle journée à Paris, les fleurs avaient des couleurs vives et belles, le fleuve était calme et bleu cristallin, les rayons du soleil frappaient la Tour Eiffel et la rendaient plus glorieuse et plus grande qu'elle ne l'était réellement. Ce décor tout entier semblait sortir d'un tableau et John et Charlotte ne pouvaient pas être plus heureux, car ils avaient finalement mis de côté leurs différences et trouvé assez d'argent pour amener leurs parents dans la belle ville de l'amour, Paris. Tous les deux pensaient que c'était la meilleure solution pour empêcher les parents, Jack et Laura, de se séparer.

Une petite partie des personnes qui passaient à côté de leur famille portaient encore un masque à cause de l'épidémie de Covid-19, qui s'était produite il y a

peu, ce qui avait un peu contrarié la petite Charlotte. Depuis le début de la pandémie, Charlotte n'a jamais aimé l'idée d'utiliser des masques pour couvrir à la fois sa bouche et son nez, car avec ceux-ci, elle se sentait piégée, sans parler de la démangeaison qu'ils lui causaient. Elle avait l'impression que les masques étaient comme une barrière qui la séparait du monde réel, dans la mesure où ils lui interdisaient de sentir, de ressentir et de vivre la vie comme avant.

John en regardant sa petite sœur, a pu comprendre ce qu'elle pensait, car même s'ils ne se parlaient pas beaucoup, John la connaissait. Il était tout le contraire de sa sœur, introverti et calme. Il se sentait plus en sécurité en portant un masque. Il pensait que du moment que les autorités sanitaires avaient conseillé le port du masque, il valait mieux le porter. Cependant, s'il n'y avait pas de pandémie, il préférerait ne pas porter de masque pour les mêmes raisons que sa sœur.

John était très content du voyage, car il ne voulait pas que ses parents se séparent et voulait absolument apprendre le français. Il était un garçon très intéressé par les langues, et il rêvait de les connaître un peu toutes, mais il avait un goût particulier pour le français. John aimait aussi beaucoup voyager. Il considérait que voyager était un moyen d'améliorer sa connaissance des différentes cultures et de s'amuser. Sans parler de son goût pour l'avion !



John a toujours été émerveillé par les avions, il les considère comme l'une des meilleures découvertes de l'être humain, car pour lui, ils sont comme un signe que tout est possible. L'une des grandes limites de l'être humain est de ne pas pouvoir voler, mais quand il y a un besoin, on peut toujours trouver un moyen de surmonter les grandes limitations. C'était une autre caractéristique de John : trouver que tout est possible, avec l'effort, le dévouement, l'engagement et la coopération de tous. Une autre invention que John trouvait extraordinaire était le vaccin contre le COVID car, alors que le monde entier était confronté à une menace extrême, tous les chercheurs ont coopéré pour développer un vaccin suffisamment efficace pour mettre fin à la souffrance des gens. Et l'effort a fonctionné.

Jack, comme un petit enfant gâté était tout content à l'idée de repartir et revivre des moments fous à Paris. Eh oui, Jack et Laura s'étaient rencontrés en France lors d'une fête pour les étudiants de dernière année d'un lycée de la capitale. Ils étaient tous deux dans la même classe, étudiant la même matière : la philosophie.

Laura, quant à elle n'était pas émerveillée par l'idée car pour elle, le vrai bonheur était sa carrière. Mais elle a tout de même accepté car ses enfants comptent beaucoup à ses yeux et qu'elle leur était reconnaissante car ils avaient eux-mêmes économisé de manière responsable tout leur argent de poche pour offrir ce temps à leurs parents. En raison d'une question de priorité, Jack et Laura étaient sur le point d'entamer les procédures de divorce car ils ne pouvaient plus se supporter. Un séjour dans la capitale de l'amour pourrait-il changer quelque chose ? Telle

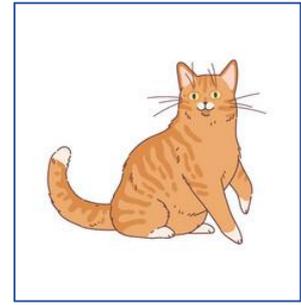


était l'idée, ou plutôt, la proposition de leurs enfants qui tentaient cette solution de la dernière chance pour empêcher leurs parents de se séparer.

Lors de cette escapade parisienne, les enfants de leur côté, avaient pour objectif de se rendre au Pont des Arts afin de retrouver le cadenas, déposé des années auparavant par un jeune couple et qui symbolise l'union de leurs parents et la tendresse qu'ils éprouvaient l'un envers l'autre.

En arrivant à Paris, le soleil brillait de mille feux annonçant comme une bonne nouvelle. La chance serait-elle de leur côté ? La famille se rendit alors immédiatement au Pont des Arts où John et Charlotte étaient déterminés à se réapproprier à tout prix le cadenas pouvant sauver cette famille. Cependant, face au nombre de cadenas s'y trouvant, les enfants abandonnèrent rapidement devant cette tâche herculéenne.

Au moment où la petite famille, dépitée, s'apprêtait à repartir dans son logement, surgit de nulle part un gros chat marron qui a tout de suite attiré l'attention des enfants. Charlotte et John sans perdre de temps, essayèrent de l'attraper avec succès ! Toutefois, à cet instant, les maîtres, inquiets et heureux de retrouver leur animal s'approchèrent avec reconnaissance de John et Charlotte en les remerciant. C'est alors que les enfants se dirent que ces personnes avaient un air familier. Quand le couple s'approcha, Laura remarqua avec joie qu'il s'agissait bel et bien de Marinette et Adrien, leurs amis du lycée ! Ils étaient si émus de pouvoir se rencontrer au hasard sur le même pont qui leur avait changé la vie. Depuis le lycée, Marinette et Adrien étaient déjà ensemble tout comme Jack et Laura. Ils avaient fait la promesse de ne jamais se séparer en accrochant leurs cadenas l'un à côté de l'autre. Marinette et Adrien venaient d'ailleurs chaque année au Pont des Arts car cela était devenu une tradition pour eux pour revivre leur amour éternel.



Sans perdre de temps, Marinette montra à la famille leur cadenas et c'est à cet instant, que Jack et Laura repensèrent au temps béni où ils s'aimaient fortement. D'ailleurs, ils savaient qu'au fond, malgré le fait qu'ils se disputaient souvent, ils s'aimaient toujours. Après avoir longuement parlé, Jack et Laura revinrent sur leur décision de divorcer car ils étaient intimement persuadés que leur amour existait encore. Charlotte qui se sentait étouffer par le port du masque, se sentit alors mieux, montrant qu'elle avait du mal non à cause du port du masque mais plutôt du conflit perpétuel entre ses parents. Quant à John qui s'inquiétait beaucoup pour sa sœur, il était soulagé de voir que cette dernière allait mieux et que ses parents n'allaient pas mettre un terme à tant d'années de bonheur. Les enfants étaient très reconnaissants envers Marinette qui s'est révélée être la clé du bonheur. Ce jour-là, ils réalisèrent que tout est possible quand on y croit...



Charlotte a trouvé que la Faculté de Droit ne lui convenait pas et, encouragée par ses amis et sa famille, elle a commencé à étudier à l'Université de Musique, car elle avait une très belle voix et son ancien professeur de musique au lycée lui avait suggéré de ne pas abandonner sa passion. Ainsi, il lui a permis de réaliser à quel point il était agréable de développer son talent.

Un jour, Charlotte répétait une belle mélodie dans une salle vide de l'université, lorsque, sur fond de sa voix cristalline, des accords de violon résonnèrent. Elle sursauta de surprise, sachant pertinemment que ses seuls

admirateurs étaient les hirondelles à la fenêtre et la petite araignée dans le coin de la pièce. Elle regarda avec surprise à l'intérieur de la porte où un garçon aux cheveux noirs avec de grands yeux verts la regardait avec admiration, il était grand et son sourire semblait illuminer la pièce. Il tenait dans ses mains un violon poli, avec deux roses peintes sur une face. Ils se sont présentés : il s'appelait Michael et il venait d'Italie. Il avait un très bel accent et il a dit à Charlotte qu'il était agréablement impressionné par son talent. Il n'avait trouvé personne à qui parler depuis son arrivée et elle semblait très gentille.

Alors, ils ont commencé à discuter, à manger ensemble à la cafétéria et à mieux se connaître, en participant à des récitals où ils formaient une équipe parfaite. Ils s'entendaient très bien et, sans s'en rendre compte, ils commencèrent à défendre leur amour ensemble et finirent même par rêver d'avoir leur propre cadenas sur le pont de Paris.

Charlotte se rendait joyeusement à l'Université de Musique et chantait de tout son cœur, tandis que Michael semblait jeter un sort sur le violon qui résonnait dans tout l'amphithéâtre de l'université comme un rossignol au lever du soleil. Michael a rencontré les parents de Charlotte et s'entendait très bien aussi avec John.



Plutôt extraverti, Michael a fini par donner des conseils et accompagner John dans la réalisation de son grand rêve : ouvrir une galerie d'art à Paris. Ils sont devenus de bons amis. Ainsi, le bonheur était tout autour d'eux, il était dans leur cœur comme une perle dans une coquille, les gens étant si éphémères dans l'océan du temps.

Ensemble, ils ont appris à quel point il est merveilleux de se réveiller chaque matin avec le sourire aux lèvres. Ensemble, ils ont appris à vivre vraiment.

FIN

A LA RECHERCHE DE L'ELDORA PERDU

Alité, le roi Théophile contemplait de sa fenêtre le paysage verdoyant qui s'offrait à lui. Il vit un spectacle quelque peu surprenant : les arbres dansaient à l'unisson sous les coups du doux vent d'été, chose qui le poussa vers l'évasion. D'un air pensif et morose, il repensait alors à toutes ses terres qu'il possédait à perte de vue et il se rendit compte que bien qu'il puisse avoir tout l'or du monde, il lui manquait quelque chose d'essentiel pour combler ce vide qu'il ressentait.

Hélas, le roi Théophile s'était toujours retrouvé seul. Comme c'est souvent le cas dans son milieu, dès le berceau, il a été sous la tutelle de sa gouvernante, ses parents manquant de temps et cette activité étant à leurs yeux niaise et sans le moindre intérêt. D'ailleurs, ils étaient tellement occupés par leurs obligations royales que le roi et la reine n'auraient pas pu lui consacrer du temps même s'ils l'avaient voulu. Las de repenser à son enfance malheureuse, le roi tomba alors dans un profond sommeil et se mit à rêver...



« Où suis-je ? », se demanda le roi en se frottant les yeux, ébloui par les rayons ardents du soleil d'été.

« Bien le bonjour jeune prince Théophile », lui répondit une voix étrangère.

Surpris, le jeune prince se mit subitement sur ses jambes.

« Qui êtes-vous ? Je vous ordonne de vous montrer », répondit le jeune prince d'une voix autoritaire. « Je suis le roi du royaume d'ELDORA et je ne tolérerai aucun affront à mon égard ! »

Se tournant sur lui-même, il ne vit personne et constata que les arbres autour de lui avaient singulièrement grandi. Il regarda ses mains et ses pieds et ils étaient si minuscules. Pris d'un vertige déconcertant, il comprit d'un coup de fouet qu'il était revenu au début de sa vie, dans cette enfance malheureuse où la peur, la solitude et la tristesse régnaient. Où le bonheur était indubitablement absent.

Il se souvint encore que petit, il n'avait pas un seul ami avec qui jouer. Il essayait de s'occuper en inventant des mondes imaginaires dans lesquels, muni d'un bâton, il était à la fois pirate le matin et soldat le soir. Cependant, à chaque fois qu'il regardait en arrière, il réalisait qu'il n'avait pas de camarade de guerre avec qui partager son univers. Cette solitude douloureuse était omniprésente.

« Veuillez m'excuser mon jeune prince, de cette disgrâce. Laissez-moi donc me présenter », répondit la voix avec enthousiasme.

En surgissant de nulle part, un petit bonhomme souriant apparut devant Théophile.

« Je me nomme Le Bonheur », dit le petit bonhomme souriant en se prosternant devant le jeune prince.

Ce nouveau personnage semblait être un goblin. Contrairement à Théophile, il avait toujours des amis et était toujours heureux. A ce moment, le roi remarqua qu'il était dans le jardin du palais.

- « Voulez-vous que je vous montre un jeu qui montre que la richesse ne vous rend pas heureux ? » Théophile est resté un peu surpris ne s'attendant pas à cela.

- « Mais nous n'avons rien à jouer ! » dit le roi d'un ton exécrationnel.

- « De tout vous pouvez créer un jeu ! La nature est une oasis de tranquillité. »



Ainsi, *le leprechaun* proposa un jeu dans lequel il dansait de manière harmonieuse. Théophile découvrit un cadre d'euphorie, ne croyant pas qu'il pouvait éprouver d'autres sentiments. « Le lutin et le roi se mirent à jouer, à se cacher », « bébé aveugle », etc.

Soudain, le petit être commence à s'éloigner du palais. Le roi le suit et voit que *le leprechaun* cherche rapidement une idée pour l'aider. Il saisit sa main, puis puise dans sa mémoire des milliers et des milliers de souvenirs. À ce moment, il passe par la rétrospective de sa vie, Théophile se souvient quand il a conquis un nouveau territoire, laissé les sans-abri brûler de nombreuses cultures, et, il a appelé des hommes de guerre qui ne sont même pas rentrés chez eux. Certains d'entre

eux étaient des pères. À ce moment-là, il réalisa combien de mauvaises actions il avait réalisé et fait des victimes innocentes.

« Le bonheur ne se trouve pas à travers le mal et la souffrance envers les autres, mais à travers la bonté et la gratitude. Vous ne pouvez pas vous attendre à avoir des amis si vous n'agissez pas comme un ami. Vous devez être un modèle pour vos sujets afin qu'ils apprennent à vous suivre. Aimez celui qui se trouve à côté de vous et soyez altruiste car c'est la seule façon de vous débarrasser de la solitude. »

Le roi se réveille soudainement de son sommeil. Il réalise qu'il n'est plus dans son rêve, mais dans sa chambre. C'était vaste, avec un haut plafond qui amplifie la sensation d'espace et de grandeur. Les murs étaient recouverts de papier peint en soie aux couleurs royales, telles que l'or et le bleu foncé. Le mobilier était composé de tables et de confortables en bois noble. Une table de toilette avec un miroir vénitien, encadré de délicates lampes, complète le décor royal. Également accrochés au plafond sont des lustres en cristal qui reflètent la lumière dans des milliers de flashes lumineux.

Après sa guérison, les paroles de l'elfe apparaissent dans son esprit : *« sois meilleur ; aime ton prochain »* et il réalise que toute petite chose peut rendre heureux.

Ces mots avaient radicalement changé la vie du roi. Il a réalisé que le vrai bonheur ne réside pas dans la quantité de richesses matérielles et de pouvoir que l'on a, mais dans la capacité d'aimer et d'être aimé. Avec un cœur reconnaissant et bon, Théophile a juré de changer la façon dont il agissait et traitait les autres, en particulier ses sujets.

À partir de ce moment, le roi a commencé à gouverner le royaume d'ELDORA avec bonté, compassion et sagesse. Il a commencé à traiter ses pairs avec gentillesse et respect et a développé une relation plus proche et informelle avec ses sujets, dans le but qu'ils ne le voient pas seulement comme une figure d'autorité, mais comme un ami potentiel.



Effectivement, le bonheur de son rêve était correct. En changeant son attitude, il a inspiré beaucoup d'autres personnes à faire de même, en cultivant un environnement de bien-être et même de bonheur.

Le roi est maintenant une meilleure personne, une personne disposée à faire le bien pour les autres et pour son royaume. Il s'est fait de nouveaux et vrais amis. Ceux-ci l'ont aidé à oublier la solitude de son enfance, la gardant très loin dans le passé, car dans le présent, cette solitude avait laissé place au bonheur. Et ce faisant, il s'aide lui-même.

Avec cela, Théophile a constaté que, en effet, comme le Bonheur de son rêve lui avait dit, ne pas avoir toutes les richesses et tout le pouvoir du monde surpasse avoir le pouvoir et la richesse de la véritable amitié. Les temps de solitude sont morts, maintenant c'est le temps du bonheur et du changement.

FIN

LA QUATRIÈME ÉTOILE D'ORION

"Il n'y a pas d'autre devoir pour un homme que d'être heureux. Le bonheur est comme une lumière douce qui nous enveloppe et nous aide à rompre la barrière de l'obscurité."

C'est ainsi que pensait Célestine un soir, car pour elle le bonheur était un sentiment précieux, comme une éclipse lunaire, lorsque toute la nature semblait baignée dans la splendeur et la beauté.

Célestine était une simple fille qui vivait en banlieue de la ville de Lyon. Elle avait été élevée par son grand-père qui avait réussi à lui transmettre sa passion pour l'astronomie. Tout au long de sa vie, le vieil homme avait nourri le rêve de devenir astronaute, mais sa situation financière ne le lui avait jamais permis.



Rien n'avait arrêté le grand-père de la fille, qui avait continué à lui transmettre petit à petit ses connaissances, dès son plus jeune âge. Tous les deux avaient un endroit spécial où ils se retrouvaient chaque nuit pour admirer le ciel enchanteur, comme peint par un pinceau magique, à savoir le toit de leur modeste appartement. Mais ce n'était pas un toit ordinaire, c'était un portail qui ouvrait la voie vers l'infini cosmos, du moins c'est ce que le

grand-père avait l'habitude de dire.

Le temps passait, et la fille développait de plus en plus sa passion pour le cosmos, lisant quotidiennement sur les constellations et les planètes, imaginant à quel point les étoiles devaient être heureuses en regardant le

monde entier qui se déroulait devant elles. Chaque vendredi soir, après les cours, la petite-fille et son grand-père, se dirigeaient vers leur endroit spécial pour un nouveau voyage dans l'espace, mais cette fois l'ambiance était différente, car le grand-père remarquait la passion ardente dans la voix de la fille quand elle lui racontait les nouvelles choses apprises sur l'espace cosmique, ce qui le rendait extrêmement heureux. Mais, cette nuit-là devait être la dernière...

C'était un lundi, la fille venait de rentrer de l'école, mais la maison était enveloppée d'un sentiment sombre, les rideaux étaient tirés, la lumière ne pouvait pas entrer, et avec elle, la joie d'autrefois qui résonnait dans leur maison. Tout était différent et étrange. Célestine fut terrifiée en entendant la voix de sa mère l'appeler dans la cuisine.

Son grand-père était décédé, c'est tout ce qu'elle pouvait entendre, tout ce qu'elle pouvait percevoir, comme si tout l'univers s'était effondré sur la petite galaxie qu'ils avaient créée. Sa mère lui remit le dernier souvenir de celui qui lui avait appris ce qu'était le bonheur et d'où il venait, une lettre dans laquelle il lui confessait :

"Chère Célestine,

J'ai pensé te l'offrir depuis longtemps, mais je n'ai jamais trouvé l'occasion de le faire, mais maintenant je crois que c'est le moment. À notre endroit spécial, tu trouveras ton cadeau d'anniversaire.

Avec amour, ton cher grand-père !"

Il lui fallut quelques jours pour retrouver le courage de retourner sur le toit de l'appartement. Quand elle arriva, elle fut à la fois surprise et émue de voir un télescope qu'elle ne pensait jamais pouvoir se permettre, avec un gros nœud rouge dessus.



Avant la tombée de la nuit, Célestine avait déjà appris à utiliser le télescope, se guidant à partir d'un livre de son grand-père. Émue, elle fixa le tube optique pour observer la constellation préférée de son grand-père : ORION, composée de 3 étoiles, mais elle fut étonnée lorsque s'y ajouta une nouvelle étoile.

Quatre mois s'étaient écoulés depuis la mort du grand-père et, depuis lors, Célestine n'avait cessé d'étudier et de travailler pour réaliser son désir de devenir astronaute.

Elle voulait tellement rendre son grand-père, Gerald, fier d'elle, qu'elle oublia complètement le bonheur qui illuminait chaque jour son cœur. De plus, la jeune fille voulait aussi lui prouver que l'argent qu'il avait dépensé pour lui acheter le magnifique télescope n'avait pas été dépensé en vain et que l'effort de son grand-père pour lui acheter ce cadeau unique n'avait pas non plus été inutile. Célestine était si fatiguée qu'elle s'endormait dans le bus pour rentrer chez elle et pour ne pas dormir en classe elle buvait beaucoup de café.

Elle était également très épuisée, car en plus d'étudier pour réaliser son rêve, elle faisait également des recherches intensives sur la quatrième étoile qui avait été ajoutée à la constellation d'ORION. Le fait que cet événement ne figurait pas dans les articles scientifiques qu'elle lisait a également rendu son travail difficile. Mais un doute constant était présent dans sa tête : La nouvelle Étoile d'ORION est-elle en quelque sorte liée à la mort de son grand-père?

Un jour, Célestine, si fatiguée qu'elle était, est tombée dans un sommeil très profond dans le bus, manquant son arrêt habituel. Quand elle s'est réveillée, un monsieur au visage très familier lui a dit que le bus était déjà à son dernier arrêt, donc elle devait descendre là. Célestine a dû descendre du bus à cet arrêt inconnu et rentrer chez elle ce soir-là. Cependant, en chemin, il n'y avait de la place dans son esprit que pour une seule pensée. Elle se demandait d'où elle connaissait la personne qui l'avait abordée dans le bus. Célestine ressentait un lien très fort avec cette personne, mais elle n'avait aucune idée de qui elle était. Elle rentrait presque à la maison quand elle eut l'impression d'avoir vu quelqu'un déplacer son télescope. Elle a commencé à courir à toute vitesse sur la terrasse de son appartement et, à sa grande surprise, quand elle est arrivée, elle n'a vu rien de moins que son télescope sans personne à côté. Quand elle a regardé le télescope, elle n'a vu que sa constellation préférée, ORION.

Soudain, elle a entendu l'écho d'une voix qui lui dit : "Réveille-toi, réveille-toi, réveille-toi!". C'était le chauffeur de bus qui, la connaissant déjà parce

qu'elle avait l'habitude de faire ce trajet, essayait de la réveiller pour qu'elle se souvienne de descendre à son arrêt. Ce n'était qu'un rêve. Un rêve très réaliste.

Célestine n'a pas pu dormir cette nuit-là, car elle ne pouvait pas s'empêcher de penser au rêve qu'elle avait fait dans le bus. Tôt le matin, alors qu'elle partait prendre le car pour l'école, elle se souvint de revoir son télescope. À sa grande surprise, quand elle a commencé à regarder dans le télescope, elle a vu que celui-ci était dirigé vers la constellation d'ORION et, alors qu'elle partait parce qu'elle était déjà en retard, elle a accidentellement frappé son bras dans le télescope et un billet est tombé :



"Célestine, la réponse à tout est dans Orion.

Avec l'amour de ton grand-père"

Célestine, quand elle a vu cette note, était intriguée. Est-ce que le rêve du bus, le fait que le télescope soit pointé vers la constellation d'ORION, et qu'un billet de son grand-père qui faisait référence à cette constellation comme étant la réponse à tout soit tombé de celui-ci, aurait un rapport avec la mort de son grand-père ou avec l'ajout d'une quatrième étoile à cette constellation ? En fait, elle ne le savait pas, mais elle voulait le découvrir. Elle obtiendrait la réponse, elle était une Dubois.

Pendant des années, la petite fille désormais grande, ne cessa de penser à l'étoile. Ce qui l'intriguait le plus, c'était le fait que l'étoile scintillait chaque fois que Célestine l'observait. Elle associait la quatrième étoile à son grand-père, qui lui manquait beaucoup. Alors, les nuits étoilées devenaient des moments qui la rapprochaient de son grand-père. Il y avait un mystère derrière cette étoile qui surprenait Célestine.

Elle savait coûte que coûte qu'elle devait trouver une explication à l'apparition de cette nouvelle étoile. À son réveil, elle trouva un nouveau billet dans le télescope : « *La réponse à tout est dans Orion* ». Ce message était signé par son grand-père. Intriguée, elle découvrit alors des coordonnées qui la menèrent à un ancien observatoire dans la banlieue de Lyon, non loin du campus universitaire de Bron. Dans l'observatoire, elle trouva une lettre de son grand-père expliquant que la quatrième étoile est une métaphore représentant sa volonté et son amour incommensurable pour l'univers.

Inspirée par ce message, Célestine continua de poursuivre ses rêves, déterminée à devenir astronaute et à honorer la mémoire de son grand-père. La passion qu'elle partageait avec son grand-père l'aidera, après toutes ces années, à devenir l'une des seules femmes exerçant l'incroyable métier d'astronaute.

Bien des années plus tard, en une chaude soirée de juillet, assise sur le toit avec les larmes aux yeux, elle repensait à son grand-père et à l'étoile qui les avait toujours liés. Son rêve accompli, elle se sentait comblée. Elle se fit la promesse de transmettre à ses petits-enfants la même passion qui l'animait, elle et son grand-père, et c'est ainsi qu'elle trouva enfin le bonheur.



Et chaque fois qu'elle levait les yeux vers le ciel, les trois étoiles d'ORION rappelaient à Célestine que son grand-père veillait toujours sur elle, avec la quatrième étoile représentant l'amour éternel qui les unissait, brillant pour l'éternité dans les cieux et dans son cœur.

FIN

LE SOLDAT



Mon intérêt, c'est les armes. Nous, les soldats, les utilisons contre des personnes que nous haïssons sincèrement.

Avant même le début de la guerre, le sujet de l'ennemi était déjà très répandu. Je me souviens d'une leçon préparatoire au combat où le professeur nous expliquait comment nous comporter envers ces êtres.

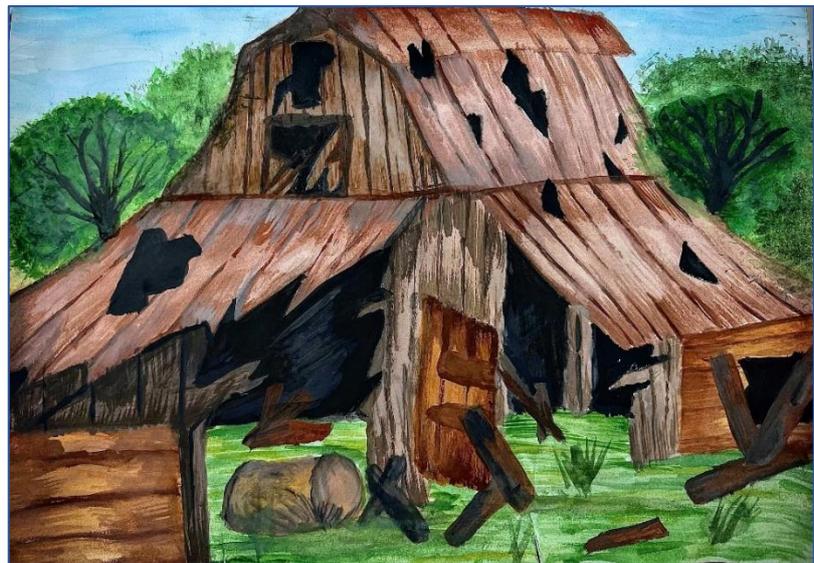
Il ne ménageait pas les insultes à leur égard, parlait de notre devoir de combattant et de notre attitude belliqueuse. Ainsi, depuis cette leçon, la guerre et la haine font

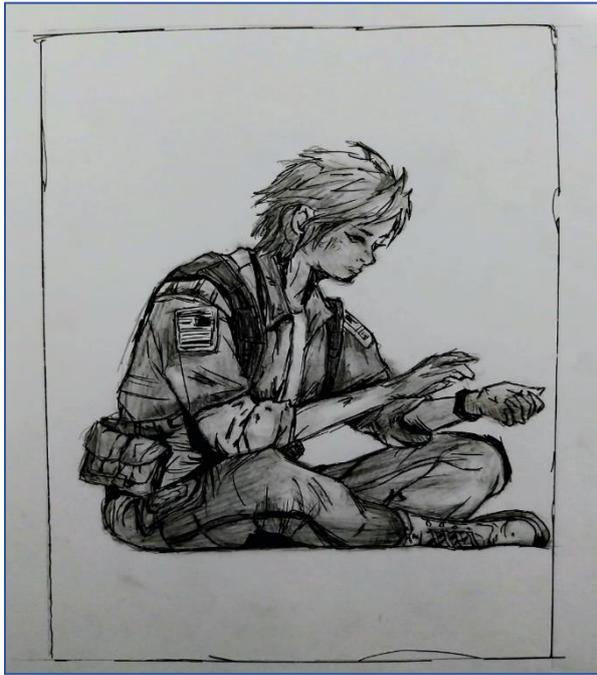
partie de moi, quelque chose qui a profondément marqué mon caractère.

Aujourd'hui, c'est jour d'exercices militaires. Comme il n'y avait aucune action, je suis rentré chez moi plus tôt. Moi et mon ami du front, avons convenu de nous rencontrer. Cela n'arrive pas souvent car nous sommes tous les deux très investis dans toutes les actions contre l'ennemi. Mes forts sentiments négatifs me permettent d'agir chaque jour, et les résultats me procurent satisfaction.

Je me dirige maintenant vers une vieille grange abandonnée, l'endroit secret de nos rencontres, car de nos jours, sortir simplement est difficile.

Alors que j'approche presque de mon objectif, je remarque un garçon de mon âge. Uniforme bleu. Béret sombre. Petit pistolet à la main.





Ça ne peut signifier qu'une seule chose : l'ennemi. C'est sûrement l'ennemi ! Je saisis mon arme et commence à courir après lui. Mon cœur bat de plus en plus fort. Le garçon entre dans la grange et je le suis de près. Je pensais y arriver. Je pensais m'en sortir.

Et j'ai raison, l'ennemi est près... Je vois le garçon en uniforme bleu, je pourrais le viser dès qu'il entre dans la grange, mais la première leçon ne m'a pas seulement appris à haïr mon ennemi, mais aussi la stratégie. Il est ici pour

une raison, tout comme moi, je dois découvrir cette raison.

Il ne voit toujours pas que je suis derrière lui, il est distrait, sa garde est baissée, c'est le moment idéal, mais je ne sais toujours pas ce qu'il cherche. Mon ami n'est pas là et il est peut-être préférable que j'affronte ça tout seul car il n'approuve pas beaucoup les méthodes que j'utilise. S'il était là, à ce moment précis, l'ennemi serait déjà à terre, ensanglanté, s'agrippant à chaque respiration, ne sachant pas laquelle sera la dernière. Je sais que je dois poser la question, puis appuyer sur la gâchette.

Je m'approche lentement, silencieusement, l'arme pointée vers lui. Maintenant, il peut entendre ma respiration et il ne semble pas agité, je plaque la pointe de mon fusil contre son dos et il ne bronche pas. Je me sens étrange, je ne comprends pas ce qui lui arrive. Pourquoi n'a-t-il pas sursauté ? Pourquoi n'est-il pas effrayé ? Ne sait-il pas que sa vie insignifiante est entre mes mains ? Qu'une seule balle suffit à le détruire ? Toutes ces questions tournent dans ma tête pendant quelques secondes. Le garçon met son arme contre sa tempe, comme s'il préférerait mourir de sa propre main plutôt que de la mienne, mais il ne tire pas. Il veut voir ma prochaine action.

- « Lâche ton arme et retourne-toi lentement ! » Dis-je d'un ton glacial. « Je ne te ferai pas de mal si tu coopères.

- Tu ne me feras pas de mal... Hm... Une grande promesse de la part de celui qui a une arme pointée sur ma poitrine. À ce moment précis, il serait bon de verser de l'eau sur l'homme qui se noie et de finir ce que tu as commencé, sinon c'est moi-même qui le ferai. Quand nous avons rejoint cette guerre, nous savions que nous ne courrions pas l'un vers l'autre au combat, mais vers la mort.

Mourir de ma main, mourir de la tienne, cela n'a plus d'importance ! Appuie sur la gâchette ! »

Sa voix est étrangement aiguë, comme s'il essayait de l'épaissir. Mais ce n'est pas la seule chose étrange chez lui, je remarque maintenant ses petites mains. Quelle perception étrange de la guerre il a ! À quoi ressemble le visage de ce poète déguisé en soldat ?

- « Que fais-tu ici ? Es-tu un espion ? » Dis- je sur un ton beaucoup plus dur que la première fois.

- « Je fuis les miens. J'ai cru qu'ils ne me trouveraient pas sur le territoire ennemi, mais c'est toi qui m'as trouvé. Maintenant tire et pars !

- Ta propre vie ne compte pas pour toi? Lâche ton arme ! Et retourne-toi, que je puisse te voir ! »

Il laisse tomber son arme et je retire la mienne de son corps. Il se retourne lentement et maintenant je vois son visage. Il a des traits délicats : un petit nez, des joues fines, des sourcils fins, des yeux bleus. Ce n'est pas un garçon ! C'est une fille aux cheveux noirs coupés court, sous un béret ! Je pourrais la tuer, je suis toujours armé, mais elle me regarde étrangement, comme si elle regardait au plus profond de mon âme. Je sens qu'une flamme me consume, une bataille fait rage en moi. Deux voix, l'une crie : "Tire, elle est l'ennemie !" et l'autre dit : "Tu ne peux pas fusiller une fille ! Découvre la vérité sur elle !"

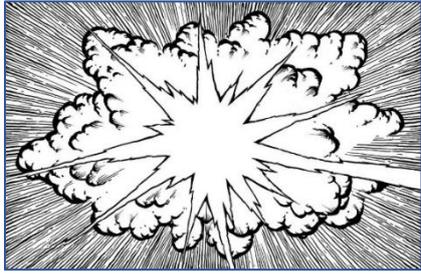
J'écoute la deuxième voix et je remets mon arme en place. La jeune fille ne tente plus d'épaissir sa voix et me parle calmement. En quelque sorte, pendant qu'elle parle, je ressens un frisson, je n'ai jamais ressenti cela. J'ai rencontré des ennemis auparavant, mais maintenant, l'instinct qui me dit d'être impitoyable est engourdi.

Elle s'appelle Joséphine et son frère a été tué, non pas par l'un de nous, mais par l'un des leurs, après une dispute. Ensuite, elle a décidé de se battre, elle aussi, dans cette guerre.

Je l'écoute raconter son histoire et je ne réalise pas qu'il fait déjà nuit. Je lui dis que je la remettrai à mon commandant demain matin. Elle me regarde avec colère et me dit qu'il vaut mieux que je la tue maintenant, que de la faire prisonnière... Que faire ? Le combat entre le sens du devoir et mon humanité est sans issue...

Je la laisse partir et, après son départ, quelques minutes plus tard, mon ami apparaît. Nous commençons à parler mais je ne lui raconte pas ce qui s'est passé avant son arrivée.

Je ne comprends toujours pas pourquoi je lui ai permis de s'enfuir... Pourquoi est-ce que je ne peux pas la chasser de mon esprit ?



Je reste immobile, dans un état pensif, alors que mon ami continue à parler, ses mots se mêlant au bruit des explosions et soudain tout n'est plus qu'un son en arrière-plan. Malgré la guerre autour de nous, c'est celle qui se déroule dans mon esprit qui me tourmente le plus. Son omniprésence me hante mais cela me procure aussi un plaisir inconcevable. J'ai permis à une ennemie de s'échapper, mais pourquoi ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas la chasser de mon esprit ?

Dans cette guerre extérieure, elle représente une part de moi-même que je refuse d'assumer. Permettre son évasion, c'était un acte de faiblesse ou peut-être de clémence, je suppose. Cette décision me hante et mon "moi" intérieur se sent en danger car la guerre n'est pas seulement sur le champ de bataille, elle est aussi ancrée en moi.

Notre conversation m'a emmené à la réalisation complète de l'injustice de cette guerre, où les innocents souffrent plus que les coupables, et lorsque j'ai été appelé aux champs de bataille, mon seul espoir était de ne pas me retrouver face à cette ennemie qui me paraît si familière. Malheureusement, comme la chance et l'espoir ne sont souvent que de simples vœux enfantins irréalistes, ce n'était pas ma chance.

C'est alors que je me rends compte de la familiarité que m'apporte cette inconnue. Elle est une projection de ma propre personne, nous ne sommes pas destinés à la guerre, nous n'avons pas choisi de nous retrouver en de telles circonstances, mais nous y sommes forcés, et malgré les peurs qui s'acharnent dans nos coeurs, nous allons sur le champ de guerre avec détermination et courage car c'est le devoir infligé aux soldats.

Alors que la nuit enveloppe le camp militaire, je me retrouve seul, assis près du feu de camp mourant. La tension est palpable après une journée de combats intenses. Les camarades de combat vaquent à leurs tâches, épuisés mais vigilants, tandis que je me trouve isolé, plongé dans mes pensées tourmentées.

Le visage de Joséphine hante mes pensées, sa présence indélébile dans mon esprit. Je repense à notre rencontre dans la vieille grange, à ses paroles empreintes de vérité et de douleur. Alors que la nuit s'étend devant moi, j'ai l'impression de revivre chaque instant de cette rencontre fatidique.

Dans un coin reculé du camp, je cherche désespérément un moment de répit, un refuge loin du tumulte de la guerre. Sous le ciel étoilé, je me retrouve seul avec mes pensées, confronté à la réalité brutale de mes choix et de mes actions. C'est là, dans cet instant de solitude, que les souvenirs de Joséphine me submergent, m'obligeant à affronter la vérité de ce que j'ai fait.



Le feu crépite doucement, éclairant mon visage alors que je me perds dans mes pensées. C'est alors que je sens sa présence, une silhouette qui se dessine dans l'obscurité. Mon cœur bat la chamade alors que je réalise que c'est elle, Joséphine, qui se tient devant moi, son regard pénétrant me transperçant jusqu'à l'âme. Les mots se perdent dans ma gorge alors que je la regarde, déconcerté par sa présence inattendue.

Joséphine est armée et je ne sais pas ce qui l'habite. Ce sera elle ou moi. Le duel est rapide et brutal. Le vacarme des armes résonne autour de nous quand soudain une détonation ; une balle qui trouve sa cible. Elle s'effondre alors que ses yeux ne quittent pas les miens. C'est à ce moment précis que la tristesse prend place dans ma vie.

Figé, mon arme encore fumante dans la main, mon cœur est lourd d'un chagrin indescriptible. Elle est partie, et avec elle, une partie de moi-même. Je m'agenouille à ses côtés, incapable de retenir mes larmes. Le contraste entre son visage paisible qui s'éteint et la violence de la scène me désarme.

La douleur et les remords me rongent à petit feu et m'empêchent de retrouver la paix intérieure. Chaque silence est hanté par le bruit de la détente et son regard rempli de souffrance. Une nouvelle bataille se forme; celle de la culpabilité et du deuil. La bataille acharnée autour de moi perd en valeur. J'en oublie même sa raison d'être. Je suis sorti vivant de ce duel, mais une partie de moi est morte quand j'ai appuyé sur la détente, cette victoire n'avait pas l'air d'en être une car c'est un triste rappel du prix de cette guerre. La vie continue, surtout la guerre mais l'ombre de ce moment ne me quitte jamais. J'ai survécu, mais à quel prix ? Combien d'autres ont dû perdre leur vie pour ne laisser derrière eux que de la peine et de la destruction? La paix semble plus éloignée que jamais, et je me demande si je la trouverai un jour.

FIN

À LA RECHERCHE DE TON BONHEUR

VERSION 1

Depuis longtemps, dans un royaume si lointain qu'il avait été oublié, vivait une belle et sage impératrice. Ses cheveux argentés tombaient sur ses épaules telles des cascades, sa peau était comme les pétales des perce-neige au début du



printemps, mais aussi belle qu'elle était, ses yeux noirs étaient le reflet de sa douleur. Tout le monde la respectait et l'admirait, elle était l'incarnation de la douceur et de la compréhension, mais l'amour de ses sujets ne guérissait pas sa blessure intérieure. Deux ans auparavant, elle avait perdu son mari et son fils aîné à cause d'une guerre sanglante avec les barbares qui voulaient conquérir chaque territoire devant eux.

Même son fils cadet ne pouvait pas lui ramener le sourire, il ressemblait trop aux deux hommes tués par les barbares. Il avait les yeux verts et la peau brune de son père, les cheveux

bruns de son frère aîné et était aussi doué dans tous les métiers qu'il avait appris d'eux. Il n'était qu'une ombre de tout ce que l'impératrice avait perdu.

Cette histoire n'est cependant pas celle de l'impératrice, mais de Philippe, le fils cadet, qui était trop jeune pour participer à la guerre qui lui avait enlevé son père et son frère.

Maintenant qu'il avait grandi, il était devenu très intelligent. Il comprenait les sentiments qu'il éveillait chez sa mère et ne lui en voulait pas de ne plus lui avoir adressé ne serait-ce qu'un sourire depuis leur mort, ni de l'avoir laissé plus souvent aux soins des nourrices, et il avait les larmes aux yeux quand il la rencontrait au palais. Philippe évitait souvent de regarder sa mère dans les yeux. Son âme pleurait toujours, mais il ne laissait pas les larmes couler sur son visage. Il aimait sa mère et voulait la rendre heureuse, mais il ne savait pas comment.

Il avait entendu parler d'un chevalier, qui avait été la main droite de son père, une personne très savante, un vieil homme vivant seul dans une caverne, dans la forêt, dont personne ne connaissait le nom, mais dont tous connaissaient la sagesse.

Philippe pensa que ce chevalier connaissait, peut-être, le secret du bonheur qu'il voulait offrir à sa mère. Il se rendit donc à la grotte dans la forêt et demanda comment il pourrait apporter le bonheur à l'impératrice. L'homme lui sourit chaleureusement en entendant sa question et lui répondit d'une voix rauque :

« Je ne connais pas de remède contre la tristesse, mais je comprends sa douleur. Loin... très loin d'ici, il y a un arbre qui porte un fruit spécial, il pourrait être exactement ce que vous cherchez, mais il est gardé par une bête horrible. Un loup géant aux yeux rouges et au pelage noir comme l'ombre. Il tuerait quiconque essaierait de cueillir un fruit. Ce fruit est une pomme argentée, un cadeau de la lune aux mortels. Une bouchée et l'impératrice verra ce qui peut la rendre heureuse. J'ai une carte, si vous la voulez, elle est à vous, mais je ne sais pas si cela vaut le risque que vous voulez prendre. »

Philippe le remercia, prit la carte et retourna au palais, où il se procura des provisions pour le voyage. Il prit l'épée de son père et l'arc de son frère, sella son cheval et, avant de partir, il laissa à sa mère une lettre où il avait écrit :

« Maman, je pars à la recherche de ton bonheur... »



Philippe, déterminé à aider sa mère à retrouver le bonheur, prit la route en pleine nuit pour éviter d'être repéré. Il voyagea pendant des heures, la fatigue le rattrapant peu à peu. Il consulta sa carte en quête d'un endroit où se reposer, cette dernière semblait changer en temps réel. Il fut surpris de

découvrir une taverne animée qui semblait surgir de nulle part, comme si elle avait été invoquée par une magie ancienne.

Philippe trouva cela étrange, mais l'attrait de la chaleur et du repos l'incita à entrer après avoir attelé son cheval et accroché fermement l'arc et l'épée à son dos pour se rassurer.

L'intérieur de la taverne était accueillant, rempli de vie et de rires. Les minutes passaient. Les gens semblaient heureux, la musique emplissait l'air et les odeurs alléchantes de plats remplissaient ses narines. Philippe buvait, riait, chantait, mangeait, les minutes passaient. Philippe s'abandonnait à l'oubli momentané de ses soucis.



Soudain, une lueur de lucidité le frappa, les yeux sombres, perçants, tristes et profonds de sa mère lui vinrent à l'esprit brisant l'illusion envoûtante de la taverne. Il se rendit compte qu'il avait été ensorcelé, piégé dans cet endroit enchanté.

Secouant la torpeur de son esprit, Philippe arriva à se défaire de l'emprise de cette taverne trompeuse. Son cheval n'était plus là, qui sait combien de temps s'était écoulé. Philippe entendit le craquement des brindilles, il était suivi, il se retourna d'un coup pour frapper et son geste fut intercepté. Il se trouva face à face à un homme aux cheveux bruns, il y avait chez lui quelque chose de familier mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Sa garde baissée, l'hostilité initiale retombait. L'homme lui expliqua que en voyant son arc, il s'est senti appelé et avait voulu le suivre, il le remercia aussi de l'avoir sorti de cette transe, il était prisonnier de la taverne depuis des années. Ils décidèrent de prendre la route ensemble. Philippe lui fit le récit de ses aventures. Il apprit que l'homme s'appelait Artémis et qu'il était en fait son frère perdu. L'information était perturbante mais ils étaient très heureux d'être réunis.

Ensemble, ils décidèrent de poursuivre leur quête de la pomme argentée, partageant le fardeau et l'espoir de changer le destin de leur famille et de leur royaume.

Une fois arrivés à l'arbre sacré, ils furent surpris de constater l'absence du redoutable loup gardien. Avançant petit à petit, Philippe, ayant ses arrières assurés par Artémis, arrivait vers la petite pomme argentée. Il s'arrêta pour l'admirer, gardant sa méfiance pour l'entourage un peu trop calme voire suspect.



Il abandonna sa garde quelques secondes, étira son bras vers la pomme et au moment où son doigt effleura ce fruit, un loup géant surgit de nulle part et attaqua les deux amis.

La bataille qui s'ensuivit fut intense et effrénée, mais quelque chose d'étrange se produisit alors que les deux compagnons luttèrent pour leur survie. Plus la bataille durait, plus leurs mouvements se synchronisaient, comme s'ils partageaient une connexion invisible.

Soudain, le loup géant s'arrêta comme s'il avait vu un fantôme. Dans un geste de désespoir, il se mit à hurler:

"Adélaïde!" avant de se mettre à sangloter. Perturbés, les deux frères écoutèrent attentivement le loup qui leur parla.

« Il y a deux ans, mon royaume était en guerre. Je devais agir... Mon fils aîné, Artémis et moi, sommes partis en quête de ce fruit magique. J'ai perdu mon fils en chemin mais j'ai trouvé la pomme argentée. J'ai fait un pacte avec la lune, la paix était restaurée dans mon pays et je devins le gardien de l'arbre sans réaliser que je perdais ainsi mon apparence, ma bien aimée et toi aussi, Philippe. »

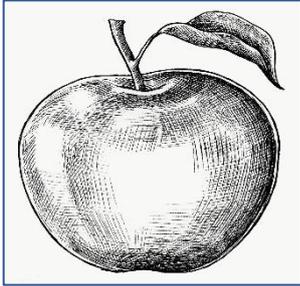
Philippe, Artémis et leur père se regardèrent, partageant un regard rempli de détermination et d'amour. Ensemble, ils comprirent que le bonheur de leur mère, l'impératrice, était leur priorité absolue.

Sans hésitation, Philippe prit la pomme argentée entre ses mains. Dans un geste de courage et de sacrifice, il décida de devenir le nouveau gardien de l'arbre sacré, prenant la place de son père qui retrouvait son apparence humaine.

Dans un échange de destinées, Philippe fut transformé en loup, acceptant son nouveau rôle avec résolution. Son père et Artémis le regardèrent avec un mélange de fierté et de tristesse sachant qu'il avait pris la décision la plus noble pour le bonheur de l'impératrice.

Ensemble, le père et le fils retournèrent au palais, portant la pomme argentée avec eux.

Ils trouvèrent l'impératrice, leur mère, assise dans ses jardins, le regard perdu dans le lointain. Quand elle les vit arriver, son cœur se remplit d'une émotion mêlée d'espoir et d'anxiété.



Lorsqu'ils lui offrirent la pomme, l'impératrice sentit une lueur d'espoir renaître en elle. Elle croqua dans le fruit magique avec un mélange d'excitation et de crainte, ne sachant pas ce qu'elle découvrirait.

Soudain, ses yeux s'illuminèrent d'une lumière nouvelle alors qu'elle réalisait la vérité profonde de son bonheur.

Elle vit Philippe, son fils bien-aimé, dans toute sa splendeur. Elle réalisa alors que son bonheur ultime résidait dans la présence de sa famille, réunie et aimante.

Mais au moment où elle s'émerveillait de cette révélation, elle ressentit en même temps un pincement dans son cœur en réalisant que, dans sa quête de bonheur, elle avait peut-être oublié de vivre pleinement chaque instant.

La lune, témoin silencieux de leur histoire, eut pitié d'eux. Dans un acte de compassion, elle ramena Philippe à eux, réunissant ainsi la famille dans une étreinte chaleureuse et réconfortante.

Depuis ce jour, le royaume tout entier baigna dans une grande joie. La famille impériale était réunie, plus forte que jamais, et l'impératrice apprit à savourer chaque instant de bonheur, consciente que le véritable bonheur réside dans l'amour et le lien qui nous unit aux êtres chers.

FIN

À LA RECHERCHE DE TON BONHEUR

VERSION 2

Depuis longtemps, dans un royaume si lointain qu'il avait été oublié, vivait une belle et sage impératrice. Ses cheveux argentés tombaient sur ses épaules telles des cascades, sa peau était comme les pétales des perce-neige au début du



printemps, mais aussi belle qu'elle était, ses yeux noirs étaient le reflet de sa douleur. Tout le monde la respectait et l'admirait, elle était l'incarnation de la douceur et de la compréhension, mais l'amour de ses sujets ne guérissait pas sa blessure intérieure. Deux ans auparavant, elle avait perdu son mari et son fils aîné à cause d'une guerre sanglante avec les barbares qui voulaient conquérir chaque territoire devant eux.

Même son fils cadet ne pouvait pas lui ramener le sourire, il ressemblait trop aux deux hommes tués par les barbares. Il avait les yeux verts et la peau brune de son père, les cheveux bruns de son frère aîné et était aussi

doué dans tous les métiers qu'il avait appris d'eux. Il n'était qu'une ombre de tout ce que l'impératrice avait perdu.

Cette histoire n'est cependant pas celle de l'impératrice, mais de Philippe, le fils cadet, qui était trop jeune pour participer à la guerre qui lui avait enlevé son père et son frère.

Maintenant qu'il avait grandi, il était devenu très intelligent. Il comprenait les sentiments qu'il éveillait chez sa mère et ne lui en voulait pas de ne plus lui avoir adressé ne serait-ce qu'un sourire depuis leur mort, ni de l'avoir laissé plus souvent aux soins des nourrices, et il avait les larmes aux yeux quand il la rencontrait au palais. Philippe évitait souvent de regarder sa mère dans les yeux. Son âme pleurait toujours, mais il ne laissait pas les larmes couler sur son

visage. Il aimait sa mère et voulait la rendre heureuse, mais il ne savait pas comment.

Il avait entendu parler d'un chevalier, qui avait été la main droite de son père, une personne très savante, un vieil homme vivant seul dans une caverne, dans la forêt, dont personne ne connaissait le nom, mais dont tous connaissaient la sagesse.

Philippe pensa que ce chevalier connaissait, peut-être, le secret du bonheur qu'il voulait offrir à sa mère. Il se rendit donc à la grotte dans la forêt et demanda comment il pourrait apporter le bonheur à l'impératrice. L'homme lui sourit chaleureusement à l'entente de la question et lui répondit d'une voix rauque :

« Je ne connais pas de remède contre la tristesse, mais je comprends sa douleur. Loin... très loin d'ici, il y a un arbre qui porte un fruit spécial, il pourrait être exactement ce que vous cherchez, mais il est gardé par une bête horrible. Un loup géant aux yeux rouges et au pelage noir comme l'ombre. Il tuerait quiconque essaierait de cueillir un fruit. Ce fruit est une pomme argentée, un cadeau de la lune aux mortels. Une bouchée et l'impératrice verra ce qui peut la rendre heureuse. J'ai une carte, si vous la voulez, elle est à vous, mais je ne sais pas si cela vaut le risque que vous voulez prendre. »

Philippe le remercia, prit la carte et retourna au palais, où il se procura des provisions pour le voyage. Il prit l'épée de son père et l'arc de son frère, sella son cheval et, avant de partir, il laissa à sa mère une lettre où il avait écrit: *« Maman, je pars à la recherche de ton bonheur... »*



Philippe, déterminé à aider sa mère à retrouver le bonheur, prit la route en pleine nuit pour éviter d'être repéré. Il voyagea pendant des heures, la fatigue le rattrapant peu à peu. Il consulta sa carte en quête d'un endroit où se reposer, cette dernière semblait changer en temps réel. Il fut surpris de découvrir une taverne animée qui semblait surgir

de nulle part, comme si elle avait été invoquée par une magie ancienne.

Philippe trouva cela étrange, mais l'attrait de la chaleur et du repos l'incita à entrer après avoir attelé son cheval et accroché fermement l'arc et l'épée à son dos pour se rassurer.

L'intérieur de la taverne était accueillant, rempli de vie et de rires. Les minutes passaient. Les gens semblaient heureux, la musique emplissait l'air et les odeurs alléchantes de plats remplissaient ses narines. Philippe buvait, riait, chantait, mangeait, les minutes passaient. Philippe s'abandonnait à l'oubli momentané de ses soucis.



Soudain, une lueur de lucidité le frappa, les yeux sombres, perçants, tristes et profonds de sa mère lui vinrent à l'esprit brisant l'illusion envoûtante de la taverne. Il se rendit compte qu'il avait été ensorcelé, piégé dans cet endroit enchanté.

Secouant la torpeur de son esprit, Philippe arriva à se défaire de l'emprise de cette taverne trompeuse. Son cheval n'était plus là, qui sait combien de temps s'était écoulé. Philippe entendit le craquement des brindilles, il était suivi, il se retourna d'un coup pour frapper et son geste fut intercepté. Il se trouva face à face à un homme aux cheveux bruns, il y avait chez lui quelque chose de familier mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Sa garde baissée, l'hostilité initiale retombait. L'homme lui expliqua que en voyant son arc, il s'est senti appelé et avait voulu le suivre, il le remercia aussi de l'avoir sorti de cette transe, il était prisonnier de la taverne depuis des années. Ils décidèrent de prendre la route ensemble. Philippe lui fit le récit de ses aventures. Il apprit que l'homme s'appelait Artémis et qu'il était en fait son frère perdu. L'information était perturbante mais ils étaient très heureux d'être réunis.

Ensemble, ils décidèrent de poursuivre leur quête de la pomme argentée, partageant le fardeau et l'espoir de changer le destin de leur famille et de leur royaume.

Une fois arrivés à l'arbre sacré, ils furent surpris de constater l'absence du redoutable loup gardien. Avancant petit à petit, Philippe, ayant ses arrières assurés par Artémis, arrivait vers la petite pomme argentée. Il s'arrêta pour l'admirer, gardant sa méfiance pour l'entourage un peu trop calme voire suspect.

Il abandonna sa garde quelques secondes, étira son bras vers la pomme et au moment où son doigt effleura ce fruit, un loup géant surgit de nulle part et attaqua les deux amis.

La bataille qui s'ensuivit fut intense et effrénée, mais quelque chose d'étrange se produisit alors que les deux compagnons luttèrent pour leur survie. Plus la bataille durait, plus leurs mouvements se synchronisaient, comme s'ils partageaient une connexion invisible.

Soudain, le loup géant s'arrêta comme s'il avait vu un fantôme. Dans un geste de désespoir, se mit à hurler: "Adélaïde!" avant de se mettre à sangloter. Perturbés, les deux frères écoutèrent attentivement le loup qui leur parla.



« Il y a deux ans, mon royaume était en guerre. Je devais agir... Mon fils aîné, Artémis et moi, sommes partis en quête de ce fruit magique. J'ai perdu mon fils en chemin mais j'ai trouvé la pomme argentée. J'ai fait un pacte avec la lune, la paix était restaurée dans mon pays et je devenais le gardien de l'arbre sans réaliser que je perdais ainsi mon apparence, ma bien aimée et toi aussi, Philippe. »

Philippe et Artémis se regardèrent avec perplexité, essayant de comprendre la vérité choquante. Philippe ressentit un mélange de regret et de détermination, décidant de tout faire pour aider son père à retrouver sa forme humaine.

Artémis a suggéré qu'ils devaient trouver un moyen d'inverser le sort.

Ils décidèrent de retourner au royaume où les mages pourraient les aider. Le loup a parlé à ses fils du passé et des choix difficiles.

En rentrant chez la mère, l'impératrice n'en croyait pas ses yeux lorsqu'elle vit ses enfants et le loup. Les sages ont découvert que seul l'amour familial pouvait briser le charme.

Philippe, Artémis et leur mère se sont réunis lors d'un rituel à la pleine lune. Le loup s'est lentement transformé en humain. La famille s'est embrassée, célébrant la renaissance. Ils n'avaient jamais besoin de fruits pour être heureux, seulement l'un de l'autre.



FIN

AU FOND DE TOI SE TROUVE LE BONHEUR



Au cœur de la ville animée de Quatre-Bornes, Anne-Marie, âgée de dix-huit ans, partage un foyer avec sa grand-mère. Ses parents, des globe-trotters affairés, sont rarement présents, laissant Anne-Marie se sentir isolée et peu soutenue.

Son lien avec eux est fragile, et elle aspire à une connexion plus profonde qui lui échappe constamment. Pour combler ce vide affectif, le volleyball est devenu son refuge. C'est là qu'elle s'investit pleinement, y trouvant un exutoire pour ses émotions et une communauté qui la comprend.

Cependant, le destin vient de l'ébranler : une grave blessure au genou gauche met fin brutalement à sa passion pour le volley. Anne-Marie se retrouve alors face à un vide, confrontée à une période de réflexion forcée. Elle se demande où puiser le bonheur, maintenant que son échappatoire n'est plus possible.

C'est le début d'un voyage intérieur pour Anne-Marie, une quête pour découvrir ce qu'est réellement le bonheur.

Au début, Anne-Marie ne savait pas quoi faire, à qui parler ni où chercher de l'aide. Ses parents lui envoyaient des messages de temps en temps pour lui demander si elle allait bien. Elle répondait brièvement que oui, car elle sentait que ses parents ne s'intéressaient pas beaucoup à sa vie. Sa grand-mère ne posait pas trop de questions, mais observait le comportement de sa petite-fille avec inquiétude. La jeune fille regardait attentivement sa grand-mère et se demandait comment cette personne âgée pouvait avoir tant de joie qu'elle ne pouvait pas trouver en elle-même. Anne-Marie remarqua que la vieille dame souriait aux fleurs du jardin, au soleil qui brillait, aux gens... "Je ne suis pas capable de faire ça", soupirait-elle.

Un après-midi, les pensées d'Anne-Marie furent interrompues par la sonnette de la porte d'entrée. C'était Marc, un ami du groupe de volley-ball. Il était préoccupé par l'absence prolongée de la jeune fille à l'entraînement. Anne-Marie était surprise, elle pensait que personne ne s'intéresserait à elle, elle ne savait pas quoi dire. Marc a dit qu'elle manquait à tout le monde et qu'il attendait avec impatience son retour au jeu.

Anne-Marie a été surprise de découvrir qu'elle semblait avoir des amis et qu'à vrai dire, ils lui manquaient aussi !

En voyant qu'il y avait des personnes qui tenaient à elle et, plus encore, à qui elle tenait, Anne-Marie réfléchissait beaucoup à ce qu'elle pouvait faire. Elle n'avait rien expliqué à ses coéquipiers de l'équipe de volley (donc, peut-être voulaient-ils juste savoir quand elle reviendrait) et elle ne savait pas par où commencer avec les explications, mais elle connaissait l'endroit parfait pour les rencontrer. C'était le parc où ils allaient toujours après avoir perdu un match. Là, ils faisaient un pique-nique avec toutes sortes de produits de leur pâtisserie favorite qui les faisait se sentir mieux. Elle a dit à Marc d'inviter toute l'équipe à leur pique – nique.



Le lendemain, dans le parc, Anne-Marie avait préparé tout ce que ses coéquipiers aimaient. Ils ne tardèrent pas à arriver. Ils l'ont tous embrassée et lui ont posé beaucoup de questions : "Comment te sens-tu après l'accident ?", "Pourquoi n'as-tu donné aucun signe de vie ? Tu nous as inquiétés !" Elle leur a simplement souri, leur a expliqué la raison, leur a dit qu'elle ne pourrait plus jouer au volley et qu'elle en était désolée.

Elle s'attendait à ce que, sachant maintenant son état, ils ne veuillent plus être autour d'elle, car elle ne pouvait plus les aider dans les matches et ne pouvait plus faire partie d'une équipe sportive.

Mais ils l'ont embrassée, une fois de plus. C'est alors qu'elle comprit que ces coéquipiers ne s'inquiétaient pas du temps qu'il lui faudrait pour revenir sur le terrain, ils se souciaient de ce qu'elle ressentait et voulaient être près d'elle, juste pour ce qu'elle était : leur amie.

Ils n'étaient pas seulement des coéquipiers, ils étaient des amis. Des amis merveilleux qui l'aimaient pour ce qu'elle était et rien de plus. Mais maintenant, ils allaient passer moins de temps ensemble et aucun d'eux ne semblait très heureux de cette situation. C'est alors que Marc eut une idée, Anne-Marie ne pouvait plus jouer sur le terrain, mais elle pouvait aider l'équipe d'autres manières. Elle pouvait s'occuper des stratégies pour les matches de volley. Après ce pique-nique, c'est ce qu'ils ont fait.

Le bonheur ne signifiait pas être sur le terrain et frapper un ballon, mais être entouré de ceux auxquels elle tenait et qui tenaient à elle. Elle ne souffrait plus non plus du fait qu'elle n'avait pas de bonne relation avec ses parents ou qu'elle n'avait pas de refuge plus stimulant pour l'aider à surmonter ses problèmes. Elle avait tout ce dont elle avait besoin pour être heureuse: sa grand-mère et ses amis étaient toujours là quand elle en avait besoin.

Le bonheur d'être entouré de ceux qu'on aime est vraiment un rayon de soleil dans les temps sombres !

FIN

LE TRÉSOR DU BONHEUR

VERSION 1



Il était une fois, dans un petit village à la lisière de la forêt, un garçon nommé Andrei. Il était connu dans le village pour son optimisme et son sourire éclatant qui ne quittait jamais son visage. Même s'il ne possédait pas beaucoup de biens matériels, son âme était pleine de richesse et de bonheur.

Un jour, Andrei découvre une carte au trésor légendaire caché au cœur de la forêt. On disait que ce trésor contenait le plus grand bonheur au monde et pouvait exaucer tous les souhaits de celui qui le trouverait. Malgré les avertissements des villageois qui lui conseillaient de ne pas partir à la recherche de ce trésor,



Andrei a décidé de faire le voyage de sa vie pour trouver le vrai bonheur.



Après des jours de voyage, Andrei est finalement arrivé à l'endroit où se trouvait le trésor. Au milieu d'une lumière aveuglante, il découvrit une petite boîte brillante. Avec enthousiasme et impatience, il ouvrit la boîte et à l'intérieur il n'y trouva ni or ni pierres précieuses, mais une simple lettre.

Andrei ouvrit soigneusement la lettre. En lisant son contenu, une partie de lui qui était enfouie au plus profond de son esprit fut ravivée. Des souvenirs défilèrent devant ses yeux.

Andrei avait un frère jumeau - Théodore, il était différent des autres enfants. Il était désobéissant et avait un caractère difficile, ce qui le faisait rejeter. Un jour, Théo a disparu. Au fil du temps, tout le monde a accepté sa disparition et l'a oublié. Andrei pensait qu'il ne reverrait plus jamais son frère. La lettre disait le contraire. Théodore révéla qu'il l'attendait aux endroits désignés. Le premier endroit où il était censé se rendre était une petite forêt en dehors de la ville. Le garçon n'a pas tardé. Il courut vers sa prochaine étape. Lorsqu'il se retrouva dans la forêt, il cherchait une autre lettre lorsque ses yeux rencontrèrent l'enveloppe blanche, son meilleur ami – Marek – se tenait devant lui.

- « Andrei, je te cherche partout, allons jouer au football dans mon jardin. Qu'est-ce que tu cherches? As-tu perdu quelque chose ?

- J'ai quelque chose d'important à faire. J'ai reçu une lettre de mon frère.

- C'est impossible, il a disparu depuis longtemps. Laisse tomber et viens avec moi. »

Cependant, Andrei, décidé à continuer ses recherches, refusa. En entendant cela, Marek se tourna brusquement et partit. Andrei a été surpris par le comportement de son ami, mais il a finalement pu accéder à la lettre. Suivant les instructions qui y étaient écrites, il partit vers une grotte.

Y arriver n'a pas été facile. C'était le point le plus reculé de toute la ville. Les adultes avertissaient leurs enfants de ne pas y aller, personne ne savait ce qui pouvait se cacher dans le piège sombre. Cependant, Andrei était déterminé et voulait à tout prix retrouver son frère. Il regarda autour de lui, espérant trouver quelqu'un, avoir un indice, mais il ne vit personne. Il s'est assis déçu. Il était sûr que quelqu'un se moquait de lui. Alors qu'il s'apprêtait à revenir, il entendit un cri venant du fond de la fosse. Théodore sortit de derrière le rocher. Andrei n'en croyait pas ses yeux. Un visage identique au sien se tenait devant lui. En regardant ses yeux noirs, il ne pouvait émettre aucun son. Théo parla le premier :

- « *Ce que je vais dire maintenant peut te paraître un rêve. Mais jusqu'à ce que j'aie fini, ne m'interromps pas et ne pars pas, sinon tu ne découvriras pas la vérité. Cela fait tellement d'années que je ne t'ai pas vu. Nous étions alors presque inséparables. Dès le début, même si nous nous ressemblions, nous étions complètement différents. Tu as toujours été poli, souriant et positif, moi j'étais le contraire. Nos parents n'avaient ni le temps ni la patience de supporter mon comportement. J'étais complètement seul et malgré de nombreuses tentatives, personne ne faisait attention à moi. Alors j'ai décidé que je ferais aussi bien de disparaître. Je suis tombé dans l'ombre. J'ai quitté la ville et je me suis retrouvé ici. Je vivais dans une grotte en essayant de m'oublier. Il y a*

quelque temps, alors que j'étais assis dehors à regarder les nuages, je t'ai remarqué, toi et tes amis. Tu jouais à chat. Vous étiez tous si heureux. Il ne vous manquait rien. Cela m'a fait tellement mal à ce moment-là, j'avais aussi envie de combler le vide qui me rongait de l'intérieur. Les gens m'ont oublié. Je me demandais si tu te souvenais de moi. Et te voilà ici ! Tu es vraiment venu ! Cela me donne l'espoir que peut-être d'autres me reconnaîtront aussi. Je te suis tellement reconnaissant ! Tu m'as donné une grande chance ! »

Andrei regarda son frère, toujours incapable d'y croire. Il se sentit soulagé, il avait trouvé un ami. Ils peuvent être à nouveau proches.

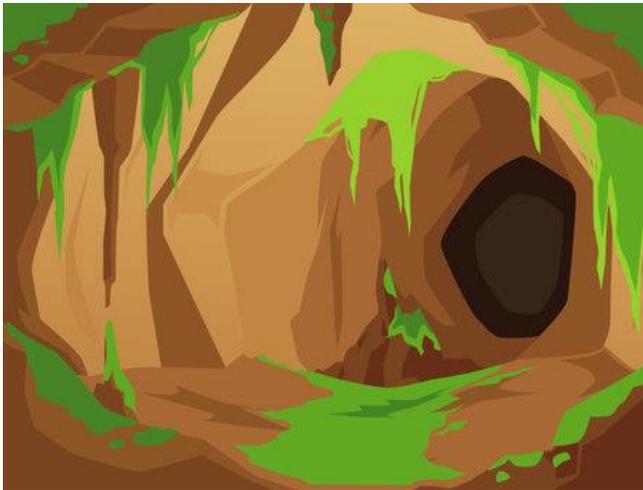
-« Allons-y alors ! Nos parents seront très heureux de te voir. Je vais te présenter Marek et les autres. »

Andrei a attrapé la main de Theo, mais il n'a pas bougé.

- « De quoi s'agit-il ? Ne perdons pas de temps, courons vers la ville ! »

Théodore regardait son frère.

- « J'ai beaucoup pensé à ce moment. Je me demandais comment ils allaient m'accepter à nouveau. Est-ce qu'ils vont m'aimer ? Prendre soin de moi ? Et s'ils ne s'intéressent pas à moi ? J'ai réalisé que ce serait toujours pire. Tant que tu seras là, personne ne m'aimera. Pardonne-moi, Andrei, mais c'est la seule façon pour moi de revenir à la vie. »



En disant ces mots, Théo poussa son frère dans l'abîme le plus profond et le plus sombre de la grotte.

Andrei sentit la peur le saisir alors qu'il tombait dans l'abîme sombre. Le cri de terreur qui montait dans sa gorge fut étouffé par l'obscurité

oppressante qui l'entourait. Puis, soudain, il atterrit sur une surface dure. La douleur parcourut son corps, mais il était vivant. En se redressant lentement, il se rendit compte qu'il se trouvait dans une cavité encore plus profonde de la grotte.

Ses yeux s'habituaient progressivement à l'obscurité. La lumière vacillante provenant d'une fissure au-dessus de lui révélait des parois rocheuses rugueuses. Alors qu'il se relevait péniblement, il entendit des pas précipités s'éloigner. C'était Théodore. Son frère avait vraiment l'intention de l'abandonner ici.

Andrei chercha désespérément une issue. Il se mit à avancer à tâtons dans l'obscurité, ses mains touchant la paroi rocheuse pour se guider. Le silence était oppressant, interrompu seulement par le bruit lointain de gouttes d'eau tombant de stalactites.

Après ce qui lui sembla une éternité, Andrei atteignit une petite ouverture. Il se glissa à travers, espérant trouver un chemin vers la surface. Mais à la place, il déboucha dans une vaste caverne souterraine. Au centre, une lueur étrange émanait d'un objet posé sur un piédestal. En s'approchant, il découvrit une ancienne boîte en bois sculpté.

Avec hésitation, il ouvrit la boîte. À l'intérieur se trouvait un parchemin jauni par le temps et une petite clé en argent. Le parchemin était écrit dans une langue ancienne qu'Andrei ne comprenait pas, mais la clé semblait ordinaire. Il la prit et rangea le parchemin dans sa poche, espérant trouver quelqu'un pour le déchiffrer plus tard.



Andrei se retourna pour chercher une sortie, mais la caverne semblait s'étendre à l'infini. Son cœur battait la chamade alors qu'il continuait à avancer. Il savait qu'il devait sortir de là avant que Théodore ne revienne avec des intentions encore plus sombres.

Pendant ce temps, Théodore se précipitait vers la sortie de la grotte. Son esprit tourmenté par des années de solitude et de rejet, il croyait vraiment que se débarrasser d'Andrei était la seule façon pour lui de retrouver une place dans le monde. Mais une part de lui-même doutait. Il ressentait une étrange douleur dans sa poitrine, un mélange de culpabilité et de peur.

À l'extérieur, la nuit commençait à tomber. Théodore se dirigea vers la ville, se préparant à affronter ses parents et à tenter de reprendre sa vie là où il l'avait laissée. Mais une fois arrivé devant la maison familiale, il s'arrêta net. L'ombre de son passé et le poids de son acte récent le paralysèrent.

Pendant ce temps, Andrei continuait à explorer la caverne. Après des heures de marche, il trouva enfin un tunnel qui semblait remonter vers la surface. En suivant le chemin en pente, il sentit un faible courant d'air frais. Ses espoirs se ravivèrent. Finalement, il aperçut une lueur à l'horizon. Il accéléra le pas, le cœur battant.

Il émergea finalement dans une petite clairière au bord de la forêt. La nuit était tombée, mais la lumière de la lune éclairait suffisamment son chemin. Andrei, épuisé mais déterminé, se dirigea vers la maison de Marek, le seul en qui il pouvait avoir confiance en ce moment.

Lorsqu'il arriva, il frappa frénétiquement à la porte. Marek ouvrit, surpris de voir son ami dans cet état. Andrei lui expliqua tout, du début à la fin. Marek l'écouta attentivement, ses yeux s'écarquillant de plus en plus à mesure qu'Andrei avançait dans son récit.



"Nous devons avertir tes parents et trouver un moyen de lire ce parchemin," déclara Marek, prenant la clé en argent et le parchemin. "Il doit y avoir une raison pour laquelle Théodore voulait te faire disparaître dans cette grotte. Peut-être que ce parchemin contient des réponses."

Andrei acquiesça, bien que l'épuisement commençât à peser lourdement sur lui. Les deux garçons décidèrent de se rendre chez un érudit local, un vieil homme réputé pour ses connaissances en langues anciennes. En chemin, ils furent vigilants,

craignant que Théodore ne les suive.

Lorsqu'ils arrivèrent chez l'érudit, celui-ci les accueillit avec curiosité. Il examina le parchemin avec attention et ses yeux s'agrandirent de surprise. "Ce parchemin parle d'un pouvoir ancien, caché dans cette grotte. La clé que vous avez trouvée pourrait être la clé de ce pouvoir. Mais il y a un avertissement : celui qui libère ce pouvoir doit être pur de cœur, sinon il sera consumé par ses ténèbres."

Andrei et Marek se regardèrent, les implications de cette découverte lourdes de conséquences. "Théodore... il pourrait être en danger s'il essaie d'utiliser ce pouvoir," murmura Andrei, réalisant l'urgence de la situation.

Avant qu'ils ne puissent discuter davantage, un bruit sourd résonna à la porte. Quelqu'un essayait d'entrer de force. Les garçons se retournèrent, le cœur battant. Et alors que la porte cédait, une silhouette familière se découpa dans l'encadrement. Théodore, les yeux emplis de détermination et de colère, se tenait là, prêt à tout pour obtenir ce qu'il croyait être sa seule chance de rédemption.

"Donne-moi cette clé, Andrei," gronda-t-il. "C'est ma seule chance de m'en sortir. Je ne te laisserai pas me prendre ça."

La tension monta dans la pièce alors que les frères se faisaient face, chacun conscient que l'avenir de leur famille et peut-être bien plus encore reposait sur leurs prochaines actions. Andrei serra la clé dans sa main, ses yeux fixés sur Théodore. "Tu n'as pas besoin de ce pouvoir, Théo. Nous pouvons trouver un autre moyen."

Théodore hésita, les émotions se bousculant sur son visage. Marek intervint, la voix tremblante mais déterminée. "Nous sommes ensemble, Théo. Tu n'es plus seul."

Théodore, submergé par un mélange de colère et de chagrin, laissa finalement tomber ses épaules. "Peut-être... peut-être avez-vous raison."



Andrei tendit la clé à Théodore, offrant une réconciliation. Les frères, unis par une compréhension renouvelée, firent face à l'avenir, déterminés à affronter ensemble les ténèbres et à trouver la lumière.

FIN

LE TRÉSOR DU BONHEUR

VERSION 2



Il était une fois, dans un petit village à la lisière de la forêt, un garçon nommé Andrei. Il était connu dans le village pour son optimisme et son sourire éclatant qui ne quittait jamais son visage. Même s'il ne possédait pas beaucoup de biens matériels, son âme était pleine de richesse et de bonheur.

Un jour, Andrei découvrit une carte au trésor légendaire caché au cœur de la forêt. On disait que ce trésor contenait le plus grand bonheur au monde et pouvait exaucer tous les souhaits de celui qui le trouverait. Malgré les avertissements des villageois qui lui conseillaient de ne pas partir à la recherche de ce trésor, Andrei a décidé de faire le voyage de sa vie pour trouver le vrai bonheur.



Après des jours de voyage, Andrei est finalement arrivé à l'endroit où se trouvait le trésor. Au milieu d'une lumière aveuglante, il découvre une petite boîte brillante. Avec enthousiasme et impatience, il ouvrit la boîte et à l'intérieur il n'y trouva ni or ni pierres précieuses, mais une simple lettre.



Sur la lettre, il était écrit des énigmes et parmi celles-ci, il y en avait une qui précisait qu'il fallait chercher une clé dans la cage d'un animal féroce.

Le soir, il rentra chez lui pour son dernier dîner en famille avant le grand départ. Arrivé chez lui, Andrei décida de tout raconter à ses

parents et à sa petite sœur. Malheureusement ils ne l'ont pas cru. Pour la première fois le petit garçon était triste. Il prépara son sac à dos, les larmes aux yeux. Une fois prêt, il hésita à aller dire au revoir à sa famille. Il était encore blessé par leur attitude.

Au moment de partir, il vit le salon tout décoré avec des ballons et des guirlandes partout.



Surpris et ému, Andrei resta figé un instant. Sa famille, le sourire aux lèvres, s'approcha de lui. Son père prit la parole :

"Nous avons peut-être été sceptiques au début, Andrei, mais nous croyons en toi. Nous savons que tu as un cœur pur et un esprit aventureux. C'est pourquoi nous avons décidé de t'accompagner dans cette quête."

Sa mère ajouta : "Nous avons préparé un petit festin pour te donner des forces pour le voyage. Mais surtout, nous voulons que tu saches que nous sommes avec toi, quoi qu'il arrive."

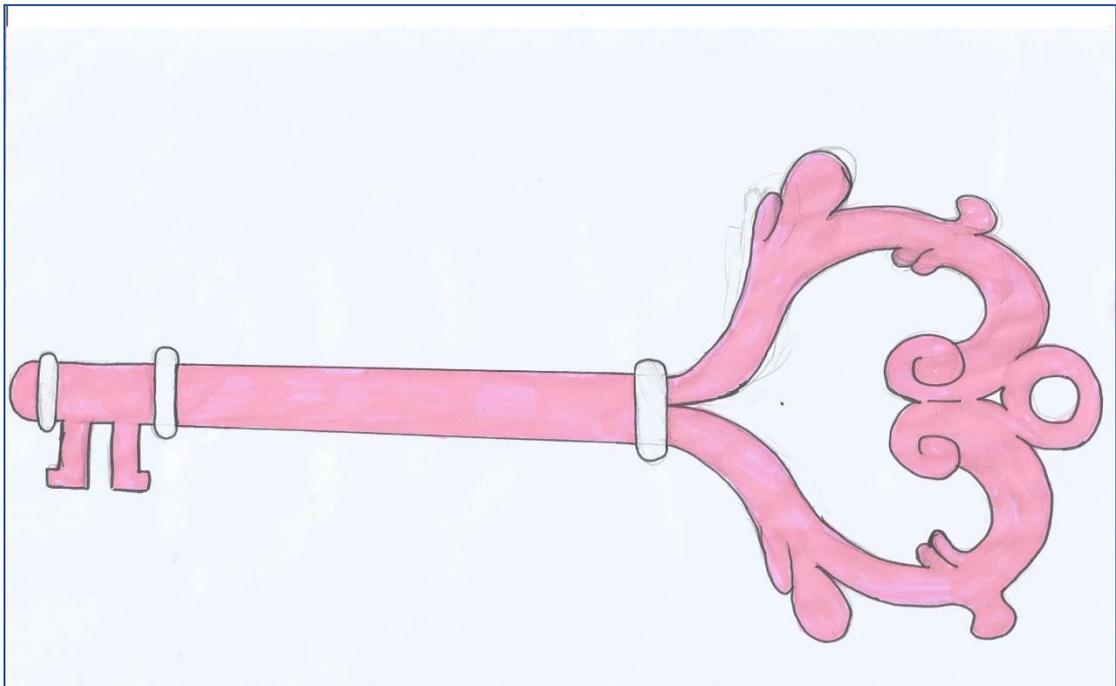
Sa petite sœur, tenant un sac de provisions, s'écria : "Et moi, j'ai même préparé des sandwiches pour toi !" Andrei, touché par cet élan de soutien, réalisa que le plus grand trésor qu'il possédait déjà était l'amour de sa famille.



Ensemble, ils dégustèrent le repas, partageant des rires et des histoires. Le lendemain matin, avec les premiers rayons du soleil, Andrei, accompagné de sa famille, se mit en route vers la forêt. La carte au trésor en main, ils s'engagèrent sur un sentier étroit, guidés par l'espoir et la détermination. La forêt, dense et mystérieuse, semblait regorger de secrets. Chaque pas les rapprochait un peu plus de leur objectif. Ils suivirent les énigmes de la lettre, résolvant des puzzles et surmontant des obstacles.

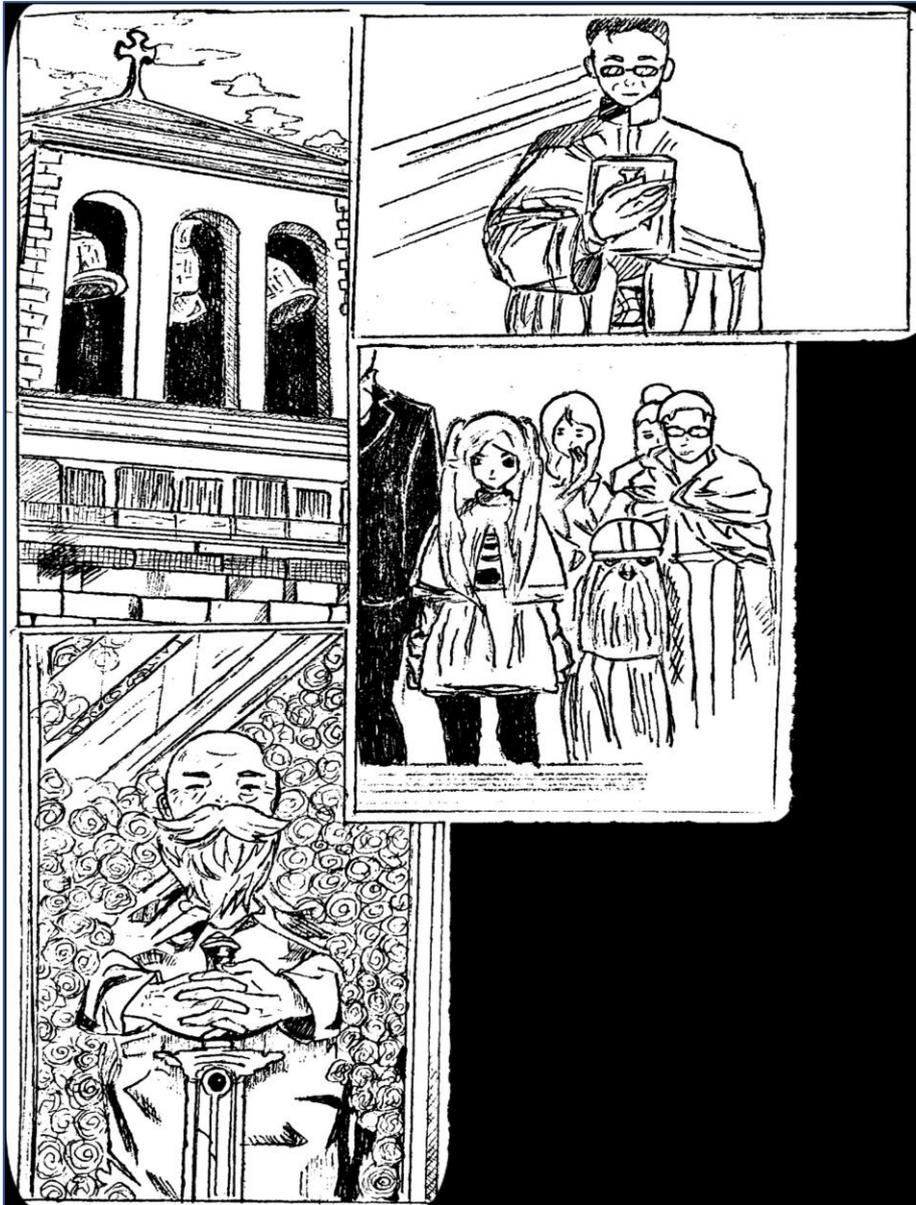
Un jour, alors qu'ils traversaient une clairière, ils aperçurent au loin une grotte sombre et inquiétante. Andrei sentit son cœur battre plus fort. Selon la carte, c'était là que se trouvait la cage de l'animal féroce. Sans hésiter, ils s'approchèrent prudemment de la grotte. À l'intérieur, un rugissement puissant se fit entendre, faisant écho contre les parois rocheuses. Une lueur vacillante révéla la silhouette d'un grand lion emprisonné dans une cage de fer. Andrei, avec son courage habituel, s'avança. Il vit alors une petite clé brillante accrochée autour du cou du lion. Ses parents et sa sœur restèrent en arrière, le cœur battant. D'une voix douce, Andrei parla au lion : *"Je ne veux pas te faire de mal. Je cherche seulement cette clé pour continuer ma quête. Si tu me la donnes, je te promets de t'aider à retrouver ta liberté."* Le lion, comme s'il comprenait les paroles sincères du garçon, cessa de rugir. Il s'approcha de la cage, permettant à Andrei d'atteindre la clé. Avec précaution, Andrei détacha la clé et la tint dans sa main, son cœur rempli de gratitude.

En sortant de la grotte, la famille entière se serra dans une étreinte chaleureuse. Ils savaient qu'ils avaient fait un pas de plus vers le trésor légendaire, mais aussi qu'ils avaient déjà découvert quelque chose de bien plus précieux : la force de l'unité et de l'amour familial.



FIN

LA QUÊTE DE NEPHY

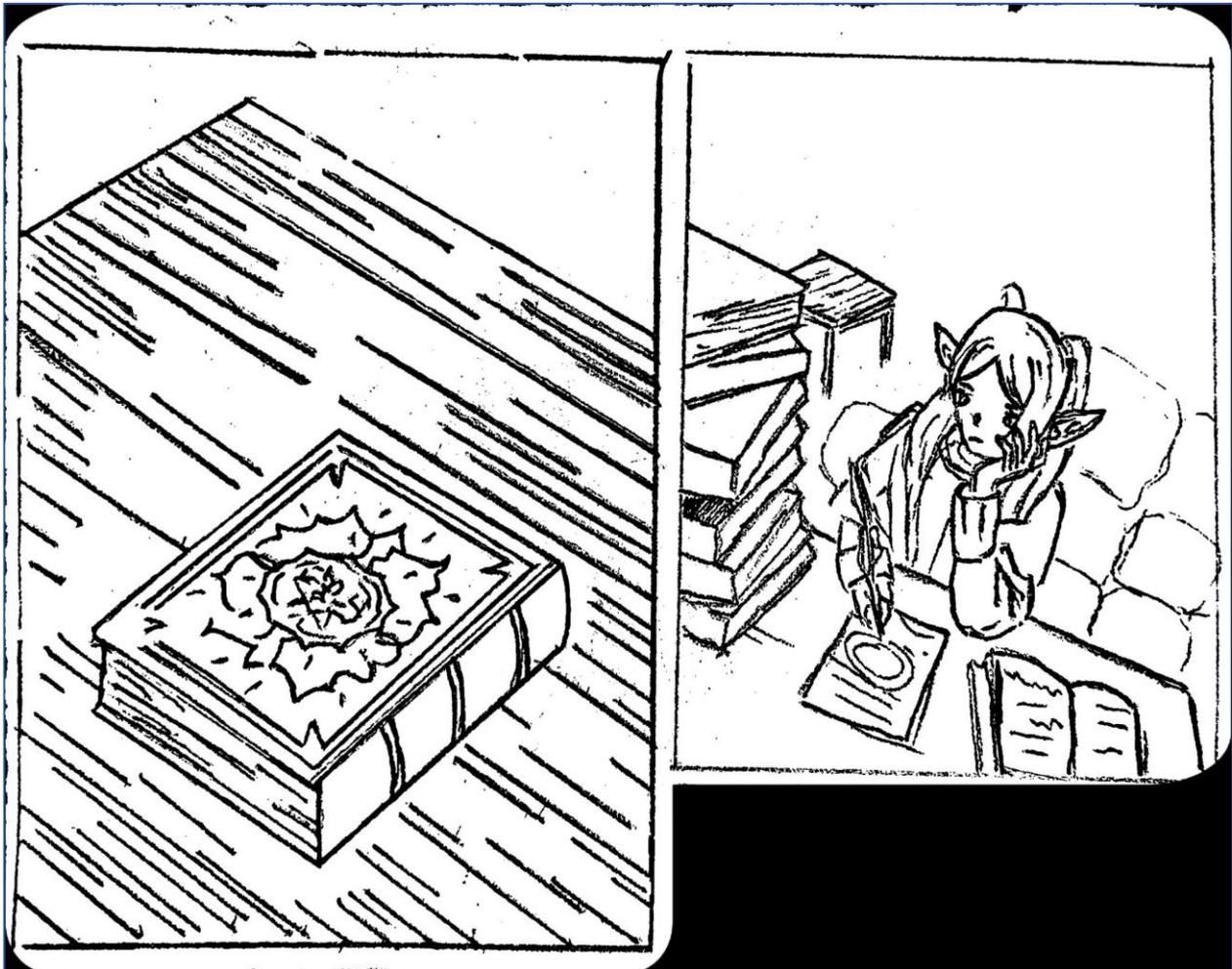


NEPHYLIA, amicalement appelée NEPHY, est une magicienne elfique à la longévité exceptionnelle. Au cours de son existence, qui ne semble avoir ni début ni fin, elle rencontre le jeune héros PERCEVAL, le nain FOX et le prêtre HEITER. A leurs côtés, elle livre un rude combat contre le roi des démons. Au bout de dix années d'efforts, le groupe réussit à instaurer la paix et décide de se séparer pour que chacun retrouve sa vie normale.

Pour NEPHY, une décennie ne pèse pas lourd. « Cela fut bref ! », remarque-t-elle. L'elfe reprend la route en solo mais promet de retrouver ses camarades un demi-siècle plus tard. Elle tient parole... mais ces retrouvailles sont aussi les derniers instants passés avec PERCEVAL, devenu un vieillard qui s'éteint paisiblement devant ses yeux. NEPHY est sous le choc ! La vie des humains est donc si courte !

L'elfe a beau être experte en magie, il lui reste encore un long chemin à parcourir avant de comprendre la race humaine. Après des adieux déchirants avec PERCEVAL, elle est consolée par ses deux autres compagnons.

Ayant un sens du devoir et une droiture sans pareils, NEPHY se lance un nouvel objectif : comprendre la condition humaine et la nature éphémère du bonheur. Friande de tout ce qui touche de près ou de loin à la magie, elle se tourne d'abord vers ses vieux grimoires poussiéreux.



Dix ans s'écoulent et NEPHY reste sans réponse. Son plus grand défaut est sans doute son incapacité à percevoir sa propre existence immortelle et à comprendre ceux qui l'entourent dans un monde en constante évolution.

Malgré toute sa volonté de s'intégrer dans ce monde changeant, elle doit désormais faire face aux conséquences de son immortalité et aux choix difficiles qu'elle aura à faire. Arrivera-t-elle à remettre en question tout ce qu'elle pense savoir sur la vie et le bonheur ?

Ceci est le récit fantastique d'une exploration profonde de la condition humaine, de la nostalgie du passé et de l'espoir pour l'avenir...

NEPHY était une fervente chercheuse de sagesse et du sens profond de la vie. Un jour, sur les étagères poussiéreuses d'un antiquaire, ses yeux tombèrent sur un vieux livre à la couverture mystérieuse et au titre éclatant :

« *Les secrets de l'immortalité et du vrai bonheur* ». Le cœur battant, NEPHY prit le livre dans ses mains et sentit une étrange énergie émaner de ses pages.



Alors qu'elle lisait avidement, les mots pénétraient son esprit comme des rayons de lumière perçant l'obscurité. Le livre n'offrait pas de recettes magiques ni de promesses manifestes d'immortalité physique, mais révélait à NEPHY que l'immortalité peut être trouvée dans les souvenirs et l'influence qu'ils laissent derrière eux dans ce monde. Le vrai bonheur ne consiste pas à éviter la souffrance ou le changement, mais à les accepter comme partie intégrante de la vie.

À chaque page lue, la perspective de NEPHY sur l'existence se transformait. Au lieu de craindre l'éphémère de la vie, elle a commencé à voir chaque instant comme une opportunité de créer quelque chose de valeur, de laisser une marque durable sur le monde qui l'entourait.



Après avoir terminé le livre, NEPHY ressentit une paix intérieure qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Sa véritable quête n'était plus l'immortalité physique, mais une vie à vivre authentiquement et à laisser derrière elle un héritage d'amour et de sagesse.

Avec cette nouvelle perspective, elle comprit que son voyage ne faisait que commencer. Elle devait maintenant appliquer les leçons apprises du livre mystérieux. Mais par où commencer ?

Elle décida de revisiter les endroits où elle avait laissé une marque, espérant y trouver des indices sur la façon dont son influence avait perduré.

Son premier arrêt fut le village où elle et ses compagnons avaient vaincu le roi des démons. Là, elle découvrit un monument érigé en leur honneur. Les habitants racontaient aux enfants les histoires de leur bravoure. NEPHY ressentit une bouffée de fierté et d'humilité. Elle réalisa que leur combat avait transcendé le temps, devenant une légende vivante.



Cependant, la vie dans le village avait changé. Des générations avaient passé, et les habitants faisaient maintenant face à de nouveaux défis : sécheresse, famine, et tensions politiques.

NEPHY décida d'utiliser sa magie pour améliorer leur quotidien. Elle enseigna aux villageois des techniques agricoles avancées, soigna les malades, et restaura des sources d'eau asséchées. Au lieu de simplement résoudre leurs problèmes, elle leur donna les outils pour se débrouiller eux-mêmes à l'avenir.

Elle continua son voyage, visitant des villes et des villages, aidant ceux dans le besoin et partageant sa sagesse. En chemin, elle croisa une jeune femme nommée LYRA, une magicienne en herbe, déterminée à apprendre les arts mystiques. Voyant en LYRA une version plus jeune d'elle-même, NEPHY la prit sous son aile. Ensemble, elles parcoururent les contrées, NEPHY partageant ses connaissances et ses expériences.

LYRA, curieuse et pleine de vie, posait sans cesse des questions sur la nature humaine et l'immortalité. NEPHY partageait avec elle les leçons tirées du livre mystérieux, expliquant que le vrai bonheur réside dans l'acceptation du changement et de la souffrance. LYRA, avec son enthousiasme et sa vision du monde, apporta une nouvelle perspective à NEPHY. Elle lui montra que chaque génération apportait de nouvelles idées et de nouvelles façons de voir le monde.

Un jour, en traversant une forêt ancienne, elles découvrirent une communauté d'elfes.

Ces elfes, bien que partageant la longévité de NEPHY, vivaient reclus et méfiants envers les humains. NEPHY entreprit de leur montrer les bénéfices de l'ouverture et de la collaboration avec d'autres races. Elle organisa des échanges culturels,

permettant aux elfes de partager leur savoir et d'apprendre des humains. Cette initiative apporta une prospérité inattendue aux deux communautés.

Durant leurs voyages, NEPHY et LYRA furent confrontées à divers obstacles, dont des créatures magiques et des ennemis du passé. Chacune de ces épreuves renforça leur lien et leur compréhension du monde. NEPHY commença à voir que l'immortalité physique n'était pas seulement une bénédiction, mais aussi une responsabilité. Chaque action, chaque décision pouvait avoir des répercussions sur des siècles.

La quête de NEPHY l'amena à revoir ses anciens compagnons, FOX et HEITER. FOX, ayant vécu une vie pleine d'aventures, avait fondé une école pour former de jeunes guerriers et artisans. Il enseignait non seulement les arts de la guerre, mais aussi l'importance de la paix et de la diplomatie.



HEITER, de son côté, avait consacré sa vie à la prêtrise, aidant les démunis et propageant un message de compassion et de tolérance.

Les retrouvailles furent émouvantes. Ensemble, ils se remémorèrent leurs aventures passées, mais aussi leurs propres évolutions personnelles. NEPHY comprit que l'amitié et les relations qu'elle avait construites étaient une autre forme d'immortalité. Les histoires de leurs exploits étaient transmises de génération en génération, inspirant de nouvelles vocations et de nouveaux héros.

Le temps passa, et NEPHY et LYRA continuèrent à explorer et à apprendre. NEPHY se rendit compte qu'elle ne cherchait plus à comprendre les humains, mais à vivre parmi eux, à faire partie de leur histoire en constante évolution. Elle décida de créer un sanctuaire, un lieu où toutes les races pouvaient se rencontrer, apprendre les unes des autres et travailler ensemble pour un avenir meilleur.

Ce sanctuaire, situé au carrefour de plusieurs royaumes, devint un symbole d'unité et de paix. NEPHY, avec l'aide de LYRA et de ses anciens compagnons, fit de cet endroit un centre de connaissances, de guérison et d'innovation. Des sages, des magiciens, des guerriers et des artisans y venaient des quatre coins du monde pour partager leurs savoirs et apprendre.



Les années passèrent, et NEPHY, bien que physiquement inchangée, sentait que son cœur et son esprit avaient évolué. Elle avait trouvé un sens profond dans sa vie, non pas en cherchant à éviter le changement ou la souffrance, mais en les acceptant comme des éléments naturels de l'existence. Elle comprit que l'immortalité véritable résidait dans l'impact positif qu'on laissait sur le monde et les générations futures.

LYRA, devenue une magicienne accomplie et sage, continuait l'œuvre de NEPHY, perpétuant son héritage d'amour et de sagesse.

NEPHY, quant à elle, savait que son voyage n'était jamais vraiment terminé. Tant qu'il y avait de la vie, il y avait des leçons à apprendre, des cœurs à toucher et des espoirs à nourrir.

Ainsi, le récit de NEPHY s'est transformé en une odyssée de découvertes, d'amitiés et de sagesse. Elle a compris que le bonheur et l'immortalité étaient tissés dans les liens qu'on forgeait, les vies qu'on touchait et les souvenirs qu'on laissait derrière soi.

FIN

L'ARBRE DU BONHEUR

VERSION 1

Que signifie le bonheur ? Est-ce juste une sensation agréable que nous ressentons dans notre âme ou est-ce quelque chose de plus que cela. Il existe de nombreuses façons de décrire le bonheur, mais je vois ce sentiment un peu différemment.



Il y a quelques années, il n'y a pas si longtemps, dans le jardin d'un homme très pauvre et sans beaucoup de possibilités, poussait un arbre grand et épais aux feuilles vert vif. Différents fruits poussaient sur cet arbre. C'était un arbre magique, où les gens allaient chercher des fruits, parce qu'ils étaient gros et doux, le simple fait de les regarder de loin donnait envie d'en avoir. Cet

arbre magique était appelé l'arbre du bonheur, car il apportait de la joie aux personnes qui n'avaient rien à manger grâce aux différents fruits qui y poussaient.

Le paysan, fatigué de voir tous les autres villageois marcher vers chez lui à travers la cour pour utiliser l'arbre et ses cadeaux, voulait l'abattre. Mais néanmoins, grâce à cet arbre, il avait de quoi manger pour rester en vie, au moins pour un petit moment encore. Et le fermier s'est également trompé, car il ne savait pas quoi faire de l'arbre. Sa femme lui a conseillé de continuer à s'occuper de lui pour voir ce qui lui arriverait et combien d'années il tiendrait désormais.

En fin de compte, l'agriculteur a nettoyé les environs de l'arbre, lui a donné de l'eau et s'est assuré que le soleil brillait parfaitement sur lui, car il avait besoin d'avoir de la lumière pour devenir encore plus grand et plus beau qu'il ne l'était auparavant. Les habitants étaient également très heureux lorsqu'ils ont vu que l'homme prenait soin de l'arbre qui apportait le bonheur au village grâce à ses

fruits, et ils ont décidé de l'aider aussi et en retour, ils pourraient obtenir les fruits de l'arbre.



Après un certain temps de réflexion, le paysan a conclu un accord avec les villageois, car il était vieux et n'avait pas d'enfants, seulement sa femme pour s'occuper de lui. Avec les villageois prenant soin de l'arbre, ils n'auraient pas à craindre d'avoir faim.

Au fil du temps, les villageois ont commencé à s'énerver de l'arrogance du paysan, car lui, qui ne travaillait pas du tout, prenait la moitié des fruits et les villageois qui prenaient soin de l'arbre comme s'il s'agissait de leur enfant, obtenaient ce qui restait et cela ne suffisait pas à nourrir tout le monde. La seule raison, pour laquelle ils ne réagissaient pas, était qu'au moins le propriétaire les laissait manger, même un peu.

Les jours, les semaines, les mois passèrent, mais l'arrogance du paysan continua et grandit. Il a commencé à réduire leur récompense en arguant que puisque l'arbre était à lui, ses fruits délicieux lui appartenaient aussi. Il considérait qu'il leur avait suffisamment rendu service. Mais à mesure que l'arrogance du paysan grandissait, l'amertume des paysans grandissait aussi. Les villageois commencèrent à devenir de plus en plus violents les uns envers les autres. Ils étaient allés jusqu'à harceler les uns et les autres de menaces, à déclencher leur colère, non pas sur le paysan, mais sur eux-mêmes.

Ils se disputaient presque quotidiennement pour savoir qui obtiendrait le plus de nourriture, ignorant le coupable des épreuves qu'ils traversaient.



Au fur et à mesure que les jours passaient et que ce climat régnait entre eux, l'arbre se desséchait de plus en plus...

Alors que l'arbre du bonheur dépérissait, le village plongeait dans un chaos croissant. Les querelles et les affrontements devenaient monnaie courante, l'amertume grandissait comme les branches flétries de l'arbre autrefois florissant.

Pourtant, au cœur de ce tumulte, une voix sage s'éleva, celle d'une vieille dame qui avait vu autrefois la prospérité que cet arbre avait apportée. Elle rassembla les villageois et

leur rappela que leur véritable ennemi n'était pas l'un ou l'autre, mais l'arrogance et l'égoïsme qui avaient pris racine dans leurs cœurs.

Inspirés par ses paroles, les villageois décidèrent de mettre de côté leurs différences et de travailler ensemble pour sauver l'arbre du bonheur. Ils formèrent des équipes pour prendre soin de l'arbre, l'arroser, le fertiliser et le protéger des éléments. Lentement mais sûrement, l'arbre commença à montrer des signes de reprise.

Pendant ce temps, le paysan, confronté à la vision de la ruine imminente de l'arbre qu'il avait presque détruit par son arrogance, commença à remettre en question ses propres actions. Il réalisa que la véritable richesse ne réside pas dans la possession, mais dans le partage et la solidarité. Peu à peu, il prit conscience de l'importance de la coopération et de la générosité.



Enfin, le paysan demanda humblement pardon aux villageois et se joignit à eux pour prendre soin de l'arbre du bonheur.

Ainsi, avec l'arbre du bonheur retrouvant toute sa splendeur, la paix et l'harmonie revinrent dans le village. Les villageois vécurent dans la gratitude et le respect les uns envers les autres, sachant que c'est ensemble qu'ils avaient surmonté l'adversité et retrouvé le véritable bonheur.

Et ainsi, l'arbre du bonheur continua à prospérer, symbole vivant de la force de la communauté et de la bonté humaine.

FIN

L'ARBRE DU BONHEUR

VERSION 2

Que signifie le bonheur ? Est-ce juste une sensation agréable que nous ressentons dans notre âme ou est-ce quelque chose de plus que cela. Il existe de nombreuses façons de décrire le bonheur, mais je vois ce sentiment un peu différemment.

Il y a quelques années, il n'y a pas si longtemps, dans le jardin d'un homme très pauvre et sans beaucoup de possibilités, poussait un arbre grand et épais aux feuilles vert vif. Différents fruits poussaient sur cet arbre. C'était un arbre magique, où les gens allaient chercher des fruits, parce qu'ils étaient gros et doux, le simple fait de les regarder de loin donnait envie d'en avoir. Cet arbre magique était appelé l'arbre du bonheur, car il apportait de la joie aux personnes qui n'avaient rien à manger grâce aux différents fruits qui y poussaient.

Le paysan, fatigué de voir tous les autres villageois marcher vers chez lui à



travers la cour pour utiliser l'arbre et ses cadeaux, voulait l'abattre. Mais néanmoins, grâce à cet arbre, il avait de quoi manger pour rester en vie, au moins pour un petit moment encore. Et le fermier s'est également trompé, car il ne savait pas quoi faire de l'arbre. Sa femme lui a conseillé de continuer à s'occuper de lui pour voir ce qui lui arriverait et combien d'années il tiendrait désormais.

En fin de compte, le lendemain, l'agriculteur a nettoyé les environs de l'arbre, lui a donné de l'eau et s'est assuré que le soleil brillait parfaitement sur lui, car il avait besoin de lumière pour devenir encore plus grand et plus beau qu'il ne l'était auparavant. Le monde était également très heureux lorsqu'ils ont vu que l'homme prenait soin de l'arbre qui apportait le bonheur au village grâce à ses fruits, et ils ont décidé de l'aider aussi et en retour, ils pourraient obtenir les fruits de l'arbre.

Après un certain temps de réflexion, le villageois a conclu un accord avec les villageois, car il était vieux et n'avait pas d'enfants, seulement sa femme pour s'occuper de lui. Avec les villageois prenant soin de l'arbre, ils n'auraient pas à craindre d'avoir faim.



Au fil du temps, les villageois ont commencé à s'énerver de l'arrogance du paysan, car lui, qui ne travaillait pas du tout, prenait la moitié des fruits et les villageois qui prenaient soin de l'arbre comme s'il s'agissait de leur enfant, obtenaient ce qui restait et cela ne suffisait pas à nourrir tout le monde. La seule raison, pour

laquelle ils ne réagissaient pas, était qu'au moins le propriétaire les laissait manger, même un peu.

Les jours, les semaines, les mois passèrent, mais l'arrogance du paysan continua et grandit. Il a commencé à réduire leur récompense en arguant que puisque l'arbre était à lui, ses fruits délicieux lui appartenaient aussi. Il considérait qu'il leur avait suffisamment rendu service. Mais à mesure que l'arrogance du paysan grandissait, l'amertume des paysans grandissait aussi.

Les villageois commencèrent à devenir de plus en plus violents les uns envers les autres. Ils étaient allés jusqu'à harceler les uns et les autres de menaces, à déchaîner leur colère, non pas sur le paysan, mais sur eux-mêmes.

Ils se disputaient presque quotidiennement pour savoir qui obtiendrait le plus de nourriture, ignorant le coupable des épreuves qu'ils traversaient et au fur et à mesure que les jours passaient et que ce climat régnait entre eux, l'arbre se desséchait de plus en plus...

L'un des villageois décida de le couper. Il avait entendu dire que si on coupait l'arbre il repousserait dans un champ.

Effectivement, une fois l'arbre coupé, il réapparut au milieu d'un champ merveilleux. Il était beau et majestueux, encore mieux qu'autrefois.



Le villageois décida de mettre une annonce sur les panneaux dans la rue pour dire que l'arbre n'était plus au même endroit et qu'il donnerait une réunion le soir même.

Les villageois tous prévenus allèrent dans le champ et virent cet arbre majestueux.

Celui qui avait coupé l'arbre dit aux autres qu'il fallait prendre soin de celui-ci s'ils voulaient continuer à pouvoir se nourrir. Et qu'au contraire s'ils continuaient de se battre il couperait l'arbre et l'arbre mourrait à tout jamais.

Le maire du village décida de faire un vote et tous les villageois votèrent pour s'entraider et s'occuper de l'arbre.

Ils dansèrent et chantèrent toute la nuit pour exprimer leur bonheur.

Au fil du temps, les villageois prirent extrêmement plaisir à s'occuper de l'arbre et la joie se répandait dans tous les cœurs du village.

Ils s'occupaient si bien de l'arbre que ses racines poussèrent. Elles poussèrent tellement que deux nouveaux arbres apparurent.



Ces nouveaux arbres magiques étaient tout aussi majestueux que l'arbre principal et donnaient des fruits merveilleux comme des pommes dorées, des melons, des pastèques.

Tous les ans pour fêter la renaissance de l'arbre les villageois organisaient une fête avec un buffet à volonté.

Les villageois vécurent ainsi heureux jusqu'à la fin des temps.

FIN

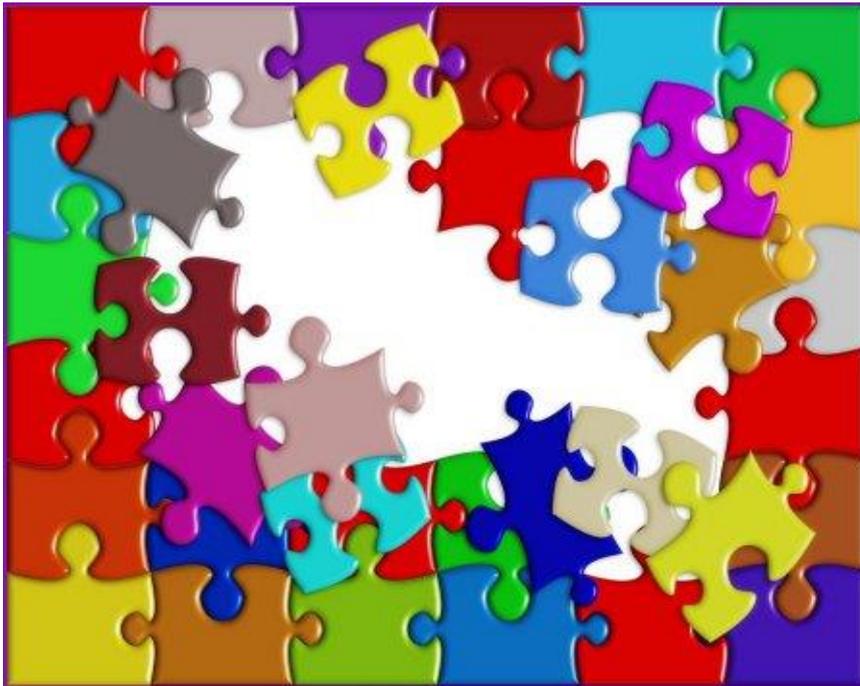
DROITS, DEVOIRS, RESPECT QU'EST-CE QUE LE BONHEUR?



Au coeur des débats philosophiques et sociétaux se trouve une question centrale: quelle est la relation entre les droits, les devoirs et le respect dans la recherche du bonheur ?, Cette question, universelle et intemporelle, suscite une réflexion profonde sur la condition humaine et le tissu social. Les droits et les devoirs balisent les interactions humaines, tandis que le respect en est le socle essentiel. Comprendre l'interaction de ces éléments dans la quête du bonheur, individuel et collectif, est crucial pour éclairer notre chemin vers une existence épanouie et harmonieuse. Cette exploration vise à analyser en profondeur ces concepts interdépendants afin de devenir le bonheur dans le contexte de nos obligations et de nos relations avec autrui. Puisque l'on est doué de la conscience d'autonomie face à l'objectivité incarnée par la vie, on tend à tisser un système insulaire de valeurs. Or, il réside dans notre code humain de rester solidaires avec les réalités extrinsèques qui procurent ou qui rendent ce chemin complexe vers le bonheur atteignable.

C'est comme ça qu'on prend conscience des sinuosités révélées par ces trois piliers complémentaires, tandis que hiérarchisés rigidement, le droit, le devoir et le respect. Ceux-ci pénètrent toutes les branches de l'existence. D'ici, on tire la conclusion que le bonheur est une valeur, une aspiration et, pourquoi pas, un but omniprésent, qui incorpore un univers latent aussi bien qu'un monde extérieur à nos réflexions, mais pas étranger.

Le bonheur, c'est quelque chose qu'on recherche tous. Mais pour le trouver, il faut bien comprendre quels sont nos droits, nos devoirs et le respect qu'on doit aux autres.



C'est comme un puzzle avec de nombreuses pièces qui doivent s'ajuster et se mettre ensemble. Les droits, c'est ce qu'on peut faire, comme jouer et apprendre. Les devoirs, c'est ce qu'on doit faire, comme écouter nos aînés et ranger sa chambre, quand on est enfant. Cela

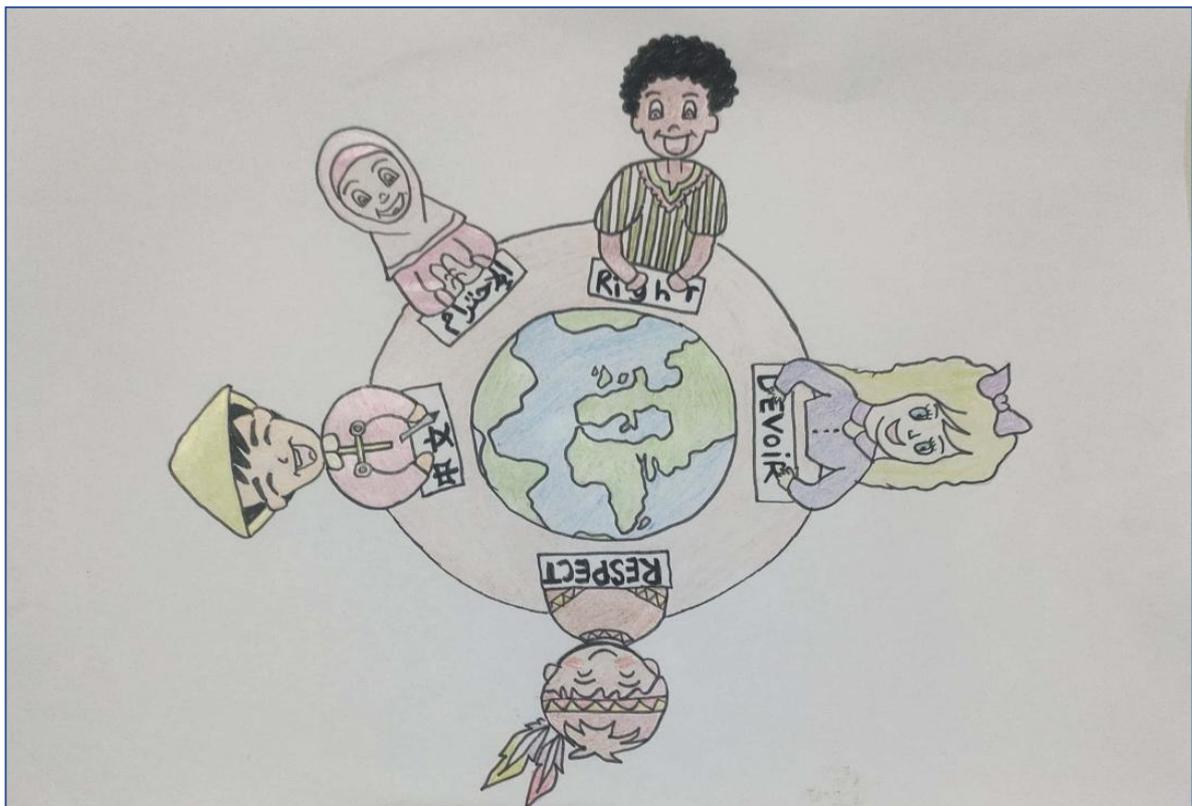
devient plus complexe quand on grandit... Et le respect, c'est être gentil avec les autres et les traiter comme on aimerait être traité. Quand on met tout cela ensemble, cela nous aide à être heureux. Ce n'est pas toujours facile, parce que parfois on a envie de faire ce que l'on veut sans penser aux autres. Pourtant, si on veut vraiment être heureux, il faut apprendre à partager et s'entraider. C'est comme cela qu'on peut tous sourire ensemble et s'épanouir. Le bonheur, c'est un peu comme un trésor caché qu'on doit chercher chaque jour, en étant gentil et en faisant de son mieux.

Néanmoins il est vrai qu'en grandissant notre vision du bonheur peut changer, on réalise que trouver le bonheur est un voyage rempli de défis et d'apprentissages. Les droits que nous avons sont comme des outils qui nous permettent d'explorer le monde et de découvrir nos passions. Par exemple, le droit à l'éducation nous aide à comprendre le monde qui nous entoure et à développer nos talents. Mais avec ces droits viennent aussi des responsabilités.

Nous devons respecter les règles et écouter les conseils des adultes pour grandir en sécurité et en harmonie.

Pourtant, le chemin vers le bonheur n'est pas toujours lisse. Parfois, nous sommes tentés de suivre nos désirs égoïstes ou de prendre des raccourcis qui pourraient nuire aux autres. C'est là que nos devoirs entrent en jeu. Ils nous rappellent que le bonheur authentique vient aussi de donner aux autres autant que nous recevons, de contribuer à notre communauté et de prendre soin de ceux qui en ont besoin car à travers les vicissitudes de la vie, nous sommes constamment appelés à jongler avec les exigences de nos droits, de nos devoirs et du respect envers autrui.

Ainsi, en intégrant nos droits, nos devoirs et le respect dans notre quête du bonheur, chaque interaction et engagement contribue à tisser un bien-être collectif. En effet, nous ne le dirons jamais assez mais *c'est dans la générosité, l'empathie et la compréhension mutuelle que nous trouverons le chemin vers des relations harmonieuses et une existence épanouie.*



FIN

UN NOUVEAU DEPART

LIAM arpente nerveusement les couloirs de sa nouvelle école au Japon. Il s'agit d'un élève américain participant à un programme d'échange. Il ne se sent pas à l'aise et est un peu perdu dans ce nouvel endroit. Lorsqu'il entre dans sa salle de classe, il voit un groupe d'élèves qui chuchotent et le montrent du doigt. L'un d'eux dit assez fort pour que LIAM l'entende: "Regardez le nouveau. Il a l'air tout perdu".



LIAM essaie de ne pas prêter attention à ce qu'ils disent et s'assoit au fond de la salle. Pendant la journée, il essaie d'assister aux cours, qui se déroulent tous en japonais. À l'heure du déjeuner, il s'assoit seul et mange sans enthousiasme.

Une fille de sa classe vient lui parler.

- « Bonjour, vous êtes LIAM, n'est-ce pas ? Moi, c'est YUMI. Ne faites pas attention à ces garçons, ils sont juste méchants".

LIAM sourit, heureux de voir un visage amical. - "Merci, YUMI. La journée a été longue.”

Dans les semaines qui suivent, les taquineries se poursuivent. Les élèves font trébucher LIAM dans les couloirs, cachent ses affaires et lui crient des grossièretés en japonais. Un jour, un groupe de garçons l'attrape après l'école.

Leur chef lui dit:

- « Tu n'as rien à foutre ici. Rentre chez toi ! »

LIAM a l'impression qu'il va se mettre à pleurer.

- « J'ai le droit d'être ici, tout comme vous. Je suis ici pour apprendre et découvrir une nouvelle culture. »

YUMI, qui a vu ce qui était en train de se passer, intervient.

- « Laissez-le tranquille! Il n'a rien fait de mal. Nous devrions l'accueillir, pas l'embêter. »

Les garçons s'en vont en maugréant.

YUMI se tourne vers LIAM :

- « Ça va ? »

LIAM acquiesce:

- « Je vais mieux maintenant, grâce à toi. Je sais que j'ai le droit d'être ici, mais c'est difficile quand tout le monde semble contre moi. »
YUMI pose sa main sur son épaule.



- « Pas tout le monde. Tu m'as moi, et nous allons nous en sortir ensemble. Nous allons parler aux professeurs et au directeur de ce qui s'est passé. Ils nous aideront à faire cesser les moqueries. »

LIAM sourit, avec un peu d'espoir.

- « Je ne vais pas les laisser gagner. Je suis ici pour rester et profiter au maximum de cette expérience. »

Le lendemain, YUMI attend LIAM à l'entrée de l'école pour aller ensemble au bureau du directeur.

La fille voit de loin le garçon américain, un peu triste ce matin-là. Elle lui fait signe avec ses deux mains et après ils continuent leur chemin vers le grand bureau du rez-de-chaussée où un monsieur d'une quarantaine d'années, le visage bienveillant, est assis dans un petit bureau sur lequel règne un ordre parfait. Rien n'attire l'attention, tout semble mis à sa place. En le voyant, LIAM prend de plus en plus confiance et paraît prêt à lui raconter son problème. En fait, les problèmes des autres parce que lui, il n'a aucun problème avec personne. Il est venu là avec ses parents pour recommencer une nouvelle vie, dans une nouvelle culture qu'ils tentent de découvrir au jour le jour. C'est un grand défi, mais LIAM aime le japonais et ce pays insulaire, niché quelque part dans l'immense océan Pacifique. Tout ce qu'il souhaite, c'est d'être accepté dans cette école et vivre en harmonie avec les autres.

Le directeur écoute LIAM et YUMI et les assure que les choses rentreront dans l'ordre, tout en leur demandant de lui signaler n'importe quel autre incident qui pourrait avoir lieu dans les couloirs ou à l'extérieur de l'école.

YUMI connaît très bien le directeur. Elle sait qu'il ne tolère aucun acte de harcèlement ou de marginalisation dans son institution. Ce n'est pas la première fois qu'il est confronté à de telles situations, mais à chaque fois il a trouvé la meilleure solution pour les victimes et les agresseurs. Pour YUMI, monsieur LI est le meilleur directeur du monde.

YUMI et LIAM se dépêchent pour arriver à temps en classe. Le respect du programme scolaire est très important dans les écoles japonaises. Être prof ici, c'est un honneur et une grande responsabilité que la société japonaise valorise depuis des siècles.

Deux heures plus tard, l'intervention salvatrice du directeur se fait sentir. Madame YANG, la professeure la plus gentille de l'école, responsable avec les projets de l'institution et le bien-être de la communauté scolaire entre en classe pour annoncer aux élèves l'organisation d'une journée multiculturelle dans l'établissement.

- « Nous allons participer à plusieurs activités le dix juin prochain parmi lesquelles une rencontre avec les représentants de plusieurs ambassades afin de découvrir les autres cultures et une compétition sportive de basket avec des équipes mixtes », dit-elle d'une façon très convaincante.



LIAM aimait beaucoup le basket. Il avait déjà participé à plusieurs matches aux Etats-Unis et son talent avait été remarqué par l'entraîneur de son ancienne école. C'était une chance pour lui de montrer aux élèves moqueurs de sa classe le vrai LIAM.



Le grand jour approchait, et LIAM, aussi talentueux soit-il en tant que joueur, se sentait lourdement affecté par les rires moqueurs du public, sapant peu à peu sa confiance. Mais alors qu'il luttait sur le terrain, une scène inattendue le figea : l'un de ses harceleurs tomba lourdement sur la piste.

Sans hésitation, LIAM abandonna son rôle de compétiteur pour se précipiter auprès de celui qui était son harceleur. Dans ce geste, il ne voyait pas un adversaire, mais un être humain en détresse, et son cœur généreux répondit à cet appel avec une tendresse inattendue et inébranlable.

N'ayant pas de connaissance en médecine, malgré son jeune âge il fit la seule chose qui lui semblait être le mieux. Il s'assit par terre à côté de lui et lui tint la main alors que PIERRE, le harceleur était impuissant à ses côtés. LIAM le rassura. Peu importe comment il avait agi avec lui, en ce moment sa santé était sa seule priorité.

PIERRE, le harceleur, autrefois impitoyable, sentit un tourbillon de confusion et d'émotion le submerger alors que LIAM lui tenait la main. Les barrières entre eux semblaient soudain s'effondrer, laissant place à une connexion humaine profonde et inattendue.

Le silence s'installa dans le stade, rompu seulement par le son étouffé des respirations suspendues. Dans ce moment de vulnérabilité partagée, une transformation semblait s'opérer devant les deux



jeunes hommes. Au-delà des tensions passées, une lueur d'humanité commune brillait dans leurs yeux, effaçant les rancœurs et les conflits du passé.

Et dans le regard de LIAM, il y avait un message silencieux mais puissant : peu importe ce qui s'était passé auparavant, en ce moment présent, la compassion et le respect pour la vie de PIERRE étaient sa seule priorité.

Cette scène touchante changea complètement les amis de PIERRE qui n'avaient aucun respect pour le nouveau venu. LIAM resta avec PIERRE en attente jusqu'à ce qu'il reçoive les premiers soins.



Tout à coup, une chose inattendue se passa. PIERRE se sentit tellement touché par le grand coeur de LIAM qu'il se leva malgré la douleur et cria

- « Je n'abandonnerai pas ce match comme LIAM ne m'a pas abandonné »

Le public commença à encourager les équipes et la compétition reprit.

Leur alliance inattendue devint une source d'inspiration pour tous les spectateurs. Malgré la vulnérabilité de PIERRE, les deux amis se relevèrent avec une force nouvelle.

Alors que la compétition reprenait, LIAM et PIERRE étaient unis dans leur volonté de ne pas décevoir leur équipe malgré la faiblesse de PIERRE. Ensemble, ils donnèrent tout ce qu'ils avaient.

Et lorsque le coup de sifflet final retentit, LIAM et PIERRE se regardèrent avec fierté, sachant qu'ils avaient remporté bien plus qu'un simple trophée : ils avaient gagné le respect et l'amitié l'un de l'autre, mais aussi l'admiration des parents et des élèves présents, une victoire bien plus précieuse que n'importe quel titre.



FIN

LA COLOMBE ALLÉ

Le bonheur peut parfois se trouver dans les endroits les plus inattendus, et la colombe en *est* l'exemple parfait. Ce symbole d'association qui se penche sur notre propre bonheur nous fait réfléchir aux choses sur nos vies.

Dans une petite ville pittoresque, où des maisons aux toits rouges bordaient d'étroites rues pavées, vivait un vieil homme nommé Jean. C'était un vieil homme qui vivait seul avec les souvenirs de sa jeunesse



Par un clair matin de printemps, alors que le soleil venait de se lever, il a remarqué une colombe blanche, aux plumes aussi brillantes que la neige, perchée sur le rebord de sa fenêtre. Il s'agissait apparemment d'un pigeon errant puisqu'il ne portait pas de plaque d'identification. Le vieil homme a ouvert la fenêtre et, avec des mouvements doux, a tendu la main vers le pigeon. À sa grande surprise, le pigeon a sauté dans sa paume et s'est laissé caresser.

Jean a décidé de l'appeler Allé et l'a accueilli dans sa maison. Allé s'est révélé différent des autres pigeons, il était particulièrement amical et semblait comprendre les émotions de Jean. Quand le vieil homme était triste, Allé venait

se poser sur son épaule, d'une manière apaisante, comme pour lui remonter le moral.

Jean était heureux avec son nouvel ami, ils faisaient de belles choses ensemble : il racontait des histoires, riaient, travaillaient à la maison.

Il était heureux d'avoir quelqu'un à qui parler et il sentait qu'Allé l'écoutait et le comprenait.

Un jour, un événement inattendu a troublé le silence de la ville. Une puissante tempête est apparue sans avertissement, apportant des pluies torrentielles et des vents furieux. Le vent soufflait fort, la pluie tombait sur les murs de la maison, le tonnerre grondait et les éclairs se précipitaient

Jean est parti à la recherche d'Allé, mais elle avait disparu.



Parti à la recherche de son ami et confident, par un temps si farouche, le vieil homme s'est éloigné de la ville. Un voyage de Sisyphe dirait-on car personne n'aurait eu le courage d'affronter une telle météo. Mouillé jusqu'aux os, Jean était convaincu qu'Allé était cachée quelque part et avançait lentement tout en imaginant la rencontre avec elle. Quelle joie ce serait de la retrouver et de reprendre leur vie tranquille, leur routine...

Pendant son enfance, passée au centre pour les orphelins de la ville, Jean avait connu beaucoup de personnes. Il avait le don de ne pas entrer en conflit avec les

autres et il réussissait toujours à gérer toute source d'une situation conflictuelle. En si peu de temps, deux ou trois mois, il est devenu une sorte de leader de la maison. Il avait toujours le sourire avec lui, des mots doux pour chacun, une vision optimiste du monde et le désir de devenir éducateur.



La pluie s'était arrêtée, mais Jean continuait son chemin tout mouillé sur une route forestière qui menait vers le lieu où, un jour, il était allé avec ses chers parents pour voir les pigeons sauvages.

Toute sa vie, Jean avait travaillé dans une école primaire où il pouvait former des caractères. Les petits enfants qu'il attendait à la porte de la classe et qu'il entourait de tant d'amour et de joie étaient sa source d'énergie. Un jour, après un incident comme tous les autres qui avaient lieu dans une institution scolaire, une petite fille nommée Anna lui a dit pour la première fois de sa vie qu'il était le meilleur maître du monde. C'était sa troisième année d'activité professionnelle.

Encore quelques dizaines de mètres le séparaient de la clairière où se rassemblaient les pigeons de la région il y avait presque soixante ans. Une éternité. Optimiste de nature, Jean croyait que Allé l'attendait là. Il avait une sorte de pressentiment. Il allait tout de suite voir si la colombe blanche était bien là.

Plus tard, Jean avait fait une rencontre amoureuse qui lui avait complètement changé la vie. Marie est devenue sa femme et, un an après, leur enfant a vu le jour pour les rendre les plus heureux parents du monde. Qu'est-ce qu'il aurait pu demander de plus? C'était une vie accomplie jusqu'au tragique accident de voiture qui l'avait laissé seul au monde.

Un rayon de lumière au lointain était un bon signe. Jean avançait lentement sur la terre inondée et le tapis des feuilles des arbres déracinés par le vent. Il s'approchait sans doute de la fin de son voyage.

Alors qu'il approchait de la clairière, le cœur de Jean battait plus vite. La forêt, bien que sombre et humide, semblait accueillir ce vieil homme avec une étrange sérénité. Il sentait que chaque pas le rapprochait non seulement de son cher Allé, mais aussi des souvenirs joyeux de sa vie passée. Soudain, il aperçut un



mouvement parmi les branches d'un grand chêne. Là, sur une branche basse, se trouvait Allé, ses plumes blanches brillantes illuminées par les premiers rayons du soleil perçant à travers les nuages. Jean se mit à genoux, les larmes aux yeux, et appela doucement son amie. La

colombe s'envola de la branche et vint se poser sur son épaule, comme elle l'avait toujours fait. Le vieil homme éclata de rire et en larmes en même temps, caressant doucement son amie retrouvée. En cet instant, Jean sentit une paix profonde envahir son cœur. Tous ses souvenirs de bonheur, de tristesse et de perte semblaient se fondre en une seule expérience de vie riche et complète.

Avec Allé à ses côtés, Jean se leva et retourna vers la ville, une nouvelle énergie le poussant en avant. Chaque pas résonnait comme une promesse de renouveau et de sérénité. En traversant la forêt, Jean se remémora sa vie, réalisant que, malgré les épreuves, il avait toujours trouvé une raison de sourire, une raison de croire en la bonté de la vie. De retour chez lui, Jean s'assit sur le banc de son jardin, Allé toujours perchée sur son épaule. Le soleil brillait maintenant pleinement, chassant les dernières traces de la tempête. Les habitants de la petite ville commencèrent à sortir, reprenant leurs activités quotidiennes, inconscients du voyage émotionnel que venait de vivre Jean. En regardant autour de lui, Jean comprit que le bonheur se trouvait souvent dans les petites choses : dans l'amitié inattendue d'une colombe, dans les souvenirs des rires partagés, et dans la simple

beauté d'un matin ensoleillé après une tempête. Il savait désormais que, même dans les moments les plus sombres, une lumière d'espoir et de bonheur pouvait toujours être trouvée.

Et ainsi, Jean et Allé vécurent paisiblement, profitant de chaque instant, rappelant à tous ceux qu'ils croisaient que le bonheur, aussi inattendu soit-il, était toujours à portée de main.



FIN

SAM ET LE BONHEUR

Sam était un jeune qui avait perdu l'usage de ses jambes à la suite d'un accident de voiture. Il était déprimé et se sentait rejeté par la société à cause de son handicap. Les gens ne le respectaient pas et se moquaient de lui, ce qui lui faisait beaucoup de peine ! Malgré cela, il restait optimiste et rêvait d'une vie meilleure.

Un jour, Sam se réveille en sueur après avoir rêvé qu'un être puissant lui offrait le choix entre trois pouvoirs :

1. La capacité de guérir les autres.
2. La capacité d'apporter de la joie et du bonheur aux autres
3. La capacité de se déplacer rapidement malgré son handicap



Après avoir réfléchi, Sam décide de choisir la capacité d'apporter de la joie et du bonheur. Cependant, l'être lui

explique qu'il doit choisir une personne à qui il veut apporter le bonheur et qui se chargera à son tour de l'offrir à quelqu'un d'autre. Sam avec un grand sourire sur le visage choisit d'apporter le bonheur à sa voisine, une vieille dame froide et isolée. Malgré son handicap, Sam s'efforce de passer autant de temps possible en compagnie de la vieille dame et de l'aider dans ses tâches journalières. La vieille dame, touchée par les actions de Sam, se sent plus vivante et heureuse qu'elle ne l'ait été depuis longtemps.

A son tour, la vieille dame décide d'apporter le bonheur à un autre voisin qui souffrait d'un cancer.

Avec l'aide de Sam, une chaîne de gentillesse et de bonheur se crée dans la communauté ce qui apporte la joie et l'espoir à tous ceux qui y participent. Sam, malgré son handicap, se sent accompli et utile dans sa communauté. Il se sent comme s'il avait retrouvé sa place dans la société et a su trouver une manière de changer le monde autour de lui malgré les obstacles.



Toute la ville parlait de son courage, de sa gentillesse et de sa capacité à aider les autres. Sam se déplaçait en fauteuil roulant, mais cela ne l'empêchait pas de rêver aux grands projets de solidarité. Il avait montré à tout le monde, et surtout à lui-même, qu'il n'y avait aucune limite à ce qu'il pouvait accomplir.

Un jour, Sam décide de rendre visite à sa voisine, la vieille dame, pour lui demander si elle avait besoin de son aide et de lui annoncer sa décision.

Il sonne et en même temps il pense à son projet, de créer une association

pour supporter tous les enfants handicapés et défendre leurs droits. La chaîne de bonheur qu'il avait créée devait rester ferme et madame Figaro était la bonne personne à qui confier son rêve.

Il était vraiment très enthousiaste et il avait hâte de la rencontrer.

- « Bonjour Madame Figaro, est-ce que vous avez un peu de temps?

- Bonjour Sam, bien sûr, je suis toujours là pour toi. Entre, c'est une grande joie pour moi de te revoir. Je ne suis pas seule, mon petit-fils, Pierre, est là et comme il a appris que tu es mon ami, il aimerait bien te connaître, vous avez presque le même âge. »

Elle avait expliqué à son petit-fils comment Sam avait réussi à la rendre heureuse. Pierre sentait sa solitude, mais il ne pouvait rien faire et maintenant grâce à Sam, il voit sa grand-mère se sentir vivante. Chaque jour ils se promènent dans la ville et lui aussi, il se réjouit pour elle.

Sam entre dans le salon.

- « Bonjour Pierre.... »

Ce sont les deux mots que Sam arrive à prononcer car il est prêt à s'évanouir. Toute sa vie passée s'est déroulée comme un film devant ses yeux quand certains de ses camarades se moquaient de lui. A l'école, chaque jour devenait un combat pour Sam non seulement pour se déplacer, mais aussi pour supporter les moqueries cruelles d'une bande de camarades.

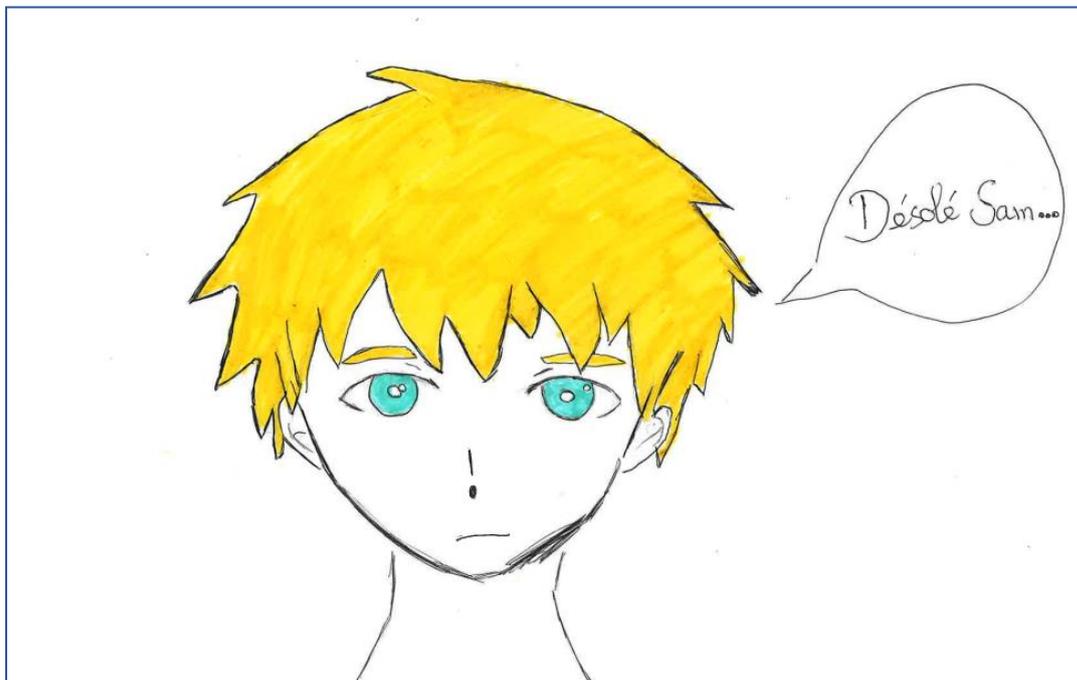
Et qui était le chef de cette bande qui lui rendait sa vie insupportable ? Pierre, le petit-fils de madame Figaro.

Cependant, Sam n'était pas le seul à être choqué. Pierre, rougit de honte, il ne pouvait pas prononcer un mot.

Madame Figaro ne comprenait rien.....

Sam regarda Pierre et Madame Figaro et dit à cette dernière qu'il devait partir car il avait une course importante à faire. Quand il arriva chez lui, il décida de fabriquer des jambes robotiques car il en avait marre des moqueries. Depuis tout petit, il adorait tout ce qui tournait autour de la robotique. Il alla d'abord chercher des objets métalliques et des outils dans le garage.

Il emmena les trouvailles dans sa chambre pour commencer à fabriquer ses jambes. Le lendemain, il retourna à l'école. Pierre s'excusa auprès de Sam pour tout ce qu'il avait fait car il ne voulait pas perdre l'amitié qu'il avait pour lui et sa grand-mère.



Le soir, Sam poursuivait son travail. Quelques jours plus tard, il retourna voir Madame Figaro pour lui dire :

- « J'ai fabriqué des jambes robotiques.
- Oh c'est super ! Où sont-elles ?
- Elles sont chez moi.
- Ah d'accord ! Et pourquoi tu ne me les montres pas ? Tu es un coquin ! Mais non ! Je plaisante. Tu les apporteras la prochaine fois pour que je les voie.
- Oui, promis ! Je suis venu car j'ai un projet en tête mais il me faudrait de l'aide pour le réaliser.
- Dis-moi, je t'écoute. Et peut-être que je pourrais t'aider.
- Je voudrais créer une association qui s'appellera l'Association du Bonheur. Ce sera une association qui aidera les enfants handicapés, les sans-abris, ...
- C'est un très beau projet, je serai ravie de t'aider. »

Un an plus tard, l'association s'est bien développée et les gens ont arrêté de se moquer de Sam. L'association a pu récolter plus de 100.000 euros. Sam était très heureux car il pouvait, grâce à cet argent, fabriquer des membres robotiques pour ceux qui en avaient besoin.



Cette expérience humaine a permis au jeune garçon de prendre confiance en lui et d'accepter son handicap.

Ses parents étaient tellement fiers de lui qu'ils lui offrirent en cadeau un fauteuil roulant automatique !

FIN

A LA RECHERCHE DU BONHEUR

Le voyage a commencé le 12 juillet. Toute la famille était à bord. Nous avons pris la décision de quitter notre pays.



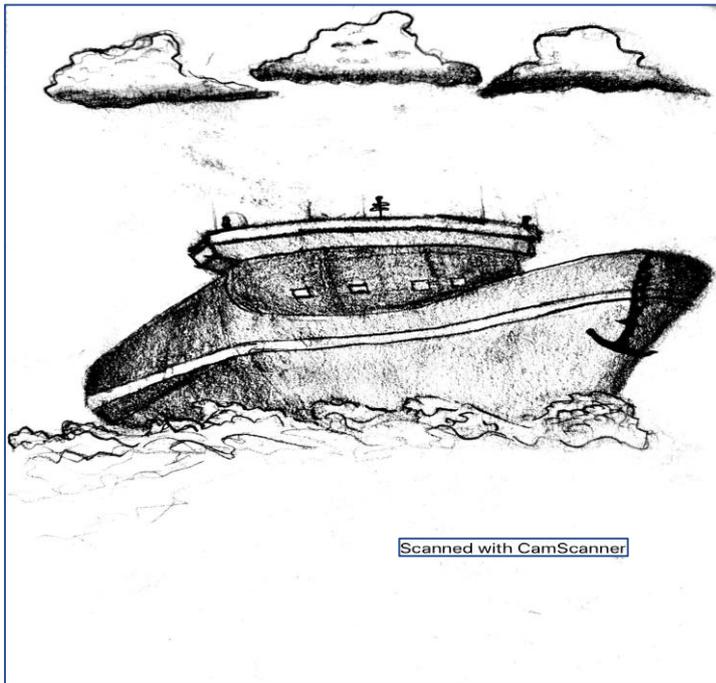
C'était la seule solution pour trouver le bonheur. Nous étions 85 passagers à bord, parmi lesquels 15 enfants de 2 à 16 ans, deux chiens et un charmant petit chat qui a disparu quelques jours plus tard. Le voyage était pénible, tous entassés les uns sur les autres. Personne n'osait se plaindre. Le capitaine et l'équipage criaient et donnaient des ordres. Ils gardaient l'eau potable seulement pour eux. On pouvait facilement voir la peur dans les yeux des passagers mais en même temps l'espoir pour une vie meilleure. Vivre dans la misère ne permet pas de rêver et moi, j'avais besoin de rêver et j'étais fier de mon père qui a voulu nous donner l'opportunité de partir.

Je me souviens très bien du jour où mon père nous a annoncé sa décision. Il est arrivé à la maison en tenant dans ses mains quelques papiers.

« On ne peut plus vivre ici ! Les crimes de guerre sont insupportables. Des bombardements des villes, des blocages des aides humanitaires, des traitements inhumains, nous obligent à quitter notre maison et notre pays ravagé par cette guerre civile. J'ai payé une grosse somme d'argent, mais j'ai réussi à obtenir les papiers nécessaires pour partir et fuir la guerre. »

En regardant autour de moi, je me demande si on réussira à survivre à bord d'un cargo délabré et si on aura l'occasion de connaître un autre mode de vie où on respecte les droits des autres. Très fatigué je me suis endormi sous le ciel étoilé.

Après trois jours de voyage, en plein océan, le temps s'est dégradé et une pluie violente s'est mise à tomber. Les passagers les plus forts, luttèrent péniblement contre la violence du vent et du courant. Il fallait se faire attacher pour pouvoir rester assis sur le pont. Mon père pressentait quelque malheur, quelque drame, peut-être! Il n'a rien dit mais je pouvais comprendre son inquiétude!



Peu de temps après, la tempête se calma un peu, alors je me décidai à aller explorer la partie arrière du bateau.

Sur une porte, je vis une lettre, une lampe torche avec des piles et un couteau. La lettre contenait une carte et une autre feuille avec des écritures qui semblaient être du latin. Je partis voir un marin.

- « Bonjour monsieur, savez-vous parler le latin ? » lui demandai-je.

- « Non, mais je connais une personne âgée qui vient

avec nous tout le temps. Il s'appelle Jean-Pierre Jackson. Voulez-vous que je vous le présente ?

- « Oui, s'il vous plaît » lui dis-je.

Le marin m'emmena dans la cabine du vieil homme. Je toquai et de sa voix cassée, il m'invita à entrer. Je rentrai suivi du marin.

- « Le jeune homme voulait vous voir » dit le marin avant de repartir.

- « Que se passe-t-il jeune homme ? » me demanda le vieil homme dans sa moustache mal taillée.

- « Je voulais juste savoir si vous saviez parler le latin ? »



Il commença un long monologue :

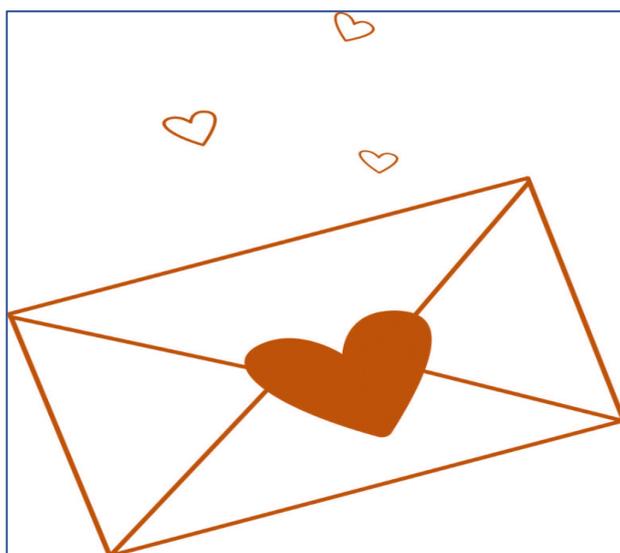
- « Il fut un temps dans ma lointaine jeunesse où je rencontrai une jeune femme parlant le latin. Elle était d'une beauté divine. Je la rencontrai grâce à mon goût pour l'aventure et grâce à elle, j'avais envie de visiter ce vaste monde, le Maroc, le Portugal, le Japon, l'Italie, la Roumanie, la Tunisie, la Russie et le Mexique. »
- « Oui mais alors le latin ? » lui dis-je.

Le vieil homme continua son long monologue pour enfin dire qu'il ne souvenait plus du latin. Je me suis dit dans ma tête : « Mais il est sérieux là ! ».

« Attends, » dit le vieil homme. Mais c'est mon prénom qui est écrit là-dessus !

Et cette signature vous la connaissez?» demandai-je.

Le vieil homme observa attentivement la signature et réalisa qu'en fait c'était celle de la jeune femme qu'il avait rencontrée. C'était une lettre d'amour que lui avait laissée sa belle.



Le vieil homme qui fut très heureux de cette découverte, décida donc de m'ouvrir son cœur. Je fus ému par son histoire. Alors je transformai notre aventure en quête pour retrouver la jeune femme.

Au cours de notre voyage, on rencontra de nouvelles personnes, découvrit de nouveaux lieux et apprit de nouvelles choses.

Après deux semaines, on s'arrêta dans une ville nommée Athènes, ville où le vieil homme avait rencontré la jeune femme pour la première fois.

Finalement, on la retrouva dans une école où elle enseignait le Latin. Le vieil homme et la femme furent tellement ravis d'être enfin réunis ! Et moi, je fus très touché de les voir ainsi, d'avoir aidé le vieil homme à retrouver son bonheur.

Je décidai donc de les laisser vivre leur histoire d'amour tranquillement et me dirigeai vers le bateau. Je partageai leur histoire avec les autres passagers et les incitai à continuer leur quête pour le bonheur et la connaissance.

« Soyez forts mes frères et sœurs, le bonheur finira par nous retrouver » dis-je aux passagers.

Ma famille et moi réalisâmes qu'en fait le bonheur était tout simplement d'être avec les gens qu'on aime.

FIN

LE LABYRINTHE DU BONHEUR

Vous connaissez l'histoire du Petit Cœur, un enfant très mignon qui habite avec son oncle, Monsieur le Cerveau? Sinon, sachez que le Petit Cœur déteste son oncle qu'il croit trop rationnel et sévère.

Un jour, le Petit Cœur quitte la maison et s'aventure dans un monde inconnu. Après une longue journée de marche sous un soleil écrasant d'été, il arrive dans un endroit très différent de tous les paysages qu'il avait traversés jusque-là. Une sorte de muraille de verdure immense s'étendait à perte de vue. Il n'y avait aucune possibilité de la franchir. Le Petit Cœur prend à gauche en espérant qu'il trouvera une porte, un passage pour pouvoir continuer son chemin. Heureusement, après quelques minutes de marche soutenue, il trouve une entrée. Une grande arche verdoyante sur laquelle un texte est écrit en français « **BIENVENUE AU LABYRINTHE DU BONHEUR.** »

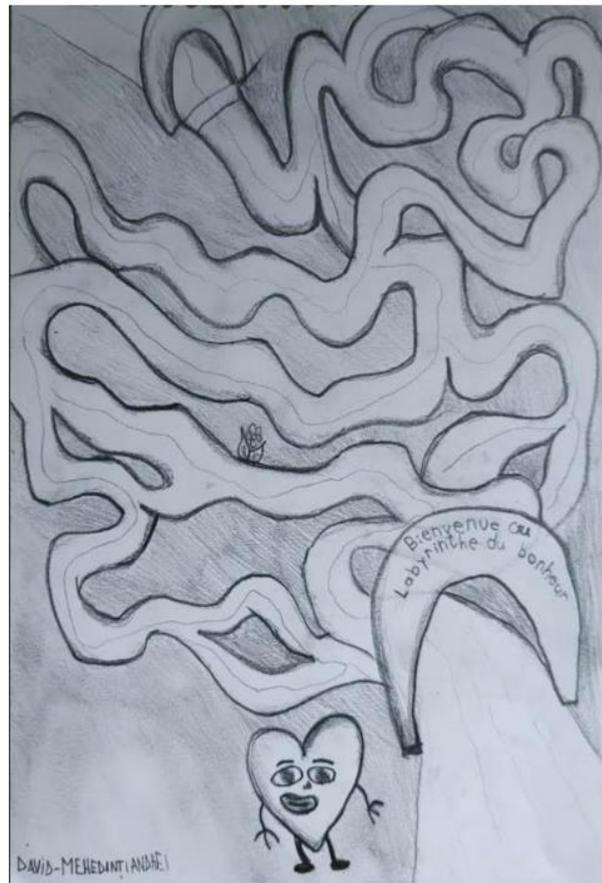
Voici ce que le Petit Cœur nous a raconté de cette expérience.

« Je me tenais devant le labyrinthe. Dans mon cœur, je savais que le labyrinthe était le seul moyen de me libérer de mon ancienne vie, mais j'avais peur.

« Finalement, j'ai rassemblé mon courage et je suis entré. Il faisait sombre et calme. Tout ce que j'entendais, c'était le bruit de mes pas sur la terre froide. J'ai pris à gauche, puis à droite. Encore à gauche, puis à droite. J'étais perdu dans cet immense labyrinthe. Mon esprit me disait d'essayer, de ne pas m'en

vouloir, tandis que dans mon cœur je ressentais de la peur. Soudain, j'ai entendu les pas d'une autre personne, puis une voix s'est fait entendre:

- Reste! Arrête ça, s'il te plaît!



C'était un garçon. Il était grand, mais très mince. Il n'avait probablement pas mangé depuis quelques jours. Il avait les cheveux bruns et les yeux verts. Il avait l'air triste et courageux à la fois.

- Salut ! Je m'appelle Louis. Toi aussi, tu t'es perdu, n'est-ce pas ? Me demanda-t-il.

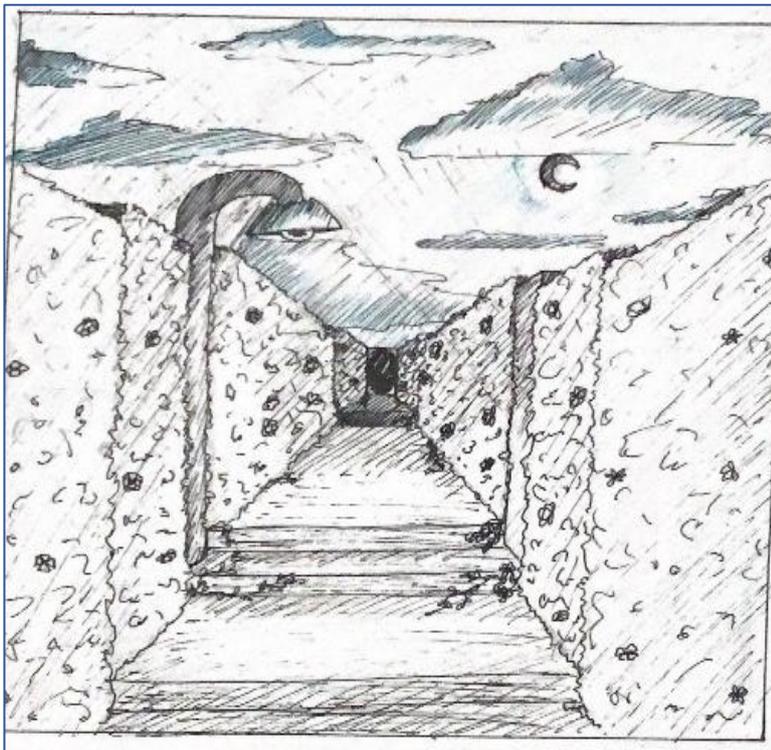
- Oui et non... J'essaie de traverser ce labyrinthe. Tu peux m'aider ? Tu sais s'il y a une sortie ?

- Je ne sais pas non plus, mais ensemble nous réussirons, j'en suis sûr. Au fait quel est ton prénom ?

- Le Petit Coeur.

- Ravi de faire ta connaissance ! Moi, je n'ai pas de famille. Je suis à la recherche de mon identité.

Quelle chose étrange, un garçon sans identité !!! Mais, j'étais heureux d'avoir fait cette rencontre. Maintenant, je n'étais plus seul. Nous avons continué notre chemin en parlant de différentes choses. Nous avons pris le chemin de gauche plusieurs fois, après à droite et encore à gauche. Le temps passait vite et nous avions l'impression de nous approcher de la sortie du labyrinthe. En fait, nous étions loin de trouver cette porte qui nous permettrait de continuer notre aventure.



Alors que nous avançons, une mélodie envoûtante s'éleva, tel le chant d'un violon dans la nuit. Sa beauté nous hypnotisait et semblait captiver nos cœurs, nous guidant avec douceur à travers le labyrinthe. C'était comme si la musique elle-même était une amie bienveillante, nous accompagnant dans notre quête avec une promesse d'émerveillement.

A un moment donné, la peur et le doute s'emparèrent de nous.

Malgré cela, la douce musique nous berçait. Nous marchâmes même par deux fois sur le même chemin. Louis me rassura en fredonnant la mélodie comme s'il l'avait entendue maintes et maintes fois.

Nous continuions notre exploration à travers le labyrinthe, la mélodie envoûtante résonnant toujours à nos oreilles.

Chaque note semblait nous guider vers de nouveaux chemins, nous donnant l'espoir de trouver enfin la sortie. Nous étions captivés par la beauté de la musique et nous sentions une connexion profonde avec elle. En chemin, nous découvrîmes des passages secrets et des recoins mystérieux, tous baignés dans cette mélodie enchanteresse. La musique nous donnait le courage d'affronter les défis du labyrinthe et nous incitait à persévérer.



A chaque pas nous nous sentions de plus en plus légers, de plus en plus confiants malgré les questions que nous nous posions par rapport à nos vies et malgré les coins du labyrinthe qui nous donnaient parfois des frissons.

La musique environnante était une sorte de thérapie pour nous. Notre quête du bonheur prenait des formes différentes. Moi, je voulais trouver mon bonheur et Louis le sien. A ce moment-là on savait tous les deux que chaque être humain était unique et que le bonheur n'était pas le même pour tous. Les amis, la famille, les arts, la volonté d'aider les autres, l'accomplissement personnel ou professionnel, une journée ensoleillée ou une journée de pluie, une rencontre, le sourire d'un inconnu, un bon repas, une randonnée, le dialogue avec le divin, un petit cadeau etc., tout cela c'était le bonheur.

*Même une déception, une séparation douloureuse ou la perte de quelque chose pourrait cacher le bonheur. A chacun de trouver la réponse à la question « **C'est quoi le bonheur pour moi ?** »*

En ces moments de réflexion, une lumière faible que nous voyons s'approcher de nous coulait doucement dans les allées du labyrinthe

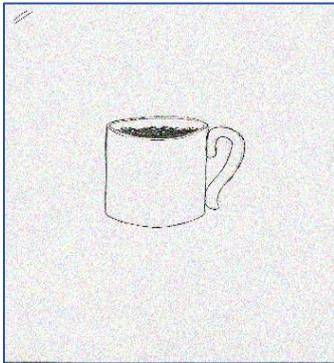
. C'était la sortie ! Une arche verdoyante tout comme celle de l'entrée dans le labyrinthe nous attendait. Nous nous sommes regardés l'un l'autre avec une immense satisfaction. Quand nous avons franchi le seuil du labyrinthe nous étions heureux. Oui, nous étions HEUREUX parce que nous avons retrouvé le BONHEUR. Nous l'avons retrouvé en nous-mêmes et dans les choix et les décisions que nous allions prendre par la suite.

**C'EST QUOI LE
BONHEUR POUR MOI ?** 

FIN

HARMONIE OUBLIEE

Il était une fois, dans une école, deux élèves nommés Emma et Lucas. Emma était une élève très respectueuse, toujours prête à aider ses camarades et à écouter leurs idées. Lucas, en revanche, était plutôt égocentrique et ne se souciait pas vraiment des autres. Un jour, leur professeur leur donna un projet en binôme. Au début, Lucas ne montrait aucun respect envers Emma, ne l'écoutant pas et ne partageant pas ses idées. Mais Emma, avec sa patience et sa gentillesse, continua à traiter Lucas avec respect.



Après les cours, Emma et Lucas se rendirent dans un café pour discuter de leur projet. Installés à une table, l'attitude désinvolte de Lucas contrastait violemment avec la douceur d'Emma. Alors qu'elle exposait ses idées avec calme, Lucas les rejeta avec arrogance, préférant imposer les siennes sans considération pour sa partenaire.

Sur le chemin du retour, il y avait un jardin abandonné où reposait un piano solitaire. Ce jardin délaissé semblait être figé dans le temps ; le piano trônait au milieu du jardin, tel un vestige d'un passé lointain. Ses touches, autrefois caressées par des mains passionnées, étaient maintenant ternies par le temps et la négligence sûrement. La poussière recouvrait sa surface. L'air y était lourd...de souvenirs oubliés.

Pourtant, malgré son apparence délaissée, une aura mystérieuse venait de l'instrument, comme si ses mélodies avaient le pouvoir de révéler les secrets les plus profonds de ce lieu oublié. Une étincelle flotta dans l'air.

Le regard d'Emma s'illumina alors lorsqu'elle sentit une énergie mystérieuse émaner du piano solitaire, comme si l'instrument réagissait à leur présence d'une manière inexplicable.

Qu'est-ce que cela pourrait être ? Une simple illusion de la lumière mourante du jour ou quelque chose de plus profondément enraciné dans les secrets de ce lieu oublié ?

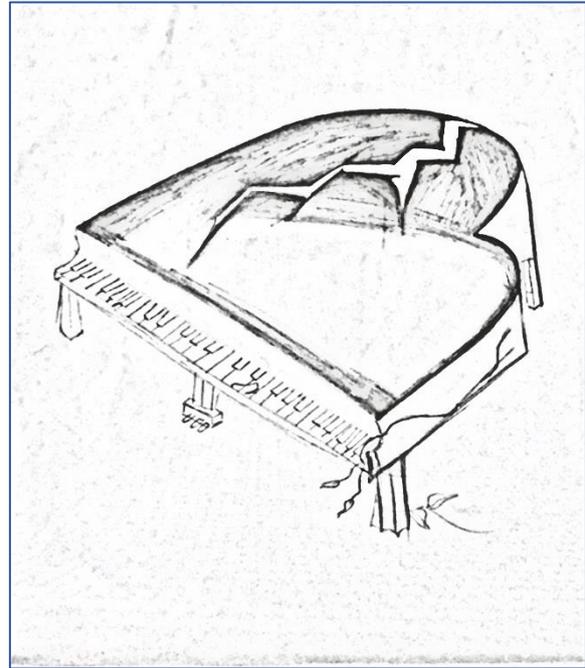
Ce n'était pas la lumière mourante du jour, mais quelque chose d'autre.

- « Quel joli piano ! s'exclame Emma.

- Oui, c'est un vieux piano. Et très poussiéreux en plus... » Prononça la voix acide de Lucas.

- « Tu veux que je joue un petit morceau ? J'ai du talent. C'est ma grand-mère qui me l'a appris il y a un an.

- Vas - y si tu insistes ! » Dit Lucas.



Emma s'était approchée de cet instrument magnifique et lorsqu'elle a commencé à caresser les touches du piano, un tourbillon de lumière les a téléportés dans un univers musical surprenant, un endroit peuplé par des petites souris qui semblaient les ignorer. De taille plus petite que dans la vie réelle, les deux élèves ne pouvaient pas en croire leurs yeux. Qu'est-ce qui s'était passé ? Ils étaient où ? Pourquoi étaient-ils arrivés dans le monde de ces petites bêtes ? Des tas de questions leur passaient par la tête et devant le spectacle qui s'ouvrait devant leurs yeux, ils étaient éberlués.

Partout on entendait de la musique. Une musique si plaisante grâce à laquelle tout être humain pouvait oublier ses soucis. Les souris se déplaçaient sur les notes et les rythmes musicaux qui surgissaient de nulle part. Leur langue était compréhensible pour Emma et Lucas à la seule différence qu'elle était un peu chantée.

Grande fut leur surprise au moment du premier contact avec Mozart, une petite souris grise, venue les accueillir au PORTAIL DU BONHEUR. Cette entrée faisait le lien entre le monde des humains, un univers plein de méchancetés et de haine, et le monde zen du piano. Ce jour-là, Mozart faisait le guide. Sa mission était de faire découvrir son monde aux invités.

- « Bonjour et bienvenue ! Je suis Mozart ! Je vais vous accompagner toute la journée. Vous allez découvrir un monde parfait. Venez ! »

Ne pouvant dire aucun mot, les deux élèves ont suivi la petite souris le cœur serré au début, ensuite plus détendus. La Grande Place était un endroit fascinant, très propre et parsemé de bancs très confortables où les souris pouvaient s'asseoir et bavarder. Il y avait aussi des cafés et des musées. Ils sont allés aussi au collège où les souriceaux se sentaient comme chez eux, travaillaient en équipe sur des projets musicaux. Leur créativité était très appréciée par les anciens. Chaque année qui durait dans cet endroit une semaine terrienne, ils pouvaient présenter leurs créations devant le public et ce spectacle attirait tous les habitants de ce monde. Emma et Lucas ont passé quelques moments en classe et se sont rendu compte qu'il n'y avait pas de bagarres, que tous les élèves vivaient en harmonie avec eux-mêmes et avec les autres.

- « *Le respect, l'entraide, la joie et la créativité font partie de nos plus importantes valeurs,* » leur dit Mozart à la sortie du collège. « *Nous avons appris grâce à la musique et à travers les générations que le bonheur est notre héritage le plus beau. Dans notre univers, le mot guerre n'existe pas. Nous vivons en paix, en harmonie, parce que chacun de nous a compris que le bonheur était plus précieux que n'importe quelle autre chose.* »

Lucas, comprenant alors ce qui pourrait être un monde sans violence, harmonieux et heureux, pris en son for intérieur la décision de faire subsister le respect dans son monde. Après un instant de réflexion, il se retourna vers Emma et s'exprima d'une voix déterminée :



- « *À présent, je veux changer pour changer le monde ! Je serai aussi respectueux que ces souris. Je suis désolé Emma, pour avoir été aussi hautain avec toi.* »

Le décor se métamorphosa alors en une sorte de petite pièce. Lucas pris quelques instants afin de comprendre ce qui se passait. Il était dans un endroit familier. Il reconnaissait les objets autour de lui. C'était sa chambre ! Ce n'était donc qu'un rêve. Un rêve qui éveilla dans le coeur de ce garçon cette envie de s'épanouir dans une réalité où les gens contribueraient à donner de l'affection plutôt que de la haine.

Désormais, il ferait régner le respect.

FIN

INDEX

<u>PRESENTATION DE L'ACTIVITE</u>	1
<u>PAYS PARTICIPANTS</u>	4
<u>ETABLISSEMENTS PARTICIPANTS PAR PAYS</u>	8
* ALGERIE	9
* FRANCE	11
* GRECE	15
* ILE MAURICE	22
* MOLDAVIE	30
* POLOGNE	33
* PORTUGAL	35
* ROUMANIE	37
<u>TEXTES ECRITS ET ILLUSTRÉS PAR LES ELEVES</u>	48
* <u>ECOLES MATERNELLES</u>	49
- L'arbre de l'Amitié	51
- Dans le square de l'Amitié	55
- Maria et une journée à la garderie-maternelle avec ses Collègues du groupe « Fleurs ». Droits des enfants	59
* <u>ECOLES PRIMAIRES</u>	62
- Droits, Devoirs, Respect. Qu'est-ce que le Bonheur ?	64
- Le bonheur est dans le respect	67
- Le petit chaperon vert	70
- Le Harcèlement	74
- Pagaille au cinéma	80

* COLLEGES et LYCEES

84

- Le village	87
- Le bonheur de Mémé Adeline : version 1	90
- Le bonheur de Mémé Adeline : version 2	93
- Le secret de Lucie	96
- Une famille merveilleuse : version 1	99
- Une famille merveilleuse : version2	103
- Tout pour toi Famille	107
- A la recherche de l'ELDORA perdu	112
- La quatrième étoile d'ORION	116
- Le soldat	121
- A la recherche de ton bonheur : version 1	126
- A la recherche de ton bonheur : version 2	131
- Au fond de toi se trouve le bonheur	136
- Le trésor du bonheur : version 1	139
- Le trésor du bonheur : version 2	145
- La quête de NEPHY	149
- L'arbre du bonheur : version 1	155
- L'arbre du bonheur : version 2	159
- Droits, Devoirs, Respect. Qu'est-ce que le Bonheur ?	163
- Un nouveau départ	166
- La colombe Allé	171
- SAM et le bonheur	176
- A la recherche du bonheur	180
- Le Labyrinthe de bonheur	184
- Harmonie oubliée	188



Échanges Internationaux au service de l'éducation

L'association «ÉCHANGES INTERNATIONAUX»
créée en 1964, vise les buts suivants :

Sensibiliser dans une perspective humaniste, professeurs et parents,
aux questions internationales, notamment celles qui concernent
l'éducation et l'enseignement en Europe et dans le monde.

«Préparer les jeunes et leurs éducateurs à la compréhension
des autres peuples et au civisme international» (extrait des statuts).

Organiser des rencontres entre enseignants, établissements et jeunes.

Association soumise aux dispositions de la loi du 1er juillet 1901
Identifiant INSEE / Siret : 441 660 321



Rencontres internationales de jeunes et séminaires de formation



CONTACT

Courriel : contact@echangesinternationaux.com
Site internet : www.echangesinternationaux.com

Siège social : 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Echanges Internationaux au service de l'Education



FRANCOPHONIE



2024

Ces textes ont été écrits et illustrés par des élèves d'âges et de niveaux scolaires différents de l'école maternelle à la classe de terminale de lycée.

8 pays ont participé à cette activité internationale à l'occasion du mois de la Francophonie 2024.

Chaque texte est composé de trois parties, chacune imaginée par un pays partenaire.

Il y a au total 12 groupes composé chacun de trois pays différents.

Chaque pays a participé à l'élaboration de trois histoires en écrivant soit un début, un développement ou une fin.

THEME DE L'ACTIVITE

*DROITS ; DEVOIRS ; RESPECT
QU'EST-CE QUE LE BONHEUR?*

PAYS PARTICIPANTS

*ALGERIE ; FRANCE ; GRECE ; ILE MAURICE ; MOLDAVIE ;
POLOGNE ; ROUMANIE ; PORTUGAL*